INUKTITUORUTÎT
grammaire purement esquimaude

LEGISLATIVE LIBRARY OF ONTARIO
TORONTO
JUL 7 1977
RECEIVED

deuxième cycle
volume 2

lucien schneider

1976

GRAMMAIRE PUREMENT ESQUIMAUDE OU GRAMMAIRE PROPREMENT DITE

DEUXIÈME CYCLE

DEUXIÈME PARTIE

MINISTÈRE DES RICHESSES NATURELLES
DIRECTION GÉNÉRALE DU NOUVEAU-QUÉBEC

PLAN GENERAL
IIe et IIIe cycle

N.Q.L.-5
Volume 1 -

Introduction 1
Préliminaires
Ière Partie: Déclinaisons et conjugaisons du 1er degré 61
I. DECLINAISONS
A. Déclinaison substantive primaire 63
B. Déclinaison démonstrative 108
C. Déclinaisons personnelles 124
II. CONJUGAISON INTRANSITIVE (modes indépendants) 127
III. COMPARATIFS ET SUPERLATIFS dans la proposition intransitive. 148

N.Q.L.-6
Volume 2

IIe Partie: Morphologie et syntaxe du 2e degré 1
I. DECLINAISONS POSSESSIVES 4
II. CONJUGAISON TRANSITIVE 71
III. COMPARAISON DANS LA PROPOSITION TRANSITIVE 114

N.Q.L.-7
Volume 3

IIIe Partie: Morphologie et syntaxe des propositions subordonnées 1
I. MODES SUBORDONNES PURS 4
II. MODES SUBORDONNES AVEC INFIXES OU ADVERBES CONJONCTIFS 45
III. MODES SUBORDONNES AVEC DESINENCES SUBSTANTIVES 65
IV. PROPOSITIONS SUBORDONNEES PAR VERBES AVEC/MUT causatif 70
IVe Partie: Les réfléchis 79
I. DES ELEMENTS SUBSTANTIFS 81
II. DES VERBES SUBORDONNES 93
APPENDICE I. ORDONNANCE DES TERMES ET PROPOSITIONS 112
II. TABLEAUX DES CONJUGAISONS 117

N.Q.L.-8
Volume 4

IIIe Cycle: ETUDES PARTICULIERES 1
Appendice I
TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES DES IIe et IIIe CYCLES 96
Appendice II
L'HISTORIQUE DE L'ORTHOGRAPHE ESQUIMAUDE EN CARACTERES LATINS 100

II PARTIE
MORPHOLOGIE ET SYNTAXE DU DEUXIEME DEGRE
Déclinaison possessive et conjugaison transitive (modes indépendants)

N.Q.L.-6 (Volume 2)

Généralités sur le deuxième plan (degré, palier): de déclinaison et conjugaison	83	3
I. DECLINAISON SUBSTANTIVE POSSESSIVE		4
Généralités: extension	84	
1. Morphologie 1) 1ère personne du possesseur	85	5
2) 2ième ...	88	
3) 3ième ...	91	
4) 3ième ... réfléchie	95	
Duels	98	24
Notes générales orthographiques	99	
2. Syntaxe générale des possessifs	100	28
3. Termes qui suivent la déclinaison possessive	103	
1) Substantifs et substantifiés		
A) Substantifiés proprement dits	104	31
1) Substantifiés au possessif avec radicaux intransitifs en giaq, neq, uti, vik leurs propriétés: ngat/ngit	105	
a) infinitifs-substantifs en giaq (neq)		
1) comme compléments d'objet	106	
2) à l'ablatif	107	
3) au localis	108	
*LERNANI	108	
b) autres substantifiants uti, vik, qati...	109	
2) giaq qu possessif avec radicaux transitifs	110	
3) composés de giaq et neq	111	
B) Apparentés aux substantifs	112	48
1) participes, adjectifs qualificatifs, pronoms interrogatifs et indéfinis	113	
nombres ordinaux	114	
fractions	115	
nombres collectifs ordinaux	116	
2) Locatifs	117	54
3) Semi-personnels		60
nadliat	121	
ilangat	122	
asia	123	
ilûnnatik, tamarmik	124	
kisimi, kisiani	128	
nangmineq	129	

II. CONJUGAISON TRANSITIVE 71
Indicatif 130
Construction de la phrase trans.: sujet, objet 131
Apposition de l'objet 132
Sens des trans. et intr. 133
Rôle de l'indicatif 134
Négatif 135
Interrogatif 136
Impératif-optatif (souhaits et regrets) 137
Tableau: les clés 138
Verbes tronqués 139
Participes: formation et emploi: passif 140 84
Partic. en ye/te 141
Partic. en yeaq/teaq 142
Réflexif 143
Passif caché 144
Infixes d'état 145
Extension du transitif 146
Infixes-verbes au transitif et à ses dérivés:
1) infixes de noms 147 99
2) infixes de verbes: 1. neutres 148
2. indifférents 149
(≠ttaîlivoq) 150
3. Int transitifs 151
Remarques (5.*ginerarpâ?) 152
Leur réflexif 153
III. LA COMPARAISON DANS LA PHRASE TRANSITIVE 114
Comparatif et superl. de supériorité
-nerksaq et nerpâq 154
leur ambiguité 155
/rqiyaq 156
/luarpâ, luanngoapâ 157
/nngôtoq et le trans. 158
Comparatif et superlatif d'infériorité 159
Comparatif d'égalité 121
-tigiyoq 160
/rqoanga, qatinga 161
/dluaq et trans. 162
/dluatoq et trans. 163

ABREVIATIONS

C. I ou C:	Cours 1er cycle (1ère année).
C. II:	Cycle II (2ième année).
C. III:	Cycle III (3ième année).
Bq:	Théodore Bourquin des FFr. Moraves du Labrador auteur d'une grammaire avec Directionnaire des Particules (Infixes) 1891, traduite de l'Allemand par le P. Balmès o.m.i.
Tql:	Mgr. A. Turquetil o.m.i. premier missionnaire des Esquimaux à la Baie d'Hudson, auteur d'une grammaire pour l'ouest de la Baie d'hudson.
Mit.:	Mitiardjuk, auteur esquimaude dont la plupart des exemples sont tirés. Mit. et références: ses écrits autres que Sanâq.
S.:	Sanâq sont premier écrit (S. avec référence).
Adg.:	Adgormiut: nom général pour les Esquimaux de la côte ouest de la Baie d'Hudson (comprend P. Aiv. S.).
P.:	Padlermint d'Eskimo Point.
Aiv.:	Aivilik (pour Chesterfield Inlet, Repulse Bay).
S.:	Saonertormint (de Tavani).
P.I.:	Ponds Inlet.
WB.:	Wakeham Bay (Détroit d'Hudson).
UNG.:	Ungava (Nord du Québec).
POV:	Povernetoq (Ungava côte ouest).
RG.:	Richmond Gulf (Ungava côte sud-ouest).

Si d'autres abréviations se trouvent, consulter le dictionnaire.

IIème PARTIE: MORPHOLOGIE ET SYNTAXE DU DEUXIEME DEGRE

DECLINAISONS POSSESSIVES ET CONJUGAISON TRANSITIVE (DES MODES INDEPENDANTS)

(83) Une première section a traité des désinences, absolues en un sens, de la morphologie des noms et des verbes, celles qui sont intrinsèquement sans relation à un "autre": désinences primaires, simples: celles des déclinaisons indiquant nombre et fonction de la chose même, et celles des conjugaisons signifiant le sujet du verbe et son nombre:

nuna kaîvattoq la terre tourne.

Une deuxième section va traiter de ces noms et verbes avec désinences à double objet celui des précédentes du premier degré et, en outre, en tant relatives à un "autre". Pour le nom: nombre et sa fonction comme dans la déclinaison primaire, elles désigneront aussi son possesseur, son nombre et sa personne. Pour le verbe: outre le sujet, sa personne et son nombre comme dans la conjugaison intransitive, elles désigneront aussi l'objet complément, son nombre et sa personne:

seqingruyanga sa montre; une montre (objet singulier sujet) à lui, sienne (possesseur 3ème pers. sing.);

shukaterpā il la remonte: -pā il (sujet sing. 3ème pers.) et la (objet sing. 3ème pers.).

Cette section comprend donc:

1) Déclinaisons substantives possessives;

2) Conjugaison transitive.

3) La comparaison dans la proposition transitive (comme annoncé nos 73-74).

I. DECLINAISONS POSSESSIVES

(84) La déclinaison possessive référant aux personnes grammaticales possédantes (personnes ou choses), il y en a trois comme il y a trois personnes en grammaire.

Il est normal que les pronoms personnels qui traduisent directement les personnes elles-mêmes (et qu'on a pu considérer comme mots-noms primaires pour cela comme dit supra) et les désinences possessives qui y réfèrent apportent des déclinaisons au moins semblables sinon identiques à chaque personne. C'est ce qui arrive en esquimau pour les deux premières personnes qui seules ont des pronoms personnels comme déjà dit: les déclinaisons sont presque identiques comme on pourra le voir en comparant la déclinaison personnelle du pronom à celle du possessif correspondant. Après l'étude des trois personnes grammaticales, on traitera des termes particuliers qui suivent ces déclinaisons.

Le possessif est très employé en esquimau. Outre que tout complément déterminatif l'amène nécessairement comme on verra (no 93). Bq. note avec justesse que "sont regardés comme objets possédés en esquimau non seulement ceux qui comme dans nos langues sont désignés comme tels par les pronoms mon, ton, son.. (propriété réelle, parties élémentaires, qualités consanguines..) mais aussi:

- le but de l'action avec des participes passifs;
- les termes locaux (locatifs);
- des objets comparés (son plus grand..)

et qu'il y a en esquimau de nombreux noms qui arrivent rarement ou n'arrivent jamais sans le possessif (termes locaux, semi-personnels..) et bien d'autres noms que nous emploierions sans le possessif: ceux qui expriment les

parties d'un tout (la tête, les yeux,.. l'écorce,.. le mât,.. le milieu: l'esquimau dira couramment: sa tête, ses yeux, etc..), les participes en -te, ye (piuliyinga celui qui le sauve), les noms de parenté consanguine (l'aîné sera dit "son aîné", etc..). L'esquimau aime beaucoup cette manière de parler.

1. MORPHOLOGIE

1/ Déclinaison possessive, PREMIERE personne: (C. leçon 20)

1ère personne du possesseur singulier: MON...

En Ungava	Sing: mon	Duel: mes deux	Plur.: mes	Adg.	Bq.	
Intrans.	≠ga (ra)	⁀/kka	/kka			
Trans.	/ma (ou ≠ngma)	⁀/ngma	/ma (ou ≠ngma)			
Mod.	≠ganik	⁀/kkanik	/kkanik	/mnik	⁀/mnik	/mnik
Loc.	≠gani	⁀/kkani	/kkani	/mni	⁀/mni	/mni
Abl.	≠ganit	⁀/kkanit	/kkanit	/mnit	⁀/mnit	/mnit
Term.	≠ganut	⁀/kkanut	/kkanut	/mnut	⁀/mnut	/mnut
Vial.	≠gagut	⁀/kkakut	/kkatigut	/pkut	⁀/pkut	/pkut
Aeq.	≠gatut	⁀/kkatut	/kkatitut	/ptut	⁀/ptut	/ptut

Remarques morphologiques:

1. Les anciennes formes du pronom et du possessif (/mnik) étaient identiques: le pronom n'était qu'une racine (uva-) déclinée au possessif: l'évolution de la langue a amené des différences: l'assimilation a géminé mn en nn; le même phénomène arrivait à un résultat matériellement identique à la deuxième personne comme on le voit avec ilinnik pour ilingnik d'où ambiguité dans les possessifs, amphibologie qu'il fallait résoudre. L'Ungava a résolu son problème en déclinant le GA de l'intransitif d'où ganik etc..., tandis que uvannik n'étant pas ambigu à cause du rad. gardait la vieille forme. Sur la côte est de la Baie (d'Ivuyivik à Grande Baleine) il y a d'autres solutions: certains (au Sud) diraient: ataatanni uvanga chez mon père.

2. On a GA avec les radic. en voyelle ou en K, RA avec les rad. en Q. (T fait TI, d'où tiga: ulimaut ulimautiga): inuk inuga: nasaq nasara.

3. Au transitif MA ou NGMA (MMA) avec tous radicaux: nuna, nunama ou nunangma, nunamma; inuk, inuma ou inungma, inumma; ulimaut: ulimautima ou tingma, timma: sauf avec les rad. en Q qui font RMA (ou MA ? ˆ/MA): Nasaq, nasama ou nasarma; ataneq, atanema ou nerma: umiaq, umiama/umiāma (?) ou umiarma. Au duel la forme en ˆ/ngma est de rigueur avec tous les radicaux, ceux en Q compris.

4. Au duel Bq. ne décline pas sur ˆkka, mais donne une déclinaison égale à celle du sing. plur. avec simple allongement de la voyelle du radical: nunāngma, nunāmnik.. la gémination nn laisserait subsister l'amphibologie avec la deuxième personne: nunānnik dans les deux cas chez Adg. et Bq. v. no 88 d'où la déclinaison de ˆ/kka. Au vial et à l'aeq. on a aussi ˆ/kkatigut et ˆ/kkatitut.

(86) 1ère personne plurielle du possesseur: NOTRE

Ungava	objet sing.: notre objet plur.: nos		objet duel: nos deux	Bq. Adg. objet duel:nos2	objet plur.:nos
Intrans.	/vut (néolog.)		ˆ/kput	ˆ/kput (?)	/vut
Trans.	/tta	/vutta ?	ˆ/tta	ˆ/kta	/pta
Mod.	/tti(n)nik	/vunnik	ˆ/tti(n)nik	ˆ/ktingnik	/ptingnik
Loc.	/tti(n)ni	/vunni	ˆ/tti(n)ni	ˆ/ktingni	/ptingni
Abl.	/tti(n)nit	/vunnit	ˆ/tti(n)nit	ˆ/ktingnit	/ptingnit
Term.	/tti(n)nut	/vunnut	ˆ/tti(n)nut	ˆ/ktingnut	/ptingnut
Vial.	/ttigut	/vutigut	ˆ/ttigut	ˆ/ktigut	/ptigut
Aeq.	/ttitut	/vutitut	ˆ/ttitut	ˆ/ktitut	/ptitut

Remarques morphologiques:

1. Les consonnes des radicaux quels qu'ils soient tombent devant toutes ces désinences: inuk: inuvut, inutta.. inūkput; nasaq: nasavut.. nasākput..

2. Les formes en PT (Bq. Adg.) sont les formes anciennes avant la gémination qui est devenue de règle en Ungava. On les trouve aux trois nombres: inupta pour le sing. et le plur. et inūpta au duel (ou inūkta peut-être, le KT que ne donnent ni Bq. ni Tql inexact en plusieurs points devait subsister à tous les cas comme je le signale avec:(?).

3. La déclinaison de VUT est un néologisme qui ne s'impose pas: aucune raison d'amphibologie n'apparaît ici, mais juste un décalquage de la déclinaison de GA, une simplification parallèle à laquelle invitait cette trouvaille: ces formes deviennent de plus en plus courantes en Ungava et finiront pas s'imposer: celles du duel sont données sous toutes réserves, faute de facilités présentes de contrôle: ^/tt, ? kt.

4. Les "n" mis entre parenthèses disparaissent par dbl. mais réapparaissent selon le jeu de la même loi quand le premier t de tti tombe: iglutinni (dans notre maison) mais nunattini. Cet N était un NG (?) d'après Bq. et Tql. Même jeu à toutes déclinaisons des trois personnes.

5. Dans certains dialectes on entend aussi kput, et rput (rad. en R) au lieu de vut. Au duel, selon Bq., nunāvuk se dit aussi au lieu de nunākput (les duels néologiques seraient alors nunāvukta, nunāvungnik, nunāvungni...?? mais, par suite de l'assimilation, on aurait encore vunni... qatangutīkput akunnatinniitōk, (Bq. ptingni) nos deux frères sont parmi nous;qatangutītta (Bq. pta) qitongrangāk (ngak v. infra) sāttiniittoq l'enfant de nos deux frères est devant nous (Bq.)

(87) 1ère personne duelle du possesseur: NOTRE.. NOS, A NOUS DEUX

Ungava:	notre-nos (à nous deux)	nos 2 à nous 2 double duel	Adg. Bq.
Intrans.	/vuk	^/kpuk	kpuk, kput ?
Trans.	/nnuk	^/nnuk	mnuk
Mod.	/tti(n)nik	^/tti(n)nik	ptingnik
Loc.	/tti(n)ni	^/tti(n)ni	ptingni
Abl.	/tti(n)nit	^/tti(n)nit	ptingnit
Term.	/tti(n)nut	^/tti(n)nut	ptingnut
Vial.	/ttigut	^/ttigut	ptigut
Aeq.	/ttitut	^/ttitut	ptitut

S. 206 qamotivuk v. no 98.3: notre traîneau à nous deux ou notre à plusieurs (mais qamotîkka mon, qamotîkkik ton et (no 91) qamotingik son.. ou leur à eux deux no 98.1).

Remarques morphologiques:

1. Les différences avec les vieilles formes proviennent ici encore des lois d'assimilation (nn pour mn, et tt pour pt).

2. LOI des DUELS: il semble que de l'examen des différents duels: duel de l'objet et duel du possesseur, on puisse tirer les conclusions suivantes:

   a) Le duel de l'objet comporte comme dans la déclinaison primaire l'allongement de la voyelle du radical suivi de K avant la terminaison: nunākput nos deux terres, nunākka mes deux terres comme nunāk les 2 terres et ici nunākpuk nos 2 terres à nous deux (Mais v. Bq. note 5 du no 86 nunāvuk pour nunākput). Ici le K final signifierait à nous deux: v. b) qui suit.

   b) Le duel du possesseur se note par un K final sans allongement de la voyelle de la terminaison: on peut noter ceci à tous les duels de la conjugaison intrans. Sauf vōk: voguk, vutik (mais vōk), nuk, tik.. souvent répétés, luk de l'impératif, etc.. (voir tableau général de la conjugaison intrans.).

      S.188 pingayugilangayavuk nous deux allons l'avoir pour troisième (notre à nous deux).

c) On notera que les sing. et plur. des cas obliques du possesseur 1ère pers. pluriel et les sing. et plur. du possesseur duel (notre-nos à nous et notre-nos à nous deux sont identiques: tti(n)ik, etc.. Quant aux duels de l'objet (nos 2 à nous et nos deux à nous deux) eux aussi identiques l'un à l'autre, ils ne diffèrent des autres formes que par l'allongement de la voyelle du radic. donné ici comme dans Bq.: Il semblerait que le K duel doive subsister: ^kti(n)nik mais Bq. donne ^/ptingnik et la prononciation Ung. avec sa gémination des pt et l'adoucissement ou gémination des kt rend tout contrôle pratiquement impossible.

Au sujet de tous ces duels il est difficile de mettre les choses au clair. Bq. déclare: "Chez plusieurs formes, surtout au duel, il n'y a même chez les Esquimaux ni certitude ni unanimité comme cela se montre déjà dans les plus anciennes grammaires. Avec qamutîk, traîneau est un duel, je me suis fait dire parlant d'un couple marié (donc double duel) qamutîvuk et non qamutîkpuk qui faisait sourire (cf. nunāvuk de Bq. no 86.5; pour qamotik/tîk v. aussi no 35).

Quelques exemples de Sanāq: S.20 tamāni ernera natsisalerqaomat māni sāttini (S. n'a pas de -vunni); 4 anaanaga, anaanaga ma mère, ma mère, (voilà ma mère, c'est constatation, non interpellation qui serait anaanāk! vocatif); 19 tikileratta tupervisattinut.. etc..

(88) 2/ Déclinaison possessive DEUXIEME personne (C. leçon 21).

2ième personne du singulier: TON, TES..

En Ungava	Sing.: ton	duel: tes 2	plur.: tes	Adg. duel:	Bq. plur.:
Intrans.	/it (t)	^/kkik	tit		tit
Trans.	/vit (/kpit)	^/kpit	vit (kpit)		vit (kpit)
Mod.	/ngnik	^/kki(ng)nik	ngnik	^ngnik	ngnik
Loc.	/ngni	^/kki(ng)ni	ngni	^ngni	ngni
Abl.	/ngnit	^/kki(ng)nit	ngnit	^ngnit	ngnit
Term.	/ngnut	^/kki(ng)nut	ngnut	^ngnut	ngnut
Vial.	/kkut	^/kki(k)kut	ktigut	^kkut	ktigut
Aeq.	/ktut	^/kki(k)tut	ktitut	^ktut	ktut et ktitut (?)

Remarques morphologiques:

1. Du transitif à la fin, la déclinaison reproduit celle du pronom qui n'est qu'un radical lui aussi tout comme le pronom 1ère personne: c'est ili- (abrégé aux deux premiers cas sing. en ig-/ib-(en Ungava) avec les terminaisons possessives de la deuxième personne. On voit maintenant que la gémination de ngn et mn de la première personne revient au même: NN, d'où l'amphibologie. A noter aussi que la loi dbl. crée le même problème: ngn et mn s'abrégeant en N: igluni pour iglungni et iglumni. A l'est de l'Ungava, même méthode de solution un peu lourde: igluni ibvit dans ton iglu à toi; Ivuyivik aurait igluniovit, ataatanniovit.. paraît-il. WB, Chimo ont rectifié uniquement la première personne comme sus-dit: ganik.. et c'est suffisant.

2. On a IT avec les radicaux en voyelle brève et T avec longues et "diphtongues" comme le pluriel de la déclinaison primaire avec lequel la 2ème personne poss. sing. intrans. est identique.

3. Au transitif VIT,fait tomber la consonne du rad., quel qu'il soit; la deuxième forme en KPIT est facultative (vit ou kpit), RPIT avec rad. en Q: ataneq, atanevit ou atanerpit; inuk inuvit ou inukpit.. Au duel ^kpit avec tous radicaux.

4. Ici encore au duel, les anciennes formes Adg. ne déclinent pas ^kkik de l'intransitif. Au vrai comme la déclinaison de ga suffit, celle de ^/kka du duel 1ère personne devrait suffire; et il semble que celle de ^/kkik devrait être facultative, ^/ngnik pouvant suffire, mais c'est ^/kkik qui est le plus usité: S.32 iyîkkik, 211 kamîkkik, 132 qingakkik sans allongement semble bien un lapsus.

5. Aux cas obliques sing. et plus. outre les formes données en NGNIK, il y a facultativement mais très employées des formes en RNIK.. pour les radic. en R (sauf au vialis): nasaît ton chapeau: nasangnik ou nasarnik, ni, nit (nasakkut seulement). Au duel cependant ^/NGNIK est de rigueur.

(89) 2ème personne du pluriel:- VOTRE, VOS

En Ungava:	sing.: votre et plur.: vos	duel: vos 2	Adg.	Bq.
Intrans.	/si	^/ksi		
Trans.	/tsi	^/tsi		
Mod.	/tsi(n)nik	^/tsi(n)nik	ps (au lieu	
Loc.	/tsi(n)ni	^/tsi(n)ni	de ts)	
Abl.	/tsi(n)nit	^/tsi(n)nit		
Term.	/tsi(n)nut	^/tsi(n)nut		
Vial.	/tsigut	^/tsigut		
Aeq.	/tsitut	^/tsitut		

Remarques:

1. Du transitif à la fin, à tous les nombres. tsi remplace le tti de la 1ère personne.

2. Le duel ne diffère partout des autres nombres que par l'allongement de la voyelle du radic. (no 87.2a).

(90) 2ème personne du possesseur duel: A VOUS DEUX (duel subjectif)

En Ungava:

objet sing.-plur.: votre-vos à vous deux		double duel: vos deux à vous deux		Adg. Bq.
Intrans.	/tik	Bq.	^ktik (S. tik?)	pt au lieu
Trans.	/ttik		^ttik	de tt
Mod.	/tti(ng)nik		^tti(ng)nik	
Loc.	/tti(ng)ni		^tti(ng)ni	
Abl.	/tti(ng)nit		^tti(ng)nit	
Term.	/tti(ng)nut		^tti(ng)nut	
Vial.	/tti(k)kut		^tti(k)kut	
Aeq.	/tti(k)tut		^tti(k)tut	

Ex.: S.192 naoyataaluongmata eqaluktatik les poissons que vous avez pêchés toutes deux sont dévorés par les mouettes.

Remarques:

1. Noter l'identité de ces terminaisons duelles du possesseur avec celles du pronom 2ème personne: ilittik.. L'objet duel ne se distingue ici encore que par l'allongement de la voyelle du radical et, à l'instransitif, le K qui s'y ajoute (no 87.2)...(S'il est respecté?).

2. Noter aussi que la loi dbl. faisant tomber le NG ici au duel simple de la 2ème pers. et le N(NG Bq) à la 1ère pers. plurielle du posses. des cas obliques, les terminaisons deviennent identiques et de soi amphibologiques: ttinik.. (sans la loi dbl. elles l'étaient d'ailleurs déjà: Bq. a ptingnik.. dans les deux cas).

(91) 3/ Déclinaison possessive TROISIEME personne (C. leç. 22)

3ème personne du possesseur sing.: SON, SES et plur.: LEUR, LEURS:

	objet sing.: son	duel: ses 2, leurs 2	plur. ses, leurs	sing. leur
Intrans.	/nga	gik ou ngik	ngit	ngat
Trans.	/ngata	gita(Bq. ~kita) ou ngita	ngita	ngata
Mod.	/nganik	gingnik ou ngingnik	nginnik	ngannik
Loc.	/ngani	gingni	nginni	nganni
Abl.	/nganit	gingnit	nginnit	ngannit
Term.	/nganut	gingnut	nginnut	ngannut
Vial.	//ngagut	gikkut, giktigut	ngitigut	ngatigut
Aeq.	/ngatut	giktut, giktitut	ngititut	ngatitut

S.26 qinsinganik (natseup) ergroigiartushuni il va rincer la peau du phoque; 28 qiterksinganit eqinganut pilaktaoshõq (la peau destinée au qayaq) se taille de (de son) majeur au coin de la (sa) bouche; 18 niudluangagut milortaalugigakko je l'ai atteint en pleine jambe; 60,72 nuviudlaisiyoq (qingmenik) orksingitigut nubvitimut il enfile (les traits des chiens) par leurs boucles.

Remarques:

1. Les consonnes des radicaux quelles qu'elles soient tombent devant ces désinences.

2. L'objet singulier au singulier, duel ou pluriel du possesseur est toujours en "a": nga (son), ngak (leur à eux deux no 92), ngat (leur à plusieurs). K (du duel) et T (du pluriel), s'euphonisent réciproquement et normalement en NG et N devant les désinences en N: ngannik, nginnik.. Mais Bq. insiste à dire que T au moins tombe devant le -TA du transitif (comme le T d'un radical verbal tombe devant taq du passif.

Il faudrait en dire autant avec tigut et titut du pluriel. (Ceci ne vaut pas pour tta transitif de la 1ère personne indubitablement pour pta).

Avec ngat le NN des cas obliques donne aux "a" un son fermé que Bq. écrivait ae comme ae de rosa, rosae. Ceci en a induit beaucoup en erreur et ils se sont mis à prononcer a-e et écrire a-i en syllabique qui n'a jamais été qu'en a.

3. Les objets pluriels sont en i: ngit ses et leurs et ngik ou gik ses deux. Bq. qui applique sa règle de TA aussi à ngakta/ngata du duel de possesseur (no 91) sans nous donner le vialis et l'aequalis (ngaktut/ngatut le K semble fonctionnel cependant), l'applique avec justesse à ngita, ngitigut, ngititut du pluriel; mais au duel au lieu de gikta (ngikta), gikkut/giktigut, (ngikkut/ngiktigut), giktut/giktitut (ngiktut/ngiktitut) nous donne ˜/kita, ˜/kikkut, ˜/kitut. Ceci ne m'a pas semblé connu en Ungava.

4. Remarquons qu'il y a allongement qui paraît bien normal devant ces cas. Bq. les met aussi devant les g ˜/gik et on ne voit pas pourquoi ils n'auraient pas lieu devant les ngik qui en sont un pur doublet, alors qu'ils ont lieu aussi aux 1ère et 2ème personnes (nos 86, 87, 88, 89).

Nos transcripteurs de Sanâq les omettent invariablement avec /ngik et /gik, et leur déclinaison:

S.32 iyingik; 42 qemaktangik elle les laisse tous deux; 44 ilangik ses deux autres (d'une troisième); 132 qinganik ses deux narines; 90, 93 kamingingnik (même remarque que 151 infra); 133 matsâtangik (les 2 patins) qu'il a enduits de neige humide (-vagik il les deux..); 151 nangmautingik (tĩngik de tĩk maintiendrait deux formes de duel sur le même mot); 163 ilangik ses deux compagnes; 206 qamotingik son traîneau (deux patins duel, même remarque que pour S.151); 211 asingingnik (kamĩngnik) deux autres (leurs.. à elles deux à la paire).

On notera que dans Sanāq les ngik sont plus fréquents que les gik.

On notera aussi que la règle des K tombant devant /ta (et même tigut, titut comme elle semble exister) est ici appliquée:

S.62 niungitigut (duel: une mouette n'a que deux pattes); 194 serqongitigut (de phoque: même remarque).

Du même auteur, mais autre transcripteur: pas d'allongement et K tombe:

Mit.329 a de même iyingita (non iyĩngikta); il est vrai qu'on trouve aussi Mit.238 okpinengitta ilangit certaines de leurs croyances, un lapsus plus vraisemblablement car /ngita est sûr au pluriel; Mit.333 talerongita saonengit les os de ses deux membres nageoires; Mit.321 angayorqāngita (a long dans le mot même: angayorqāq un chef) mingniyangak de ses (deux) parents leur (à eux deux) délaissée (celui à qui ils (les 2) donnent peu); Mit.329 siutingitigut par ses deux oreilles.

(92) 3ème personne du possesseur duel: A EUX DEUX (duel subjectif)

	objet singulier leur à eux deux	double duel leurs 2 à eux 2		objet pluriel leurs à eux 2
Intrans.	/ngak	Bq. ˆgik	Ung. gik ou ngik	ngit
Trans.	/ngata	ˆkita	gita, ngita	ngita
Mod.	/ngangnik	ˆgingnik	no 98	nginnik
Loc.	/ngangni	ˆgingni		nginni
Abl.	/ngangnit	ˆgingnit		nginnit
Term.	/ngangnut	ˆgingnut		nginnut
Vial.	/ngakkut,(k)tigut	ˆkikkut	giktigut ?	ngitigut
Aeq.	/ngaktut,(k)titut	ˆkitut	giktitut ?	ngititut

S.124 qakertaovadliamat iglungak leur maison de neige à eux deux est de plus en plus rongée par le vent;

S.122 taqoangit leurs provisions à eux deux mikiyuguluolerqut sont devenues réduites.

Remarques:

1. Bien noter l'intransitif de l'objet singulier possédé par 2 (duel subjectif): terminaison K sans allongement de la voyelle. Ce K subsiste à tous les cas (NG)-N, mais non au transitif dont le "ta" semble bien être "/ta" partout, comme on a dit no 91. Au vialis ngagut de Tql ne semble pas exact: (Bq. ne précise pas, ne donnant pas la déclinaison entière): ngatut/ngaktut ?? v. 91.3.

2. On a noté pour ngita supra (no 91.2) que ta est en /: "/ta" et c'est pourquoi le duel subjectif -ngak fait ngata (tout comme le singulier) et non -ngakta, et -ngik/gik doit faire ngita/gita comme le pluriel (?). Pour kita, kikkut, kitut de Bq. v. 91.3.

   Dans Sanâq on trouve S.195 serqungatta iglua pour l'une de ses deux nageoires, or -ngakta leur à eux deux, ses deux est ngik, gik, tr. ngita, gita. Ceci va d'abord contre la règle morphologique de Bq. /ta et ensuite contre la construction de "l'un de deux" donnée au Cours leç. 33, p. 109. Pour deux on dit: de l'un son deuxième "aĩppā" ou son autre "iglua" (pour une paire); donc serqongata iglua.. comme S.2 qingmingata aĩppā d'ailleurs; 62 igluagôrtoq isharongata il agit par l'une de ses 2 ailes. Mais le transcripteur de Mit.304 nous donne un semblable tta qui va contre la règle /ta: ataatangatta. Et les "pisheq" (chants) du siècle dernier ou leur rapporteur (J.Q.) n'ont pas l'air de se faire scrupule davantage avec ngatta, ngitta. On voit ici ce que vaut le "(ngakta)" du Cours, leç. 33 donné à ila (p. 106).

   Bq. donne ici au double duel la même déclinaison que pour le duel objectif no 91.4 avec l'allongement que suppriment ici aussi les transcripteurs. Il ne semble pas y avoir de différence et de forme spéciale pour deux objets et deux possédés par deux comme aux 1ère et 2ème personnes ou l'on avait ^/kka mes deux, ^/kput nos deux et ? ^/kpuk nos deux à nous deux et ^/kkik tes deux, ^/ksi..tsi vos deux (à plusieurs), ^/ktik vos deux à vous deux.

3. A noter, de plus, qu'au pluriel de l'objet, il n'y a aucune marque du duel du possesseur et les terminaisons sont parfaitement identiques aux autres pluriels: ngit ses, leurs, et leurs à eux deux, et non ngik en ce cas.

C'est du moins ce que donne le recopiage de la Grammaire de Bq. alors que les autres personnes ont la marque du duel: vuk nos à nous deux, tik vos à vous deux, et l'on ne voit pas pourquoi ce ne serait pas ngik ici sans l'allongement de la voyelle du double duel (?). La différence entre les deux (ngik ngit, nginnik ngingnik.. est difficile à saisir à l'oreille chez la majorité des gens de par ici).

4. Pour en finir avec les duels, Bq. donne pour le duel une règle qui précise quelque peu ce qu'il faut dire pour les doubles possesseurs: si la possession est une, commune aux deux, il n'y a pas de difficulté, remarque-t-il: notre enfant à nous deux (vuk), nos deux enfants à nous deux (kpuk): on se rapporte aux formes données aux tableaux. Mais "si chacun des deux possesseurs possède à lui seul une pièce (1er cas) ou à lui seul deux pièces (2ème cas) il peut en résulter un doute sur la forme à choisir, quant au nombre et quant au verbe y correspondant. Par ex.:

1er cas: le coeur de nous deux (ce qui donne deux coeurs: un duel);

2ème cas: les yeux de nous deux (ce qui donne quatre yeux: un pluriel).

Quoique les Esquimaux eux-mêmes n'y soient pas très sûrs, la règle suivante semble être juste: Bien qu'un double mode d'expression soit possible, l'usage pratique de la langue choisit le plus souvent le duel (au 2ème cas presque sans exception).

Comment, dans le 1er cas, il faut partir de l'unité du possesseur singulier, nous montre les exemples qui, parmi ceux qui suivent sont donnés en a):

a) ōmmatīgik ōnarsilermañik: parce que leurs deux coeurs étaient chauds;

ōmmativut (? nos deux kput dans sa déclinaison cependant) ou ōmmatīkpuk.. (nos deux coeurs à nous deux)... manik (vraisemblablement: duel.. les points de suspension ne sont pas très éloquents);

ou encore: ōmmatingak (leur à eux deux), ōmmativuk (notre à nous deux) ōnarsilermat (singulier).

b) iyīgik (leurs deux) uitaovōk leurs deux yeux sont ouverts (tous deux) mais ici jamais le pluriel: iyingit uitaovut (leurs 4) yeux.

(93) POSSESSIFS en A et IT au lieu de NGA et NGIT:

Après certains mots et infixes, obligatoirement ou non selon les cas, on trouve cette abréviation.

Elle arrive:

1/ presque toujours avec /aluk: nasaalua, nasaaluit (le plur. semble cependant facultatif: nasaalungit, igualungit).

2/ très souvent avec les mots en U, UK: nuvuk nuvua, sa pointe; erneruluk ernerulua, son petit fils; angayuk angayua, son aîné: pingashut pingayuak, leur troisième; kappianartoviup inua, le maître de l'enfer..

"A, it" pour -nga, ngit ont été signalés leçon 22: S.89 inua toqongalerērtilugo alors que son maître est déjà mort.

3/ aussi /apik fait fréquemment /apia: erneapia, son petit fils..

Quand cette abréviation arrive après A ou après TI, il y a contraction et le A devient long: aīppaq aīppanga ou aīppā..; ati- dessous atā (pour atia inusité) son dessous, en-dessous de lui... Cette contraction est très fréquente et même pratiquement obligatoire à l'ouest de la Baie d'Hudson avec les participes passés: tikitā pour tikitanga (lequel est au contraire seul usité en Ungava).

(94) POSSESSIF DE COMPLEMENT DETERMINATIF
(C. leçon 22)

On appelle complément déterminatif le complément de nom: ce complément se met au transitif (no 9), mais le déterminé prend obligatoirement la marque du possessif: en français on dit: le livre de Pierre, en esquimau: de Pierre son livre: Pitaup aglangit (ses écrits); la fille de Paul: de Paul sa fille: Pauliup paninga.

Noter que le génitif est toujours placé avant le déterminé, le possesseur avant le possédé: le possesseur est toujours immédiatement avant sa possession (sauf pour insistance, ou précision ultérieure de la pensée comme pour les sujets des verbes v. C. leçon 2, fin et no 131.3): ataatama iglunga la maison de mon père.

Si la possession est exprimée par un participe, une détermination adverbiale du participe peut se glisser entre les deux: ernema ikpasaq anguyangit le gibier tué hier par mon fils (mieux que anguyangit ikpasaq).

Pour le complément déterminatif même, on notera que malgré la grande extension du possessif en esquimau relevée no 84, il y a cependant bien des compléments déterminatifs français qui ne se rendent pas en esquimau par le transitif et où le possessif n'arrivera pas: le temps de la pénurie, pensée de paix, paroles de colère, peur de la mort.. Il faudra trouver alors une périphrase qui rende le sens dans le contexte.. Le plus souvent des infixes -vik, -lik.. y serviront.

La peur de la mort toqonermik sivuoraninga (sa peur au sujet de la mort)..

(95) 4/ Déclinaison de la 3ième PERSONNE REFLECHIE

Outre la forme 3ème personne possessive dont on vient de parler et qui rapporte à une personne tierce, il y a une forme dite réfléchie qui rapporte à la personne même dont on parle, sujet-agent de la proposition (C. leçon 24).

On a vu aussi dans le Cours cette notion de réfléchi esquimau à propos des verbes aux modes causatifs, conditionnels et gérondifs dans les propositions subordonnées. A l'intérieur de la proposition, la notion est la même:

La forme réfléchie possessive rapporte au sujet de la proposition: la référence à la distinction latine entre ejus et suus est ici parfaitement exacte: suus est le réfléchi.

Pita iglungani (Pauliup) nerivoq:
on parle de Paul et l'on dit: Pierre mange dans son iglou (à Paul), mais:

Pita uglumini nerivoq: Pierre mange dans sa propre maison (à lui).

Bq. donne une clé pour reconnaître quand on doit mettre le réfléchi: tourner par une autre personne, la 1ère par exemple et, si dans le terme, l'adjectif possessif rapporte à la personne sujet, il doit y avoir le réfléchi: je mange dans sa maison (dans la maison d'un autre): ngani; ou je mange dans ma maison (ma propre maison): à la 3ième personne il faut le réfléchi mini (dans sa propre maison).

Il faut noter cependant que le réfléchi n'a lieu que si le possessif se rapporte au sujet total, non à une partie, un élément.. d'un sujet pluriel ou duel:

S.57 qemaktavininganut (Qalingoup) tikikkamik (Qalingo et Jimmialuk) quand ils arrivèrent tous deux à ce qu'il (Qalingo) avait abandonné (-vinerminut à ce qu'ils avaient.. tous deux ; -vinerminut par dbl., Bq. -vinermingnut leur à eux deux ou à plusieurs : no 97).

(96) Déclinaison: 3ème personne réfléchie du possesseur sing. SON, SES 2, SES

Ungava:	obj.sing.: son	duel: ses 2		plur.: ses	Adg.
Intrans.	-ni (Bq. /ni)	(Bq.: ^ngni	Sanâq	ni (comme le	ident
Trans.	-mi	^ngmi	comme le	mi sing.)	que à
Mod.	-minik	^ngminik	sing.(!)	minik	Bq.
Loc.	-mini	^ngmini		mini	
Abl.	-minit	^ngminit		minit	
Term.	-minut	^ngminut		minut	
Vial.	-migut	^ngmigut		mitigut	
Aeq.	-mitut	^ngmitut		mititut	

S.2 taqoaminik nunguutigami quand elle eut épuisé ses provisions; 41 Qomaq ayakulungmi ulinganik tigumiarshuni Qomaq tenant de la main la robe de sa tante..; 4 arqotimini pituomalertoq sur son chemin elle mange des fruits.. angergraminut tikisartulerqoq elle est sur le point d'arriver chez elle; 5 anaanaminut tikiutivoq elle arrive à sa mère; 12 angergraminut iterami quand elle entre chez elle..; 52 qerdlutilertanga ushiminut elle le glisse sous sa charge.

Remarque morphologique:

On notera que, à la différence de la 3ème pers. non réfléchie (nga/ngit), son et ses réfléchis sont identiques -ni etc.. comme l'étaient notre et nos (vut) et votre et vos (si). Et il en sera de même à la déclinaison suivante: leur et leurs: /nni etc.. Il n'y a pas logique morphologique constante.

(97) 3ème personne réfléchie du possesseur plur.: LEUR, LEURS DEUX, LEURS:

Ungava:	objet sing.: leur	duel: leurs deux	plur.: leurs	Bq. et Adg.: sing.	duel	plur.
Intrans.	/nni	/ngni	/nni	tik	^ktik	tik (tit)
Trans.	-mik	/ngmik	mik	mik	^ngmik	mik
Mod.	-mingnik	/ngmi(ng)nik	mingnik	le reste est identique à		
Loc.	-mingni	/ngmi(ng)ni	mingni	la déclinaison donnée		
Abl.	-mingnit	/ngmi(ng)nit	mingnit	(pour l'Ungava).		
Term.	-mingnut	/ngmi(ng)nut	mingnut			
Vial.	-migut ?(kkut)	/ngmi(k)kut	miktigut	mikkut		miktigut
Aeq.	-miktut	/ngmi(k)tut	miktitut	miktut		miktitut

Remarques morphologiques pour ces désinences réfléchies:

1. Pour "leur" (1ère colonne) et "leurs" (3ème colonne):

a) A l'intransitif, à WB la terminaison ne ferait tomber la consonne du radical (signe /) qu'à cause de NN; le singulier (no 96) est en -ni:

paningni sa ou ses propres filles,
piararni son enfant ou ses enfants.
paninni leur ou leurs propres filles,
piaranni leur enfant ou leurs en- ...
fants (?);

b) Aux autres cas, cette consonne s'adapte selon les règles habituelles: K fait NG devant M; Q fait R: T fait M: inungminik.. nasarminik... Les règles pour mots en voyelles longues de la déclinaison primaire s'appliquent ici aussi: umiāminik et umiarminik;

c) Au vial,objet sing. (1ère colonne), Bq. a mikkut qui semble plus logique étant donné que le K de mik trans. subsiste partout, ailleurs; on a cependant semblé préférer migut à WB comme "son" (no 96)

Inuit nunamigut qemuksishūt: les esquimaux voyagent en traîneau dans leur pays (Bq. nunamikkut). Tql a encore migut au pluriel objectif au lieu du "miktigut" de Bq. (3ème colonne) qui semble quand même plus défendable.

d) C'est à se demander aussi si le K de mik trans. n'est pas oublié à WB.. (bien qu'il subsiste aux cas obliques): on n'en voulait pas dans l'exemple suivant: tākkoa qitungrami (mik) annoranginnik kamatsiatut ceux-ci s'occupent bien des vêtements de leurs enfants..(kamatsiatut.. ils en général (non tōk les parents de leurs à eux deux: ce qui serait possesseur duel: tableau suivant).

2. Pour "leurs deux" duel:

a) A l'intransitif j'ai donné ici Bq. moins son ^/ktik, vu l'abandon en Ungava des formes en TIK (que l'on retrouve cependant aux gérondifs tshuni/tshutik, au conditionnel réfléchi guni/gutik, et qu'on verra dans ilŪnnatik, plus régulières donc ou du moins plus anciennes). "Inuktitut" (dialecte Terre de Baffin) écrit:

Ingminik oqaositik atorlunidjuk se servant eux-mêmes de leur langage (djuk est un sing. se rapportant à tik leur).

En Ungava on dira: Inuit qitongrani ilŪnnatik nagligivaît tous les Esquimaux aiment leurs enfants (ni/nni allant de pair avec tik). Ce NI du possesseur pluriel semble bien en double consonne NNI, entendu dans:

Inuit nunanni ishuarivât les esquimaux aiment leur pays.

b) J'ai supprimé partout les allongements (^) de Bq. vu que les transcripteurs de Sanāq et Mitiardjuk les suppriment comme avec ngik/gik supra (nos 91,92) sinon même avec kput/kpuk (86,87) et ksi ktik (89,90). Fallait-il aussi supprimer les K et NG (celui-ci n'étant qu'euphonisation de K) ? Le saura-t-on jamais? Les transcripteurs ne font que poser des problèmes à ce sujet v. no 98.

Note: Bq. qui a beaucoup interrogé note bien des divergences, un peu partout, mais surtout parmi les duels, chez les esquimaux: au vrai, de même qu'on ne pourrait demander à des paysans sans instruction de nous donner du bon et vrai français, on ne pourra être fixé en tout ceci tant qu'on n'aura pas des esquimaux instruits et grammairiens capables de le faire: la langue littéraire n'est pas née et l'imprécision du syllabique tel qu'employé gâte tout.

- 3ème personne réfléchie du possesseur duel:
A EUX DEUX

Ici le gouffre se creuse et je renonce, à Chimo, avec les moyens (informateurs) que j'ai, à l'explorer. Bq. ne donne que l'intransitif: sing. piuliyitik, duel piuliyiktik, plur. piuliyitik leur, leurs deux, leurs à eux deux et laisse à l'élève le soin de compléter en suivant vraisemblablement la déclinaison qu'il donne pour "leur, leurs deux, leurs" (de plusieurs) dont l'intr. est identique: tik, ^ktik, tik: v. supra début du no 97 Bq. Adg.

Je propose la déclinaison suivante selon Bq. (Tql a certaines différences pour les Adg.: je les mets entre parenthèses: elles ne semblent pas exactes:tit (comme pour le précédent tableau or on a ilΩnnatik.. shutik) et mikkut: miktitut qui le suit au plur. semble bien réclamer ici miktigut. (Bq. ne donne que les aequalis à la déclinaison précédente, non le plur. miktigut que j'ai avancé vu son miktitut).

	obj.sing.: leur à eux deux	double duel: leurs deux à eux deux	plur.: leurs à eux deux
Intrans.	/tik	(Bq.) ^ktik	tik (tit)
Trans.	-mik	^ngmik	mik
Mod.	-mingnik	^ngmi(ng)nik	mingnik
Loc.	-mingni	^ngmi(ng)ni	mingni
Abl.	-mingnit	^ngmi(ng)nit	mingnit
Term.	-mingnut	^ngmi(ng)nut	mingnut
Vial.	-mikkut	^ngmi(k)kut	miktigut (mikkut)
Aeq.	-miktut	^ngmi(k)tut	miktitut

Remarques:

1. L'Ungava a-t-il gardé le tik de Bq. etc.. ici à l'intransitif? Je ne sais; mais vu son NNI sΩr pour "leur et leurs" (d'oΩ ^ngni proposé au duel leurs deux au lieu de ^ktik), il semble que le duel du possesseur devrait être nik (comme ngak, vuk, tik) ngnik et nnik (?).

2. Aux cas obliques, ici le pluriel de possesseurs duels (leurs à eux deux) ou plur. (leurs à eux plusieurs no 84) est identique:

Inuit qitongramingnik nagligoshushût: les esquimaux aiment leurs. Aîpparêk tâkkoa qitongramingnik nagligoshushôk: ces parents (2) aiment leurs enfants (à eux deux).. puisque, sauf l'intrans., selon Bq. la déclinaison est la même.

(98) DUELS dans Sanâq et Mit. (autres écrits postérieurs du même auteur avec transcripteurs différents).

1) Duels objectifs: duels de l'objet possédé: aux deux premières personnes les transcripteurs de Sanâq ne manquent presque jamais l'allongement de la voyelle: il s'impose donc: S.32 iyîkkik tes deux yeux; 211, 215 kamîkkik tes bottes (la paire); 132 qingâkkik tes narines (a bref a été rectifié); 104 pualûkka mes mitaines, moufles; 162 kamîkka mes bottes; 189 iyîkka; (qamotîkka..etc..). Cet allongement se retrouve normalement dans les formes verbales trans. qui en dérivent comme déjà expliqué leç. 25: S.104 pualûkka atulangavâkka je vais mettre mes mitaines, m'en servir; 215 kamîkkik qaolisâlerlâka que j'assouplisse vite tes bottes. (^kput nos 2, ^ksi vos 2.. pas d'exemples relevés?).

A la 3ème personne non réfléchie: Bq. prône ^gik (avec allongement de la voyelle):ce qui est conforme aux autres duels objectifs précédents: une note ajoute cependant: il semble que pour "ses 2, leurs 2, de leurs 2 (son kita), il n'y ait actuellement qu'une seule forme nunagik (souvent par allongement) nunâgik surtout dans les cas obliques, par exemple nunâgingni. Il semblerait donc que l'allongement de sa grammaire ne soit pas obligatoire. A Chimo, des textes m'ont été lus -gik (je ne saurais dire si ce fut avec allongement). A WB les jeunes transcripteurs de Sanâq ne connaissent d'un bout à l'autre pour les noms que NGIK sans allongement de voyelle. L'auteur interrogée mettrait elle-même sur le même pied -gik et ngik (c'est ce qu'elle m'avait dit autrefois pour les verbes: vâgik ou vângik..) et, tenant les longues pour certaines vu Bq., je n'avais pas interrogé à ce sujet. Or: S.2 qingmingik (ou gik) aqopiyôk

ses 2 chiens sont couchés en boule; 44 tâkkoa (3) ilangik (ou gik) deux de ces trois; 90 Qalingoup kamingingnik qaleruangingnik inior-qailangayoq elle va mettre à sécher les bottes sans poil de Qalingo; 93 kamingingnik; 163 ilangik ses deux compagnes; 32 iyingik ses 2 yeux (à côté de iyîkkik); 132 qingangik niorqaneotsangoalerqôk paormik ses (2) narines sont très marquées de suie..

Même avec termes duels.. qamotîk, nangmautîk.. l'allongement normal, essentiel de la voyelle disparaît avec -ngik (il y aurait 2 signes de duel dans le même mot: î -ngik): S.150 nangmautîk tatangmatik quand les 2 sacs du bât furent pleins.. mais 151 tatattôk nangmautingik: 206 qamotingik..

Pour les verbes, on trouve les deux formes dans Sanâq -gik et ngik, mais toujours sans allongement: S.133 (qamotîk) matsâtangik il les enduit de neige mouillée tous les deux.. qoarmatik quand les deux (patins) sont gelés, makitisivagik il le (traîneau duel) met à l'endroit; 93 qaolilerivangik elle les assouplit de nouveau.

Au réfléchi, même chose: la grammaire publiée donne Bq.: ^ngni, ^ngminik.. ses deux, ^ngmi(ng)nik.. leurs deux, Sanâq supprime (le plus souvent) l'allongement. Cependant Mitiardjuk interrogée a voulu pour ses textes: Mit.162, 163 ilângminik les deux compagnons; Mit.168 kamivinaalûngminik ses deux vieilles bottes; Mit.301 qitungrâminik ses deux enfants comme le transcripteur d'Ivuyivik donc comme la déclinaison de Bq. telle que donnée plus haut et comme parfois les transcripteurs de WB: S.102 qui ont écrit qamotîminiglu (non cependant qamotîngminiglu comme il semble qu'il faudrait). Ces mêmes transcripteurs de WB interrogés maintiennent l'orthographe (et prononciation) de WB sans allongement ni NG dans la plupart des cas (sans raison de différence: semi-contradiction avec qamotîminik, contradiction totale avec Mit.162(163), 168, 301 (dbl. : pas de NG mais au moins avec l'allongement). Voir: S.133 tareorsiutiminik se rapportant à qaleruângnik

eqartelîngnilu qui ont la double marque du duel; S.151 nangmautiminik qui est duel tout autant que S.102 qamutîngminik (î long sans NG par ailleurs cependant dans le texte); S.168 kamiminik (ni î ni ng) traduit "ses" (donc ses deux); S.217 iyiminik id.; et Mitiardjuk elle-même veut à S.111 kammiavinerminik.. se rapportant à merqolîngnik (d'abord écrit lingnik il est corrigé, comme on avait écrit udzânik, avec longue, lequel se rapporte aux mêmes bottes).

Après ces exemples et surtout le plus frappant le -vinerminik que Mitiardjuk approuve (en contradiction avec les allongements et NG qu'elle reconnaît: Mit.162 (163), 168 supra, comment peut-on trouver S.102 qamotîminik insoutenable: il est -tîngminik comme Bq. voulait ou -timinik des autres mots des transcripteurs selon qu'on garde ou non le duel objectif; et 111 ungeruservisângik â de duel et ngik de duel: deux marques de duel au même mot (ungeruservisaq qui n'est pas de soi un duel, même s'il y en a un à chaque botte laquelle est de soi kamik (non kamîk la paire): l'allongement devant ngik est rejeté même avec les mots duels comme qamotîk un traîneau: qamotingik: raison: 2 signes de duel (qamotîngik: ce qu'on n'aurait pas dans qamotîminik ou qamotîngminik).

2) Duel subjectif: le, les à deux possesseurs: comme supra no 87: S.188 pingayugilangayavuk elle va être notre 3ème à nous deux; 192 eqaluktatik vos poissons à vous 2 (no 90) 124 iglungak leur maison de neige à eux deux et 123 id.. (rectifié); S.122 taqoangit leurs provisions à eux deux; 133 qingmingit leurs chiens à eux deux (2 fois); 58 id: ngit (non ngik) leur à eux deux; mais S.42 ukpialûk qemaktangik veut dire ils abandonnent les 2 ukpik, et -ngit qui semble plus obvie: les 2 ukpik les abandonnent: c'est vraisemblablement ce que voulait dire l'auteur malgré transcripteurs et traducteur; 118 inigirqaoyangangnut (va) à leur place à elles deux dans la journée (no 92); mais 112 qingmingakta ilangat est pratiquement intraduisible: de leur chien à eux deux .. ilangat l'un d'entre eux (outre le gakta réprouvé no 92.2); or ceci est répété deux fois en deux lignes: ce doit être un lapsus de l'auteur (en syllabique un lapsus est vite fait) qui a 132, 133 qingmingita ilangat l'un de leurs chiens à eux deux: ngita du no 92.

3) Double duel: duel objectif (nos 2) avec duel subjectif (à nous deux), vos 2 à vous 2, leurs 2 à eux deux: le duel objectif semble disparaître partout à toutes les personnes comme on vient de le voir disparaître supra à la 3ème pers. non-réflé. et réfléchie: seul le duel subjectif est exprimé: S.206 qamotivuk notre traîneau à nous deux (de qamotîk) (no 87 ^kpuk); pas d'exemples pour la 2ème personne. (? qamotitik au lieu de (no 90) qamotîktik, par comparaison avec la 1ère pers. vuk); 3ème pers.: 90 alungik leurs deux semelles (aux 2 bottes), alerîngiglu et leurs 2 bas (aux 2), pinerangiglu et leurs 2 chaussons (aux 2); 108 il s'agit de moufles donc 2, de 2, mêmes cas; iliktishuni taillant tunuksangingnik leurs 2 pièces pour dos, itimaksangingnilu et les deux à hauteur des doigts à l'intérieur, qadliniksangingnilu et les deux pour les paumes; 206 qamotingik leur traîneau (duel) aux deux voyageurs. On notera que S.156 kanângik leurs 2 tiges aux 2 bottes ne contredit pas: le â est long de soi au sing. kanâq la tige.

On vient de voir des -ngingnik pour deux de deux.. de paires, un pour chaque S.152 nangmautîk (duel) natângagut du bât: deux sacs leurs deux fonds (natâq) devrait être natângakkut (ngaktigut/ngatigut) (no 92 v. aussi remarque 2); le ungeruservisângik de 111 dont on a discuté l'allongement insolite (fin des duels objectifs) est en fait un double duel (si ungeruservisaq est la couronne supérieure qui a les oeillets et non les oeillets mêmes qui sont multiples comme a mis le traducteur): ngik a alors du sens (v. Bq. no 92.4 1er cas); mais un pluriel d'objet de deux choses serait ngit (comme no 92 et S.133, 122 des duels subjectifs).

(99) NOTE ORTHOGRAPHIQUE sur les voyelles à écrire devant les terminaisons possessives: Une question d'orthographe et de prononciation (les deux vont de pair) se pose: quelle voyelle écrire devant toutes ces terminaisons possessives: I ou E des mots en E, U ou O des mots en O? Pas de difficulté pour les mots en I et U comme pour ceux en A.

Il semble que E et O deviennent respectivement I et U devant NG, KK, G: Piuliye Sauveur: piuliyiga, piuliyinga, piuliyikka... ataneq ataninga.. mais reste soi-même dans les autres rencontres (aucun doute devant R), et même devant KK du duel où l'allongement amplifie le son sans en changer la nature (n'entendra-t-on pas plutôt eikka.. comme on entend faire nettement parfois l'infixe gêk, gêt en certaines rencontres: v. Dict. des Inf. geiyortut, ..qatageilerluk, laorluk?):piuliyêkka, ernêkka (mes deux fils, mais ernikka mes fils), piuliyêkkik (ê ou ei); piuliyettini, piuliyevut,.. piuliyesi.. et sans nul doute atanera, niakora, iktora..

Changement aussi devant IT (ton): erneq ernît, iktoq iktuit (mais niaqo niaqoit à cause du Q guttural précédent). Une investigation intensive et extensive seule résoudrait un problème phonétique qu'une orthographe fonctionnelle élude sans le résoudre et qui est de fait d'importance mineure.

2. NOTES GENERALES SUR L'EMPLOI DES POSSESSIFS (SYNTAXE)

(100) POSSESSIFS AVEC INFIXES-VERBES: -OVOQ et autres compositions:

Le possessif esquimau à l'absolu ne peut comporter le verbe être à titre de véritable attribut comme on dit en français: il est mon père, c'est mon père. En ce sens, on ne dit pas: ataatagaovoq, mais on emploie un démonstratif sans copule: ataataga una, ou bien on tourne par le verbe avoir transitif: ataatagivara (je l'ai pour père, c'est mon père). Cependant à la question: qui a fait cela? Pour simple désignation, on répondra: ataatagaovoq: c'est mon père (qui a fait cela), quoique mieux (vraisemblablement): ataataga (sans plus): c'est mon père.

Avec la négation, le verbe être -ovoq, qui "peut être ajouté tel quel comme adverbe à toutes les classes de mots et à toutes les formes" (Bq.), peut s'ajouter au possessif plus aisément et couramment encore que dans le cas précédent, non

pour nier la relation possessive (il n'est pas mon père ne se dit pas ataatagaonngitoq mais ataataginngitara), mais pour nier qu'il soit agent d'une action, comme supra: qui a fait cela? uvangaonngitoq ce n'est pas moi, ataatagaonngitoq ce n'est pas mon père.

De même, du moins maintenant, les esquimaux n'ont pas de difficulté à faire des constructions telles que: timiniotippâ: il le fait être son propre corps (l'Eucharistie): ovoq avec un infixe (tippâ) comme précédemment l'infixe de négation.

Les noms de fêtes qui sont au possessif, 3ème personne: inuolerbvia, makibvia, qilaliarbvia.. (Yesuseup.. du Christ son..) Noël, Pâques, Ascension. prennent sans difficulté le verbe être: Inuolerbviangolerpat, Makibviangolerpat..: quand ce sera... de même, Nadliat?: lequel? qui est un possessif prend aussi le verbe être: nadliangovâ? Lequel est-ce? On trouve aussi des possessifs entrant en composition avec quelques infixes déterminés, du moins -liar: akialiartoq: il va de l'autre côté.. Il peut même y avoir le complément déterminatif (au génitif: trans.) kûp akialiartoq: il va de l'autre côté de la rivière.. Cette présence de complément déterminatif avec les cas obliques du possessif verbifiés, cf. Préliminaires, est chose normale:

Pauliup iglunganiittoq: il est dans la maison de Paul;

Pauliup iglunganôrpara: je le porte dans la maison de Paul.

En règle générale, ne mettre -ovoq ou des infixes en composition avec des possessifs que dans les mots reçus, donnés à la Grammaire ou au Dictionnaire.

(101) APPOSITIONS DE POSSESSIFS DE PERSONNE DIFFERENTE

1) LE POSSESSIF et L'APPOSITION à des personnes différentes:

Cette construction qui peut sembler "petit nègre" est cependant reçue sans difficulté

semble-t-il; la forme participiale plus élaborée n'est pas nécessaire: igvit anaanavut: toi notre mère ou anaanagiyattigit: toi que nous avons pour mère; ilitsi qatangutikka: vous mes frères ou qatangutigiyatsi: vous que j'ai pour frères...

2) REPRISE du SUJET ou de l'OBJET par un possessif qui y rapporte:

Mitiardjuk use assez facilement de ce style: elle reprend le sujet pour le spécifier, le déterminer: il s'agit de quelque chose du sujet qu'on lui rapporte par le possessif: S.156 erninga situuglupaliapiktoq kanângik son fils a ses bottes descendues, ses tiges (sont ainsi.. -tôk sous-entendu); 161 Arnatuinnakuk Qomakkuk Anikadlakuk tushungmata ishumangit elles désirent, leurs pensées (désirent: elles.. en pensée); 134 qisingalu ergroshugo tareormut aogalanga et il rince la peau de phoque à l'eau de mer, sa petite quantité de sang (ici la reprise porte sur l'objet); 183 kamingmik ôktuutiqartshuni alunganik se servant d'une botte comme mesure, de sa semelle (de la semelle de la botte: reprend le complément);...

(102) RESTRICTIONS à l'emploi du possessif

Dans des phrases comme "j'ai froid aux pieds.." l'esquimau semble préférer ne pas mettre le possessif, comme en français (non à mes pieds); le contexte suffit: tarnelimâkkut tuksiavigivagit: je te prie de toute mon âme (-limâragut choquait); itigatigut aanniavunga: j'ai mal aux pieds. Timikkulu tarnikullu pionngitoovunga: je suis mauvais de corps et d'âme.. (timimigullu tarnimigullu pioyinnaq.. passe cependant).

Quelques exemples de Sanâq: 68 puverqongillanga qanikkut ne voilà-t-il pas que je me suis fait une "brûlure de froid" à la bouche (non qaneragut); 154 tigluuyatsamarilertunga qaukkut j'ai vraiment une marque de coup au front (non qaogagut). Cependant 76 niaqormigut pudlelertoq elle est enflée de la figure. Est-ce à cause de la 3ème personne ou spécialement pour exprimer le réfléchi? Il faudrait un exemple pris sur le vif de non-possessif avec une troisième. Les 1ère et 2ème pers. l'excluent en tout cas (à la 3ème pers. le non-réfléchi ne saurait arriver).

3. TERMES SUIVANT LA DECLINAISON POSSESSIVE

(103) 1) SUBSTANTIFS ET SUBSTANTIFIES

On a dit que tous les noms prennent le possessif: noms de personnes (erninga: son fils; paniga: ma fille; ataataît: ton père); noms d'objets (igluit: ta maison; iksiviga: ma valise, boîte..); d'animaux (qingmera: mon chien).

Outre ces noms ou substantifs, les substantifiés prennent aussi le possessif.

Les substantifiés sont de deux ordres: d'abord les substantifiés proprement dits qui sont des noms formés à partir de verbes au moyen d'infixes: neq, giaq, uti, vik, nerksaq.. des comparatifs, etc.. et ensuite des parties du discours qui sont traitées en esquimau comme des substantifs: les apparentés aux substantifs: les participes, pronoms, etc.. qu'il nous faudra passer en revue.

(104) A) SUBSTANTIFIES PROPREMENT DITS : par infixes:

Etant de véritables substantifs, quoique dérivés, ils sont tous susceptibles de prendre le possessif.

Cependant leur formation à partir du transitif ou de l'intransitif apporte des différences notables de sens comme on verra surtout avec giaq ou bien le possessif exige un radical transitif en certains cas (pairigialinga non pairisi.. à cause du giaq qui entre en composition), pioginerksanga.. que l'on verra infra no 154 et suivants dans l'étude des comparatifs et superlatifs du deuxième palier.

Nous verrons ces substantifiés proprement dits d'abord avec les radicaux intransitifs (neutres ou passifs) et ensuite ce qui amène des différences essentielles avec les radicaux transitifs.

(105) 1) Substantifiés de radicaux intransitifs, neutres ou passifs par giaq, neq, uti, vik:

Leurs propriétés:

Qu'ils soient ou non au possessif, ils gardent leurs propriétés à la fois de verbes et de substantifs comme on l'a vu en traitant de ces infinitifs-substantifs no 71.

Comme verbes ils peuvent donc garder encore un complément d'objet au modalis, s'il s'agit de verbe actif intransitif:

Angayorqâkanik naalagomanngigiara: mon fait de ne pas vouloir obéir à mes parents, supérieurs..;

Paoliup angayorqâminik naalagomanngigianga: le fait que Paul ne veut pas obéir à ses parents.

Avec un verbe au passif, on aura aussi bien le complément d'agent au terminal comme il se doit (le complément déterminatif exprimant le patient):

Yesuseup toqotaoninga Yudemiunut, la mise à mort de Jésus par les Juifs;

Okperiyaksaît poqeagiyaogiangat (uvannut) le fait pour les vérités de foi d'être mises en doute (par moi).

On notera ici que lorsque le complément d'agent n'est pas exprimé, on comprend que l'action est faite par un autre ou généralement d'autres que celui qui parle. En conséquence cette tournure passive quand l'agent est celui qui parle, n'est pas du bon esquimau; un esquimau tourne sa phrase par le transitif, ainsi qu'on le verra (no 110).

Remarque ngat et ngit: on a donné dans le Cours et dans les exemples précédents -ngat avec complément déterminatif pluriel: okporiyaksaît poqoariyaogiangat.. leur.. au sing. Il est à noter que ce sing. est une abstraction et je

crois que l'esquimau préfère alors le pluriel qui envisage les cas concrètement: poqeagiyaogiangit leurs conditions d'être misesen doute. J'avais noté ceci comme courant dans les écrits de "Inuktitut" (T. de B.); un esquimau de Qoartaq-Payne Bay m'écrivait: "tākkoali pionerksaogayareangit (o comme dans les passifs -yao) ishumagiyakka il propose des corrections au syllabique courant et dit ceci: je pense que ces écritures seraient meilleures (non -ngat ishumavunga ou ngaŋnik.. plus abstraits).

Il semble même que cette concrétisation fasse presque règle.. et non seulement avec giaq mais aussi avec neq: Mitiardjuk écrit:
Mit.257 inuit tupannginginni alors que les esquimaux ne se réveillaient pas (pour: avant leur réveil: ici leurs réveils).
Mit.261 Igalāt kamagiĝungnaitāviningit poqeashuleramik igalāngogiangit: ils ne s'occupèrent plus des fenêtres (de ce qu'ils prenaient pour des lumières de maison) parce qu'ils doutaient de leur nature de fenêtres (que ce soient des fenêtres: ngit de leurs natures, êtres, réalités de fenêtres). Là où nous mettons une abstraction (ngat leur..) l'esquimau concrétise et met le pluriel (ngit leurs). Si on dit ngat leur l'esquimau comprend nga son.

Ceci n'arrive pas toujours cependant:

Mit.381 qingmît qungisinganut (par "son" du transcripteur pour -ngannut vraisemblablement) par "leur" cou (mais non -nginnut qui dirait sans doute que chacun aurait plusieurs cous, voir cependant "les réveils" supra où il s'agit du réveil de chacun;v. aussi Bq. pour les duels qui ne s'additionnent pas no 92.4) nimituinnashugit attachant simplement les chiens par leur cou.

Mit.383 qingmît qungisinganut (ngannut) imusimayut ipiutangit les traits des chiens sont enroulés à "leur" cou.. ilāli ipiutangit qungisinganut (ngannut) imusimagaluarmata en vérité bien que leurs traits soient enroulés à leur cou... tikiqattalertut ils arrivent les uns après les autres.

(106) a) Infinitifs-substantifs en giaq (et neq)

Comme substantifs ils peuvent jouer dans la proposition les différents rôles d'un substantif: sujet, objet ou complément circonstantiel.

1) Comme compléments d'objet de verbe intransitif, la particularité "absolu/modalis" vue no 71 demeure même si l'infinitif-substantif reçoit le possessif: il peut rester à l'absolu en tant qu'infinitif ou se mettre au modalis comme substantif, à volonté, qu'il soit à radical intransitif, neutre ou au passif.

Aningma afttutaogianga (ou gianganik) ishumalaorqogut nous avions pensé que mon frère serait assisté (de mon frère son fait d'être gratifié (de quelque chose -mik: eqalungnik de poissons) (par d'autres que nous (v. passif no 104): si le complément d'agent n'est pas exprimé, on entend cela d'autres ou par un autre que celui qui parle; autrement pour être clair, l'esquimau emploie une autre tournure: le radical transitif justement que l'on verra séparément à cause d'une particularité foncière no 110).

Aningma afttuigianga (ou gianganik) ishumalaorqogut dirait: nous avions pensé que mon frère donnerait (qqch. à qq'un.. à nous si on le dit (uvattinik.. eqalungnik nous donnerait des poissons).

Avec le possessif à l'absolu l'exclusion de la forme transitive au verbe principal n'a plus lieu: (le modalis -gianganik est alors impossible comme complément d'objet de verbe à la forme transitive):

Aningma afttutaogianga eqalungnik ishumalaorqogut ou ishumagilaortavut;

Aningma (uvattinik) afttuigianga eqalungnik ishumalaorqogut ou ishumagilaortavut.

On verra (no 109) que la même chose arrive avec l'infinitif-substantif formé sur radical transitif.

On a vu encore no 71 que l'infinitif-substantif complément d'objet en venait à traduire des propositions complétives (au lieu du causatif) ou même des complétives interrogatives indirectes (au lieu du dubitatif): ceci a lieu plus aisément encore avec le possessif qui amène un sens personnel à cet infinitif-substantif:

Kinaogianga (ou gianganik) naluvunga pour kinaongmangat: j'ignore qui il est (ou kinaoninga ou ninganik).

Bq. dit que "les propositions complétives" après des verbes exprimant un "apercevoir" (voir, entendre, penser, croire, savoir, ignorer, etc.) et un "dire" (raconter, annoncer, etc.) ou encore "rencontrer", on emploie souvent (au lieu du causatif v. no 167) le participe nominal (yoq/toq v. no 185.2) ou de même le gérondif (192, 181 d.) et quelquefois un nom en "-neq" (en note: parfois aussi l'indicatif v. no 134):

Tusarput neqiksaqannginetsinik ils apprennent que vous n'avez rien à manger (neqiqannginatsi: complétive conjonctive directe);

Ilinniatut qanoq oqareaqarnemik (ou -minik) ils apprennent comment ils doivent parler (pour oqareaqarmangarmik: complétive interrogative indirecte).

(107) 2) Infinitifs-substantifs <u>à l'ablatif</u>

Ces substantifiés en -neq, giaq (qu'ils soient ou non au possessif) avec l'ablatif complément de comparatif rendent aussi de véritables propositions:

Ovaniikkuvit, aodlanermit (aodlanernit que ton..) nakornesaovoq si tu restes ici, c'est mieux que si tu pars (Bq.);

Qāmiudziluni (ou -dzigiaq) kalingnemit (ou kaligiarmit) taqananngnerksaovoq transporter sur le kayak est moins fatiguant que de remorquer.

(108) 3) Infinitifs-substantifs au localis

Au localis, ils expriment des compléments circonstanciels de temps qui souvent correspondent (comme on l'a vu faire à l'absolu, au modalis et à l'ablatif) à de véritables propositions, ici à des propositions temporelles qu'on traduirait par quand, lorsque, etc. C'est ainsi une manière plutôt abstraite de rendre des propositions concrètes. Dire que l'esquimau est une langue concrète n'est vrai que jusqu'à un certain point: jusqu'à -neq, pourrait-on dire, qui permet beaucoup d'abstractions.

/uti et -vik (temps de et lieu de) peuvent ici en ce sens temporel remplacer -neq (avec nuance le plus souvent cependant, semble-t-il bien). Au localis:

1/ Il exprime d'abord un temps précis: il répond à la question: quand? et traduit nos quand, lorsque, alors que (en ce sens..)

tikinnemini à son arrivée (lorsqu'il arriva, il..); ou tikiutimini, ou tikibvimini...: -nerani, utigani, vigani à mon.. et ainsi à toutes les personnes au réfléchi ou non: -ningani, utingani, vingani, à son.: 91 (un autre..); il semble que /uti et vik soient plus précis, neq plus général.

2/ Il exprime aussi la durée et la simultanéité: pendant.. pendant que, alors que (en ce sens):

tagganiinnerani.. pendant que je suis ici.. ou j'étais ici, ou serai.. (tant que je serai..) selon le contexte; /uti et vik plus précis semblent moins adéquats et usités en ce sens. La proposition avec gérondif: (Bq.)

akianiitshuni perutsialaorpoq quand il était de l'autre côté (de la rivière, mer..) il a bien grandi;

peut aussi se dire:

akianiinnemini perutsialaortoq.. avec -neq et le possessif.

Avec -limāq le sens devient pendant toute la durée de temps que,. aussi longtemps que.. tant que:

Akianiinnelimāmini pendant tout le temps qu'il était.. v. aussi les exemples du no 15 supra qui spécifie que seul le localis convient en ce sens avec les substantifiés en -neq.

3) Avec la négation il exprime l'antériorité (avec ou non un infixe du passé): avant, avant que.;avec -limāq on retombe dans le sens "aussi longtemps que.. tant que.." supra (à cause du sens général de -neq):

tikisimannginerani.. avant que je ne sois arrivé;

Aodlanginnerani avant que je ne parte..;

Aodlanginnelimārani aussi longtemps que je ne serai pas parti, tant que je ne serai pas parti..

S.108 aqagolerqunga qingmeqautiksamik ayorksalukannginerani je me prépare à partir demain avant que je ne manque de viande à chiens. v. aussi Mit.257 supra no 103.

4) Avec signe du passé mais sans la négation il exprime la postériorité après, après que..:

Aodlasimanerani, aodlalaornerani (mieux aodlalaortshunga) après que je fus parti, après mon départ .

Avec -limāq (tout) on revient à la simultanéité:

Aodlasimanelimārani aussi longtemps que je serai parti..(d'où aussi pendant mon absence);

5) Jusqu'à ce que.. le même -neq au localis avec négation et contexte donnant le futur pourra donner le sens de jusqu'à ce que, mais surtout avec -limāq:

Qaonnginingani avant le jour, jusqu'au jour.. shinilangavogut nous allons dormir;

Tikinnginingani.. -nnginelimāngani tant qu'il ne sera pas arrivé jusqu'à son arrivée.. qikalangavogut nous allons rester à ne rien faire.

Cette tournure en ce sens est très fréquente en Ungava.

Tikinnginerani kamaginiarqaît tu t'en occuperas jusqu'à ce que j'arrive, pendant que je ne serai pas arrivé (pendant mon absence...).

6) Depuis que.. le même -neq encore au localis ou non mais suivi de -nit ou au simple ablatif:

Tikisimaneraninit depuis mon arrivée ou -simaneranit: depuis que je suis arrivé;

Inuolervimininit ou -viminit depuis sa naissance, il.. depuis qu'il est né..

Sadluniinneraninit ou -neranit depuis que j'ai été à Sugluk aanniavunga je suis malade.

L'ablatif nit sans le localis seul semble plus usité.

7) Chaque fois que.. outre les causatif et conditionnel indiqués infra, on entend aussi -neq à l'absolu avec tamāt (construit comme qaotamāt..):

Qadlunāt imealushūt iternetamāt
les blancs prennent un verre chaque
fois qu'ils entrent (en visite) (ou
iteramitamāt, iterneminitamāt) (?).

* -NĀNI, -LERNĀNI

Cette expression consacrée du patois ungavais est proche du sens "pendant que.." mais moins temporel qu'"oppositif" pourrait-on dire. Elle marque une opposition le plus souvent (pas toujours) à un désir, une résolution, un projet.. c'est un contre-temps fâcheux, regrettable, regretté et se traduit alors plutôt "alors que, tandis que.." avec un conditionnel ou un imparfait. Elle arrive le plus souvent après -gomavoq, vouloir, -gominartoq qui est désirable.. Malgré son allure de 3ème pers. -lernāni (-nāni) (vraisemblablement une contraction pour -ningani), cette expression de l'Ungava traduit la 1ère pers. comme -naqoq, nami.. et on en cherchera l'explication au IIIecycle.

Oyortoromalernāni.. alors que je voulais manger du bouilli (viande..) arrive le contre-temps anergraqoyaovunga on m'ordonne de rentrer à la maison;

Pishungnāni alors que je marche moi..
umiartutoq lui il va en bateau.

(109) b) Autres substantifiants usuels avec le possessif (de radicaux intransitifs, neutres ou passifs); -vik, uti, qati.. (le plus souvent avec /giyaq participe) et le possessif:

On a vu que les participes (actifs ou passifs) traduisaient des propositions relatives sujets (les actifs celui qui) ou objets (les passifs: celui que..).

Des infixes au possessif (avec ou sans /giyaq) traduisent des propositions relatives compléments circonstanciels: celui à qui, vers qui, par qui, pour qui, chez qui, etc.. se traduisent par les infixes correspondants à nos prépositions, (infixes substantiants) avec le possessif (avec ou sans -GIYAQ celui que il a pour..)

-VIgiyaq: aglavigiyara celui à qui j'écris.. ai écrit.. (celui que j'ai pour lieu de..);

katagvigiyanga celui sur lequel il tombe;

aivigiyara celui chez qui, là où je vais;

(katagvinga, aivinga.. même sens.. celui chez qui, sur qui il..);

-UTIgiyaq: piuliyaogutigiyavut ce par quoi nous sommes sauvés;

-QATIgiyaq: kikiaktutaoqatigiyanga (-qatinga) celui avec qui il est crucifié.

Et ce composé se met au cas requis par sa fonction grammaticale:

Aglavigilaoyuyarma kioninga tagga voilà la réponse de celui à qui j'ai écrit.

Note: Les propositions relatives dont le relatif est COMPLEMENT DETERMINATIF: celui DONT.. se rendent le plus souvent par -LIK qui a..:

Celui dont le fils est malade tânna ernelik qanimayomik..

Quand "dont" se rapporte à un complément la traduction est plus difficile et il faut changer la tournure de la phrase:

La femme dont il avait rendu le fils vivant Arnaq makititami anaanaŋga (mère de celui qu'il a ressuscité).

(110) 2) GIAQ et le possessif avec radical transitif:

On a vu no 103 giaq avec des verbes intransitifs ou neutres prendre le possessif sans difficulté, comme-neq, et noté qu'il remplace neq en Ungava avec les verbes à radical transitif.

Avec ces verbes transitifs -giaq a ceci de spécial que le possessif ne renvoie plus au sujet en question comme l'intransitif: inŪp poqea-shugianga le doute de l'homme mais à l'objet qui alors n'est plus au transitif up mais à l'absolu comme normalement un complément d'objet:

Pauli nagligigianga le fait d'aimer Paul, c'est presque l'équivalent d'un gérondif Pauli nagligitshugo: en aimant Paul (Pauli nagligivâ il aime Paul).

Il faudra faire attention que le radical transitif peut aussi exprimer un réflexif: nagligiyoq il s'aime lui-même (Cours leç. 29 et 37): nagligigiaq l'amour de soi; mais ici le possessif rapportera un complément déterminatif en up: Paoliup nagligigianga l'amour de soi de Paul. On pourra avoir ce giaq de réflexif comme complément d'objet sans possessif ou avec le possessif mais réfléchi: nagligigiaq ishumanginnatoq il ne pense qu'à s'aimer lui-même ou giamik (comme au no 71) ou giaminik (le possessif non réfléchi rapporterait à un autre que lui).

Mais avec un possessif objet (donc non réfléchi) /giaq et le radical transitif ont un sens réellement transitif.

/giaq seul exprimant l'action elle-même (-neq exprime plutôt l'état et /uti et -vik l'objet matériel et les circonstances) est susceptible de substantifier un radical transitif (v. cependant Dict. Inf. -nekippaît curieusement construit avec radical transitif: à /kittoq qui a un petit.. un peu de..).

Le complément est alors, exactement comme s'il s'agissait d'un véritable verbe transitif, à l'absolu, ainsi que dit: comme les verbes transitifs comportent l'expression du complément d'objet dans leur terminaison, le radical transitif substantifié avec /giaq le comporte semblablement: il reçoit la terminaison possessive, mais en accord en cas et en nombre avec son complément-appositif à l'absolu:

Pauli nagligigianga le fait de l'aimer (d'aimer Paul);

(Pauli nagligitshugo Paul, tout en l'aimant).

La transition, le rapport, se fait sur le possessif même de la terminaison qui devient complément d'objet: le possessif prend ici un sens objectif et non plus subjectif comme les adjectifs possessifs: mon.. ton.. et il se traduit par un pronom personnel: me.. te.. le.

Ce possessif est pratiquement intraduisible en français comme tel; il faut le traduire par un pronom personnel complément et expliciter le sujet qui n'est exprimé en esquimau que dans le verbe principal; ici, comme dans les formes gérondives transitives (celles-ci remplacent cette tournure WB chez les Adg. qui n'utilisent pas le giaq) le sujet n'est pas exprimé. Cette tournure ne se trouve pas davantage dans Bq.; on la croirait style ungavais tout simplement.

Des exemples seuls feront comprendre ce point difficile, vraiment particulier et intéressant de la langue esquimaude (et il n'est pas le seul):

Okperiyaksamik poqeashugiaq: le fait de douter d'une vérité de foi (-giara: mon fait.. de..) devient par le passif: okperiyaksaup poqeagiyaogianga uvannut: le fait pour cette vérité d'être mis en doute par moi; et au transitif:

Okperiyaksaq poqeagigianga: la vérité de foi, le fait de la mettre en doute. Okperiyaksaq, qui serait à l'absolu avec un verbe à forme personnelle transitive (okperiyaksaq poqeagigakkɑ, poqeagitshugo) le reste ici, et le possessif du verbe substantifié traduit le complément d'objet lui-même auquel il se rapporte, alors que grammaticalement le possessif exprime habituellement l'action, la passion ou la possession de l'être dont on parle (lequel est au transitif): okperiyaksaup poqeagiyaogianga, Paoliup pinga, Pitaup ɔmishungninga: -up.. -nga est construction normale du possessif; ici -nga réfère à un absolu complément d'objet.

Quelques exemples encore (tirés de lettres d'esquimaux):

"Takugianga alianartoq" (non: son fait de voir, que lui-même voit est un plaisir (pour nous) mais: le fait de le voir (de takuvā transitif) est agréable, fait plaisir.

"Nipit tusāgianga alianartoq" ta voix (absolu) le fait de l'entendre (tusāvā: transitif) fait plaisir.

"Ilinniatakka nurqautigiangit ishumalaortulaorqunga" mes études (choses étudiées) le fait de les arrêter (nurqautivã: transitif) j'ai, j'avais pensé un moment (j'avais pensé cesser de les continuer).

"Qanoq nakorksanera shurqoitaotigianga nalugiyara": ma reconnaissance comment la prouver (le fait de la faire être remarquée, reconnue: shurqoitaotippã transitif) je l'ignore: je ne sais comment prouver ma reconnaissance.

"Erqaomalaoyuvagit takugayarearpit" je me suis rappelé de toi(pensant ishumatshunga) que je te verrais (le fait que je te verrais).

"Takugiarpit okilaoyugaluarqunga" m.à.m. le fait de te voir j'avais cependant pris goût: j'avais cependant pris goût à te voir.

Sanãq: 50 Qanoq nutarabvalushõngongmangat aglagianga nalunarmat on ne sait pas trop comment rendre par écrit le bruit de crépitement que cela fait: m.à.m. Comment se fait ce bruit de crépitement,(nga) l'écrire est difficile; 52 Taĩma qingmeq uniartegigianga ishumadlukolerqoq le chien, elle pense d'un coup l'avoir pour "tracteur", tireur de charge.

On a vu no 71 que -giaq infinitif-substantif réclamait un verbe principal à l'intransitif; mais qu'avec un possessif cette exclusivité n'existant plus et -gianga (à l'absolu) le verbe principal pouvait être au transitif (no 106).

Ici avec -gianga de radical transitif, il en est de même. C'est plutôt le modalis s'ajoutant à ce nga objectif qui paraît curieux: c'est plus lourd et moins usuel:

Aniga aĩttoreanga ou (nganik) eqalungnik ishumalaoraluarqogut nous avions cependant pensé donner des poissons (nik) à mon frère; ou mieux aniga aĩttoreanga (non -nganik à cause de -tavut) eqalungnik ishumagilaoraluartavut.

REMARQUES sur GIAQ et radical transitif

1. Cette construction transitive avec possessif complément d'objet arrive avec toutes les personnes: poqeagigianga le fait de douter de lui; -ngit d'eux; poqeagigiat le fait de doute de toi; -si de vous; poqeagigiara le fait de douter de moi; -vut: de nous (bien différent de l'intransitif: poqeashugianga -mik: son fait de douter de qq chose, son doute sur..).

   Avec certaines personnes on trouve le possessif complément d'objet non plus à l'intransitif (nga, _t, ra..) mais au transitif:

   takugayarearpit, takugiarpit des exemples supra pour takugiat qui peut aussi se dire, mais semble moins prisé.

   -giarma au lieu de giara: le fait de me.. semble aussi justifiable.

   -giangata, giangita: ne se disent pas cependant: on a nga, ngit partout.

2. On remarquera aussi, dans les exemples supra, que le verbe principal est parfois au transitif (nalugiyara), mais aussi à l'intransitif (ishumalaortulaorqunga, okilaoyugaluarqunga) et qu'alors même le complément direct (cette proposition avec possessif complément d'objet, sorte de proposition infinitive) reste à l'absolu au lieu du modalis. "Takugianga alianartoq" est normal: la proposition infinitive (takugianga: le fait de le voir) est sujet: de même "nipit tusagianga".. mais "nurqautigiangit ishumalaortunga" est différent: "nurqautigiangit" est complément direct.. sans le caractère modalis que devrait comporter l'intransitif -tunga: le possessif (nga, ngit..) n'y fait pas obstacle comme on a vu no 110.

-NEQ supporte-t-il la même construction?

Bq. nous donne piulininga son fait de se sauver, sens réflexif tout comme nagligigianga son amour de soi que j'ai signalé à titre de mise en garde mais qui veut dire aussi le fait de l'aimer, plus souvent en Ungava.

Bq. ne semble pas connaître piulininga le fait de le sauver. Il ne rapporte que le sens réflexif et même il pose en règle que "quand -neq est ajouté à un radical avec suffixe;ce qui veut dire transitif, la signification devient réflexive" selon la règle des verbes transitifs avec terminaison intransitive à laquelle il renvoie donnant la référence; je l'ai donnée au no 110 et dans le Cours leçons 29 et 37).

Cette règle est peut-être valable pour -neq. On a vu qu'elle ne l'est pas pour -giaq par maints exemples qui renvoient le possessif au complément d'objet.

Il ajoute cependant que comme opigimut peut dire okpigigakko (v. propositions subordonnées par/mut no 201) (Cours leçon 41), et donc être transitif -neq peut le faire mais aucun exemple n'est fourni: on en reste à /mut.

Après avoir énoncé sa règle "radical transitif et neq donnent un sens réflexif", il ajoute"il est bon d'accentuer au besoin cette signification par uvannik, ilingnik, ingminik et il donne pour exemple "tuninît" de tunivâ "ton te donner toi-même", ton dévouement. Donc ilingnik (ingminik) tuninît.. Tunivâ est un verbe qui n'a pas d'infixe de transition à l'intransitif: tunivâ, voq-; en ce cas le radical restant inchangé, intransitif et réflexif sont identiques (tuni -voq) d'où une ambiguïté possible que le pronom dirime. Mais avec ceux qui ont un tel infixe comme piulivâ, piuliksivoq-, pas de difficulté: piuliksineq en sauver un autre que soi, piulineq se sauver soi-même: uvannik piuliksineq saperpunga (ayorpunga) revient à piulinermik qui suffit sans ambiguïté possible.

Mais il admet -neq avec radical "transitif" rapportant à un autre: piulininga son fait de se sauver reviendrait-il alors à notre piuligianga qui a deux sens: son fait de se sauver et le fait de le sauver? La question est sans réponse dans Bq.

REMARQUES récapitulatives sur giaq avec les différents radicaux:

1. On a dû noter les nuances entre ces trois constructions:

   Avec l'intransitif: c'est le complément déterminatif (aningma) qui est l'agent; son fait de donner mik qq. chose: c'est lui qui donne.

   Avec le transitif: l'absolu est complément d'objet donc passif et l'agent est le sujet du verbe principal: que nous lui donnerions.

   Avec le passif: le complément déterminatif (aningma) est aussi passif (il reçoit), mais l'agent est un tiers; qu'il serait gratifié par d'autres.

   Les sens sont différents: aucune construction ne peut remplacer l'autre.

2. C'est avec les verbes de pensée, de sentiment et de volonté, d'intention qu'arrivent ces propositions infinitives en GIAQ et NEQ: ishumayoq, alianartoq..

3. NEQ substantifiant un radical transitif ne se trouve pas en Ungava mais GIAQ qui a un sens plus actif. Les Adg. n'ont que NEQ et la construction avec radical transitif est remplacée par le gérondif transitif: aſttulugo.. au lieu de aſttoreanga..

EXEMPLES POUR UNE MEME TRADUCTION AVEC GIAQ

1. Je ne suis pas digne que vous entriez chez moi:

uvannut itertisigiaq ilingnik naammanginnama
....mik..... .....
....ra..... ..... ou naammaginnginakko, -nakkit
....itertigiat, giarpit..... ....
....ngik, giarnik .....
..... itertisigiaranik ilingnik.....

2. Je ne suis pas digne de faire entrer mon roi chez moi;

ataneranik itertisigiaq uvannut naammanginnama
....mik ....
....ra .... ou naamaginnginakko
....ranik ....
atanera itertigianga uvannut ..... ou .....
....nik ....
(.....ma itertitaogianga (par d'autres) uvannut naamanginnama, -ginnginakko
....nik ....

3. Tu es cependant capable d'arrêter tes meurtriers (le Christ dans la Passion)

inuartenik nurqatitsigiaq piggatonngikaluarqutit
....mik .....
.....nurqatitsigiat, giarpit..... ou piggatonngikaluarqaɬt (qat)
..... nurqatitsigiangnik, rnik.....
inuartetit nurqatigiangit, nginnik..... (.....)
....qutit .....qatit

S'exercer à passer à toutes les formes possibles les exemples supra (110).

(111) 3) Composés de giaq et neq

NERKSAQ du comparatif: plus (que -mit), NERPAQ du superlatif: le plus (de tout: ilɑnnaɬnit), GEALIK qui doit.. sont aussi de véritables substantifiants:

anginerksaq une chose plus grande; anginerpâq la chose (l'être) la plus grande (dans son ordre); pinashugialik un qui doit travailler.. et la déclinaison suit et aussi les diverses compositions que supportent les noms. Ne pas dire comme les manuels: -nerksaovoq traduit le comparatif, ceci a amené à faire bien des fautes (-nerksaolugo un barbarisme, etc.); c'est nerksaq substantif avec le verbe être (lequel ne saurait comporter le transitif), etc..

Ces infixes ont ceci de notable, qu'en général ils ne prennent normalement le possessif et /givā transitif qu'avec des radicaux transitifs; c'est du moins une règle posée par Bq.:

pioginerksarivā, pioginerksanga, il le tient pour meilleur: c'est exact jusqu'à un certain point..; ceci est bien formé sur piogivā il le tient pour ton.. mais on en reparlera no 154.

C'est exact aussi pour /gialik: non toqotsigialivut (ni toqotaogialivut) mais toqogialivut (de toqoppā) nous devons le tuer.

/gialigivā ne se dit pas, bien que gialik soit un véritable nom, mais -giaqarpā avec verbe transitif "tout à fait faux" dit Bq. mais dit partout: Lab. Ungava (v. no 149) (giaqar- est alors considéré comme un infixe neutre) toqogiaqarpā: il doit le tuer, toqotsigiaqarpoq mik: (veqarpoq-, veqarpā de vik supra mais avec sens de possibilité: v. no 149 se traite de même: toqoveqarpā: il peut le tuer, toqotsiveqarpoq mik).

On a signalé plus haut (no 110) le curieux -nikippā qui est un composé de neq et -kippoq: qui a un petit.. qui a peu, mais s'ajoute à un radical transitif seulement, dit Bq., sous sa forme transitive: ungaginikippā il l'aime un peu de ungagivā il l'aime (non unganekippā, mais unganekippoq- de ungavoq-).

B) APPARENTES AUX SUBSTANTIFS:

Il s'agit ici des termes qui dans la proposition jouent le même rôle que les substantifs en esquimau du moins où ils sont des déclinables:

(112) Les PARTICIPES et les ADJECTIFS:

1. Les PARTICIPES en YE, TE ... intrans., appelés nominaux, étant de véritables noms ne font pas difficulté: igaye: cuisinier; igayevut: notre cuisinier.

2. Les participes en YE, TE transitifs encore moins, dirait-on, vu la relation étroite qui existe entre le possessif et la conjugaison trans.: piuliyega: celui qui me sauve (mon celui qui sauve), mon Sauveur; paṛiyinga (son celui qui soigne), celui qui le soigne, son infirmier.

Cette forme en YE, TE est alors obligatoire à l'exclusion de celle en YOQ/TOQ qui ne prend pas le possessif à moins d'être devenue un véritable nom: les exemples de Bq. sont de cet ordre: napārtoq arbre (plur. tuit), perortoq (plante plur. tuit); ōmayoq (animal plur. yuit, nom), sinon ils ne sont pas acceptés (ayoqertuiyoq, non ayoqertuiyuvut mais yevut).

En Ungava, quand le participe nominal n'exprime pas une fonction (comme ayoqertuiye, igaye, nioverte, sanaye..) mais un état, le participe en ye/te, prend la forme YEAQ, TEAQ (moitié actif, moitié passif: v. Dict. Inf. yiyoq-, yearivā: il le fait involontairement d'où yeaq: être tel..) Le aanniayuttingnik de Bq. (ou yoqotittingnik) nagligoshukpogut devient: aanniayeattinik (ou yoqotittinik moins utilisé) nous aimons nos patients; qanimayeattinik nos malades.

Les participes-substantifs YEAQ/TEAQ sont de sens assez complexe: avec le poss. ils semblent être presque toujours de sens neutre leç. 30. Avec le verbe avoir -rivā, qarpoq- il en est de même et revient pratiquement au précédent en -yoq, semble-t-il:

S.76 arqonayeaqatsakasakkata nous avons manqué d'avoir un blessé parmi nous; 3 orksomut kaggoataoyeaqarami saonneiyartoq (le chien) n'a plus d'os dans le gosier parce qu'il (m.à.m.) a ce qui a été fait tomber par l'huile. En tout ceci le sens de "faire involontairement" des verbes en -yearivā, yiyoq- ou yeaqarpoq- (les deux usités ou l'un à l'exclusion de l'autre selon les mots v. Dict. Inf.) paraît très estompé.

Comme on a pu le remarquer par l'exemple S.3 -yeaq arrive aussi après le passif: yaoyea.. ce qui ramène aux verbes neutres mentionnés dont le verbe être fait partie.

3. Comme les participes en yoq, toq les ADJECTIFS QUALIFICATIFS EN YOQ, TOQ, ne prennent pas le possessif, ou ne le prennent que s'ils deviennent de véritables substantifs et le cas est rare. On a le cas pour les aiguilles des montres: takiyoq: la longue; naittoq: la courte, (au plur. takiyuit, naittuit); takiyunga: sa longue; naittunga: sa courte. Aussi taĩmaittunga la chose semblable qu'il a, sa chose qui est ainsi; S.104 sivulertaĩtunga son chien de tête (son celui qui n'a pas d'autre devant lui).

4. Les PARTICIPES PASSIFS étant eux aussi des noms (déclinables et non conjugables) n'ont pas non plus de peine à prendre le possessif:

tikitaq tikitara: mon ce qui est atteint, ("arrivé", atteint par quelqu'un); celui chez qui j'arrive, suis arrivé, que j'ai atteint, j'atteins;

piuliyaq: sauvé, qui a été sauvé; piuliyara mon ce qui est, a été sauvé: celui que j'ai sauvé.

Ces participes au possessif rendent nos propositions relatives (directes): -ye, te sont actifs: celui qui (me, te, le...); -yaq, taq passifs celui que (je, tu, il..). v. propositions relatives obliques no 109.

piuliyega: celui qui me sauve;
piuliyara: celui que je sauve.

Une seule lettre i/a retourne le sens; les deux radicaux étant identiques, se formant l'un et l'autre sur le transitif comme on le verra.

(113) Les PRONOMS INTERROGATIFS et INDEFINIS:

Il semble que Kina? qui? et Shuna? quoi arrivent quelquefois avec le possessif: Shunanga? son quoi? pour Shunagivā? il l'a pour quoi, qu'est-ce que c'est, pour lui? quelle parenté a-t-il avec lui? Ernerivā: c'est son fils. Et kinanga? son qui? il l'a pour qui? quand il s'agit de ces surnoms par lesquels les esquimaux de nos régions s'interpellent? (les torkshurautīt) Inugivā, c'est son Inuk; shunatuinnanga: son n'importe quoi: il n'a pas avec lui d'appellation spéciale.

Dans le sens, dans quelle partie de lui? On a: shukutsia v. infra no 119.

(114) NOMBRES ORDINAUX: Leç. 33

Les adjectifs cardinaux (no 34) au possessif, 3ème personne, donnent les nombres cardinaux: ils ont alors le double sens de l'adjectif numéral ordinal (deuxième, troisième..) et du nombre fractionnaire (un cinquième, un quart, un tiers..):

kiinauyangita tadlimangat: le cinquième de son argent.

kiinauyaīt tadlimangat: la cinquième des pièces de monnaie ;

pingayuat piyomavara: je veux la troisième ou j'en veux le tiers.

Le premier sivudleq n'est pas forcément au possessif; il peut l'être: sivudlingat: leur premier (il découle d'un locatif: infra no 117).

Le deuxième ne part pas davantage du nombre cardinal, mais est au possessif: aīppā (aīppanga); quand il s'agit d'une paire, on dit iglua; dans une suite à l'ouest, on dit tungadlia qui ne veut dire en Ungava que le premier après un autre, n'importe lequel. Il faudrait donc spécifier, à moins que le contexte ne suffise.

Ce qui est dit (leç. 33) a "deuxième" rapportant à "asia" p. 58 où les exemples sont donnés exprime bien la mentalité esquimaude: aĩppipâ même racine que aĩppaq veut dire "lui (au premier) mettre un deuxième", comme sitammipaĩt leur (aux trois) mettre un quatrième.. etc.. On notera cependant que les exemples donnés -ngata.. -nga ne manifestent pas la chose puisque -ngata est aussi bien le trans. du sing. nga que du duel ngak (on a dit (avec Bq.) que ce ta est en /ta: ngat fait aussi ngata non tta).

De ce qui a été dit précédemment, "udlôk margrôk pingayuak" le duel s'impose. Bq. le donne, mais il ajoute: "Aujourd'hui (il y a plus de 75 ans) le pluriel (pingayuat) est préféré par presque tout le monde", par ex. udluit pingayuanni des jours (indéterminés) leur 3ème. Mais n'est-ce pas simplement parce que les missionnaires avaient écrit cela avec leur mentalité de Blancs que les Esquimaux habitués à ce texte écrit le voulaient? On en a vu bien d'autres de ce genre! marquant la mentalité esquimaude: "c'est écrit". Il faudrait pouvoir recontrôler cela.

Pingashut donne pingayuat.

Les suivants sont réguliers:

Sitamat donne sitamangat; tadlimat: tadlimangat. Noter la 3ème personne possessive plur. ngat.

Les suivants en TUT prennent l'infixe -uti:

Pingashuuyortut 6 : pingashuuyortuutingat 6ème; 7ème sitamaoyunngigartuutingat; 8ème sitamauyortuutingat; 9ème qolionngigartuutingat.. (WB pingashuuyortungat n'est pas accepté (Mitiardjuk). L'est-il ailleurs vraiment?) .

Tous ces termes se déclinent régulièrement: ngat, ngata, ngannik.. Aĩppanganni, pingayuanni, sitamanganni, traduisent en Ungava respectivement mardi,mercredi, jeudi (sous-entendu: aglerêrtut: des jours où l'on a cessé de ne pas travailler, soit du lundi leur 2ème (mardi).. etc.

Un possessif est toujours remplaçable par -givâ (il l'a pour..) et inversement: aĩpparivâ: il l'a pour second; pingayugivâk (duel v. supra) ils l'ont (les 2) pour troisième, c'est leur troisième (aux deux);sitamagivat ils (les 3) l'ont pour 4ème.. etc.

Comme on a le modal du nombre cardinal, pour dire "tant de fois", le localis du nombre ordinal traduit: "la Nème fois": aĩppangani la deuxième fois, pingayuani, la 3ème fois..

(115) FRACTIONS:

La moitié de.. en volume: qiterqanga; de la longueur: nappã, nappanga (milieu de la longueur); de la largeur (coupé dans le sens de la longueur): qoppã, qoppanga..

L'adjectif numéral ordinal rend le nombre fractionnaire.. du moins dans certains contextes comme donné ci-dessus.

La division du nombre se fait au moyen de -ulivã il le fait être.. tant; tadlimaulivara, je le divise en 5.

Le résultat: -ulingayoq,: il est divisé en tant.. d'où N-ulingayup la N-ième portion de la chose divisée en tant..: Peqotini tadlimaulitshugit tadlimangat niorgrutigivã: divisant ses biens en 5, il en vend la cinquième portion (Bq.);

Pingashuolingayup pingayuat: de la chose divisée en 3 pingayuat leur troisième (Noter ce pluriel possessif avec complément déterminatif au singulier dit Bq.) tiers "non séparé". (Il semble qu'il y ait ici sous-entendu "pingayungita": pingashuolingayũp pingayungita ilangat ataoseq un tiers, ilangik margrõk deux tiers.. de ce qui a été divisé en trois. N/olingayoq (-olimayoq de Bq. n'est pas dit à WB) donne régulièrement N/olingaguti (nga..) selon l'usage courant de /guti objet; mais on préfère ici N/oguti (nga..) quand on prélève la portion et donc vraisemblablement pour les fractions: tadlimaogutingik margrõk 2/5ièmes, -ngit pingashut 3/5 ièmes...

(116) NOMBRES ORDINAUX COLLECTIFS: pluralité multiple

Les nombres ordinaux ont aussi comme les cardinaux (no 35) leurs pluriels collectifs: aĩppaingit, pingayuingit, sitamaingit.. dont on se sert ou non (à volonté quand l'objet est multiple, et s'applique à une collectivité):

Paulusiup aglangita Corinthimiunut aʃppaingit (ou aʃppangit tout simplement): la 2ème lettre de Paul aux Corinthiens (de ses écrits aux..leurs 2èmes).

"Aʃppairiyaotshutik Pinngomik.." il s'agit de qemuksʃt, de gens qui voyagent en traʃneau (1 traʃneau): "ayant pour deuxièmes (compagnons de voyage) un autre attelage (qemuksʃt pluriel) celui de Pinngoq".

"Pingashuinik inuoqatigēdjuanik taʃsiniarqunga (je nommerai 3 peuples): sivudlʃt qakortaʃt (les premiers sont les Blancs); aʃppaingit (aʃppangit) qernetaʃt (les 2èmes sont les Noirs); pingayuingit qorkshutaʃt(les 3èmes sont les Jaunes)" (Bq. adapté: taʃt au lieu de tut).

(117) 2) LES LOCATIFS

Notion:

On appelle ainsi des termes qui indiquent le lieu, la direction, la position d'une chose par rapport à une autre. Ils sont ainsi relatifs et partant sont au possessif en esquimau.

Certains traduisent nos prépositions de lieu: devant, derrière, dessus-, dessous.. (liste colonne 1) (cela revient aux expressions françaises au-dessus de.. conçues à l'esquimaude (de ceci sur son dessus.. etc.).

La plupart sont de pures racines qui peuvent entrer dans d'autres compositions et inusitées en soi, absolument: at-, ati-, oqok-, kingu-, qingu-,..silati-,.. Certains cependant sont des noms véritables d'un usage normal ou restreint et qui prennent ce sens prépositif avec le possessif: tunu, sivu, sivuneq, kinguneq.. aki, tuki, targraq,.. sila.. Certaines racines sont premières (kingu- d'où kinguneq..), d'autres sont dérivées (silati- de sila...). Tout ceci, comme leur nomenclature complète, est affaire de dictionnaire.

Locatifs en -mut:

Noms ou racines, certains sont pris parfois absolument indiquant simplement la direction, le lieu sans référence à un autre objet: on les trouve alors à l'un ou l'autre cas de lieu de la déclinaison primaire: mut, mi.. avec un sens adverbial: ammut (allant) en bas, vers le bas; qongmut: vers le haut; ungammut: à l'aller; utimut: au retour (celui-ci semble être le mut avec racine verbale cf. infra, faisant tomber la consonne du radical, de uterpoq: revenir); sivumut en avant (de sivu avant de véhicule) (col. 3).

S.8 tikippôk ungammut ils arrivent (tous deux) au but de l'aller; 9 pishutuinnalerluk utimut mettons-nous en marche pour revenir (noter la remarque au sujet de ce utimut qui fait parallèle avec ungammut mais semble d'autre facture); 45 igialutuinnalerli silamut qu'il soit jeté dehors.

Verbifications:

Ces locatifs absolus en mut se verbifient non directement comme le terminal de la déclinaison primaire: (nunamut, nunamôrtoq. supra) mais au moyen de l'infixe -arpoq (akpoq): qongmut: qongmuapoq: il monte (dans l'air), va vers le haut (non -môrpoq).. tukimuatsiatoq: qui va droit, prend le sens de: qui est bien droit. On notera que il s'agit ici proprement des termes de direction (cours p. 56) (chez Adg. et qqf. Ung. arpoq); les autres font comme les noms: môrpoq: silamut, silamôrpoq;..S.109

(Autre particularité, assez étrange celle-là, ce terme en mut est pris comme un nom parfois et est traité avec le possessif: tukimua sa longueur (égal à takininga); sanimua: son côté (sa largeur comme silingninga). On notera encore que le possessif ajouté à ce mut a lieu avec chute du T (cf. Dict.); tukimua non tukimutinga ni mutâ).

Les radicaux (racines pures) se verbifient aussi directement (sans flexion) avec certains infixes: -varpoq: il va à telle place... -vasikpoq: il est situé à telle place, ou parfois -sikpoq:

kangi-: l'opposé de la mer; kangivarpoq il va à terre, ou s'éloigne de la mer; kangivasikpoq situé à terre..; ungasiktoq lointain (col. 6).

Certains infixes s'ajoutent à des terminaisons possessives 3ème pers. dans des formations reçues (cf. dictionnaire): akialiarpoq il va de l'autre bord (de la rivière); itivialiartoq il va de l'autre côté (de la montagne, presqu'île..); qingualiartoq il va au fond (de la baie, du couloir..).

Locatifs en dleq, tseq

Avec les suffixes -dleq (ou tseq) (col. 5) ils forment de véritables termes de comparaison: celui qui, ce qui est plus à telle position... ou le plus de deux: siladleq plus à l'extérieur, iludleq plus à l'intérieur, qâdleq plus au dessus, adleq plus en dessous.. Le superlatif a lieu avec l'ajoute de -pâq (ou paq): sivudlepâq.. ovanertsepâq.

Avec quelques locatifs, noms ou racines, l'infixe est en tseq comme on a déjà vu -rtseq avec les adverbes démonstratifs numéro 46.2:

locatifs: miksiseq le plus vers nous en deçà;

noms: targraseq le plus au nord, seqinertseq le plus au sud, aggoseq le plus face au vent.. orqoseq...

On a aussi ce même tseq avec de purs noms de relation ou de situation:

nukaq cadet, nukartseq -mit cadet par rapport à un tel; angayuk aîné, angayukseq aîné -mit d'un tel; ishukseq plus au bout que (un autre; ishuksipâq le dernier ou le).

Il existe aussi de vrais démonstratifs affublés de cet infixe et traduisant: à tel endroit de ceci, cela.. On les donnera plus loin en détail no 119.

Voici une liste assez complète des locatifs: il suffira de se rapporter au dictionnaire, pour en avoir sens et nuances dans leurs différentes formes et compositions:

ati-	Atā	dessous,sous	ammut	adleq	atsiktoq
Qā-	qānga	dessus, sur		qādleq	
Qok-, qoli-	qolā	(au) dessus de	qongmut	qodleq	qoksitoq
Tunu	tunua	derrière	tunummut	tunudleq	
Sā	sānga	devant		sākseq	
Sarqaq	sarqanga	"			
Sivoraq	sivoranga	"			
Sivu	sivua	avant de	sivumut	sivudleq	
Sivuneq	sivuninga	avant...			
Aqo	aqoa	l'arrière de		aqorkseq	
Kingu-	kingua	"	kingumut	kingudleq	
Kinguneq	kinguninga	derrière..après..			
Qingu-	qingua	fond (en long)			
Sani-	sania	côté de..	sanimut	sanidleq	
Ilu-	ilua	l'intérieur de..	ilumut	iludleq	
Sila, silati-	silatā	dehors	silamut,mi	siladleq	
Avati-	avatā	autour	avammut	avadleq	
Ungati-	ungatā	(au) loin de	ungammut	ungadleq	ungasiktoq
Miksi-	miksā	le deçà de	miksimut	miksiseq	
Aki	akia	l'autre bord de		akidleq	
Itivik	itivia	"		itidleq	
Akunneq	akunninga	entre		akudleq	
Kiti-	kitia	au large de	kimmut	kidleq	
Kangi-	kangia	en aval de	kangimut	kangidleq	kangivarpoq
Seqineq	seqininga	(au) sud de	seqinermut	seqinertseq	
Targraq	targranga	(au) nord de	targramut	targraseq	
Orqo-	orqoa	derrière (vent)	orqomut	orqoseq	
Aggo	aggoa	devant..(vent)	aggomut	aggoseq	
Tuki	tukia	(dans) l'axe de	tukimut	(tugleq)	
Nali-	nalā	devant			
Tungi-	tungā	(au) pied de		tungadleq	
Kiglo-		(au)contraire	kiglumut		
Uter-		(au) retour	utimut		
Asi-	asia	(infra) autre	asinut		asivarpoq

Remarques générales:

1. Les possessifs de la 2ème colonne se déclinent à tous les cas; ce n'est qu'aux cas obliques qu'ils sont vraiment prépositifs: (d' où les parenthèses (au..):

   Sāp atāniittoq: il est sous la table; sāp qānganut (mettre..) sur la table; igluit qolātigut (il passe en avion) par-dessus les maisons..(des maisons: trans., par leur dessus). Le complément est au transitif.

Le possessif peut se verbifier sans que le complément au génitif y fasse obstacle, comme on a vu au possessif des substantifs: Sāp atāniittoq; sāp atānōrtanga: il l'a mis (le met) sous la table.

Ont un A long (ā) seuls ceux qui forment une contraction: atāni pour atiani, nalāni (en face de) pour naliani, etc. C'est une faute courante d'allonger ces A, quand il n'y a pas lieu. Les racines réapparaissent avec les autres possessifs: atittini: en dessous de nous; nalitsini: en face de vous.

2. A côté des -mut de la 3ème colonne, on en trouve fort peu à d'autres cas: sila a silami, silamit: dehors, de dehors.. c'est un véritable nom; asinut est doublé de asini, asinit: ailleurs, venant d'ailleurs; aussi orqomi, aggomi (aggosinermi), sivumi, aqomi., véritables substantifs, et surtout seqineq, targraq à tous les cas. Sivumiittoq, aqomiittoq ou sivuaniittoq, aqoaniittoq: il est à l'avant, à l'arrière (du véhicule).

Souvent on trouve ces locatifs relatifs sans leur complément quand le contexte suffit ou qu'il n'y a pas lieu de préciser: itiviani: de l'autre côté (d'une terre; pointe, cap, montagne..).

3. Les substantifs locaux dérivés en -dleq, tseq (l'un ou l'autre selon les termes comme dit supra) sont susceptibles à leur tour de prendre le possessif et à toutes les personnes: akidlivut ceux qui sont à l'opposé de nous (dans un camp), sanidlivut ceux qui sont à côté de nous.. et la déclinaison suit à tous les cas: sanidlitinni chez nos voisins..; targrasevut ceux qui sont plus au nord que nous: targrasittini, nut..

Note: Angayukseq, nukartseq, et d'autres peut-être ne prennent pas le possessif, mais se construisent avec l'ablatif seulement: non angayuksinga, mais ōmanngat angayukseq, véritable comparatif: plus âgé que celui-là et revient à angayunga: son aîné; angayuksepāq et mieux angayorpāq l'aîné de tous est le superlatif; nukarpāq mieux que nukartsepāq le plus jeune de tous (lui et ses frères et soeurs).

4. On avait parlé (42.4) de locatifs pour les 4 points cardinaux. La liste en donne deux: seqininga le Sud de.. targranga le Nord de.. basés sur le soleil. L'esquimau n'en a point d'autres à proprement parler: pour l'Est j'écrivais (seqineup) nuivinga (de nuiyoq apparaître) et nipivinga (de nipiyoq se couche). Un esquimau voulait Itivik - Ouest et Ungava - Est: itivik est l'autre côté de l'isthme (pour nous la côte de la Baie d'Hudson) et Ungava pour Chimo semble plutôt le Nord.. Il faudrait voir si ces mots ont pris des sens absolus: si à l'Ouest ils se considèrent comme des Itivingmiut.. c'est douteux.

(119) MAKUTSIA, tamakutsia, ukutsia.. shukutsia?

Ces mots annoncés no 47 sont de véritables locatifs en -tseq avec possessif et signifient cette partie de..lui, moi, toi désignée par le démonstratif qui est à la base, composé avec un infixe -kutseq qui semble bien venir lui-même du vialis kkut: una donne ukutsia; tânna tâkkusia; ungna ukkusia; manna makutsia; tamanna tamakutsia; taungna taukkusia; et à cette liste s'ajoute un pronom interrogatif: shuna? shukutsia? en quelle partie de lui? -tsera.. de moi, -tsît, de toi..

Il peut prendre d'autres infixes: tamakutselimâra..

(120) Modèle de déclinaison (d'ailleurs régulière): SÂ

1ère personne	sing.:	sâga, sâma, sâganik, ni..	devant moi
	duel :	sâvuk, sâtta, sâttinik, ni..	devant nous deux
	plur.:	sâvut, sâtta, sâttinik, ni..	devant nous
2ème personne	sing.:	sât, sâvit (sâkpit), sângnik, ni..	devant toi
	duel :	sâtik, sâktik, sâttinik, ni..	devant vous deux
	plur.:	sâsi, sâtsi, sâtsinik, ni..	devant vous
3ème personne	sing.:	sânga, sângata, sânganik, ni..	devant lui
	duel :	sângak, sângata, sângangnik, ni..	devant eux deux
	plur.:	sângat, sângata, sângannik, ni..	devant eux
Réfléchi	sing.:	sâni, sâmi, sâminik, ni..	devant lui
	duel :	sâtik, sâmik, sâmingnik, ni..	devant eux deux
	plur.:	sânni, sâmik, sâmingnik, ni..	devant eux

Remarques particulières:

1. Le pluriel des 1ère et 2ème personnes singulières (mes, tes, ses) n'existe pas pratiquement faute de sens (mes devants..); quant à celui des personnes plurielles, (nos, vos, leurs), le serait dit Bq. mais avec un sens partitif: devant chacun de nous...vous,..eux: Inuit sânginni: devant chacun des hommes (inuit sânganni: devant les hommes) en général, l'ensemble des hommes.

2. SÂ et quelques autres ont la forme complète à la 3ème personne: nga, mais la plupart ont la forme abrégée "a" d'où les contractions.

3. Nali- locatif: en face de.. a des formes très voisines de nadli- (d'où l'on a l'interrogatif nadliat?): nalitsini: en face de vous et nadlisinni? chez lequel de vous? etc.. Mais ne pas les confondre: nalâni en face de lui et nadliani? chez lequel?

4. Une construction grammaticalement bien étrange est celle qui arrive avec miksi- en deçà de..: "qarqaup miksitinni". On comprendrait qarqamit en partant de la montagne, en deçà par rapport à nous: de quoi est complément ce qarqaup? Bq. suppose un mot inusité chez nous, semble-t-il, au sens qu'il lui donne: erqâni"aux alentours" (utilisé aussi dans la Bib. avec ce sens); en Ung. (cf. Dict.) cela signifie au fond de.. (la mer erqaliyârtoq est claire à montrer son fond); le sens Bq. de "miksâni" diffère aussi qq.peu: Ung. Adg. en deçà-de.. non près de.. Il reste qu'on peut sous-entendre tout simplement un miksâni: qarqaup (miksâni) miksitinni: entre la montagne et nous.

(121) 3) TERMES SEMI-PERSONNELS

Ces termes sont proprement des locatifs; on ne les trouve pas à toutes les constructions des purs locatifs prépositifs, mais se trouvent à toutes les personnes de par leur sens et rendent des pronoms et adjectifs.

NADLIAT? LEQUEL D'ENTRE EUX? (C. leç. 33)

On a vu que les pronoms interrogatifs qui? quoi? Kina? Shuna? suivent la déclinaison primaire: c'est que ces pronoms ont un sens absolu. Lequel? référant à plusieurs (lequel d'entre nous, vous, eux) va, à cause de cette relation à d'autres, suivre la déclinaison personnelle possessive.

La racine NADLI- ("a" estompé qui a suggéré d'écrire E nelli-, ll pour dl„ "d" étant très faible, comme Bq.; pour ne pas faire tomber dans l'erreur qui s'en est suivi d'écrire ᓐ (ni) en syllabique au lieu de ᓇ (na), on s'en tiendra à l'orthographe NA), va se décliner à toutes les personnes du possessif:

1ère pers. sing. et plur. (mêmes formes):

nadlivut, nadlita, nadlitinnik, ni, nit, nut, gut, tut: lequel, lesquels d'entre nous? Noter ici le jeu du dbl.

duels:

nadlivuk, nadlinuk, nadlitinnik, ni.. lequel de nous deux? (Bq. nadlinuk, nadlita, nadlitingnik, ni..)
nadlîput, nadlîta, nadlîtingnik, ni.. lesquels deux d'entre nous?

2ème pers. sing. et plur.:

nadlisi (trans. id.), nadlisinnik, ni.. lequel, lesquels d'entre vous?

duels:

nadlitik (trans. id.), nadlitingnik, ni.. lequel de vous 2?
nadlîsi (trans. id.), nadlîsingnik, ni.. lesquels deux d'entre vous?

3ème pers. sing.:

nadliat, nadliata, nadlianik, ni.. lequel d'entre eux? (autres qu'eux).

duels:

nadliak, nadliata, nadlianik, ni..
lequel des deux?
nadlĩk (nadlingik) nadlĩta, (nadlĩngita)
nadlĩnik (nadlingingnik), ni.. les deux
quels d'entre eux?

plur.:

nadlĩt (pour nadlingit), nadlĩta,
nadlĩnik, ni.. lesquels d'entre eux?

Réfléchie:

nadlini, mi, minnik.. lequel, lesquels
d'entre eux-mêmes: (ni ne pouvant être
qu'objet) cf. Réfléchis IV partie: le-
quel d'entre eux (mêmes). Il semble
que dans Luc 9,49: ils se demandaient
lequel d'entre eux est le plus grand:
il faudrait nadlini (non nadliat). S.17
Nadlianut orgrolangayoq (tupeq) duquel
des deux côtés va tomber la tente? R/
saomingmut à gauche.

A la place de nadliata du duel, Bq. donne avec étonnement ici la forme nadliakita, alors qu'on s'attendrait, dit-il, à nadliata ou nadlĩkita (ce dernier habituel chez lui pour nadligita v. déclinaison possessive).

Nadliat peut prendre le verbe être /ovoq (ngovoq comme les mots en "diphtongue"):

Nadliangovâ? lequel est-ce?
Nadlĩngovât? lesquels sont-ils?
(? ou Bq.: nadliangovât?).

De la même façon qu'avec les pronoms interrogatifs primaires, on forme le pronom indéfini correspondant, se forme le pronom indéfini relatif: n'importe lequel (d'entre eux, nous..). L'infixe tuinnaq s'ajoute soit avant, soit après la terminaison possessive à la 3ème personne surtout: Nadliatuinnaq ou nadlituinnangat; nadliatatuinnaq ou nadlituinnangata; nadliatuinnamik ou nadlituinnanganik....

Nadlituinnavut ou d'après certains (pas tous)? nadlivutuinnaq

Nadlituinnasi ou d'après certains (pas tous)? nadlisituinnaq

(122) ILANGAT: l'un d'entre eux: (C. leç. 33)

Ila n'est pas simple racine comme nadli- qu'on vient de voir: c'est un nom qui a le sens de parent, compagnon et partie de.. En ce dernier sens, avec les terminaisons possessives, il prend le sens de: l'un d'eux, les uns.. surtout à la troisième personne.

sing.: Ilangat, ngata, ngannik, ni, nit.. l'un deux

plur.: Ilangit, ngita, nginnik, ni, nit.. les uns, certains d'entre eux

duels: Ilangak, ilangata, ngangnik, ni, nit.. l'un des deux

Ilagik, gita (Bq. ilakita), gingnik.. ou (plus couramment en Ung.) ilangik, ngita, ngingnik.. deux d'entre eux .

Aux autres personnes, cette construction ne manque pas d'ambiguïté et il semble préférable d'employer d'autres locutions:

Ilavut, ilatta, ilattinik, ni.. l'un ou les uns d'entre nous (ou notre, nos compagnons: ce qui voudrait dire tous). Mieux: ilatta ilangat, ilavut ataoseq l'un d'entre nous, ilatta ilangit certains d'entre nous, ou encore: uvagut ilangat, ilangit.

Ilasi, ilatsi, ilatsinik, ni.. l'un ou les uns d'entre vous..(vos compagnons); mieux: ilatsi ilangat, ilasi ataoseq.. ilatsi ilangit.. ou encore: ilitsi ilangat, ilangit.

Notes: Au possessif du possesseur singulier, il ne s'emploie qu'à la troisième personne dans son sens premier de "une partie de..". On ne dira pas: ilaga, une partie de moi (ilaga, veut dire mon parent, mon compagnon), mais inuktama ilanga, une partie de mon être. En ajoutant cependant l'infixe -innaq, on pourra dire: ilainnara, ilainnaït aanniavoq, une seule portion de mon corps, de ton corps souffre, ce n'est qu'une partie..qui est souffrante.

Même au pluriel, ila est souvent renforcé de cet infixe: ilainnangat, ngit: un seul d'entre eux, rien que certains d'entre eux.

Ilangani pris adverbialement a le sens de "parfois" (Adg. ilâni par contraction). Ilainnangani quelquefois seulement.

(Bq. Ilatigut: vial primaire? ou ilattigut plutôt): avec le verbe à la première personne du pluriel: quant à certains d'entre nous, et moi avec (celui qui parle est toujours inclus), nous..: Angutît anngulaoraluartut ilatigulli pilaunngilagut les hommes ont bien eu du succès à la chasse mais pour plusieurs d'entre nous, nous n'avons rien eu).

(123) ASIA: un autre que lui.. l'autre (C. leç. 33 p. 58)

Autre est aussi un concept essentiellement relatif: c'est toujours un autre que quelqu'un ou quelque chose.. ce qui s'exprime toujours en esquimau par le possessif; il a lieu à toutes les personnes..:

1ère personne:

Un autre que moi:	Deux autres que moi:	D'autres que moi:
asiga	asîkka	asikka
asima	asîngma	asima
asiganik, ni, etc..	asîkkanik,...	asikkanik,...

Un, d'autres que nous:	Un, deux autres que nous deux:	Un, que nous deux:
asivut	asîkpuk, puk	asivuk
asitta	asîtta	asinnuk
asittinik...	asîttinik...	asittinik...

2ème personne:

Un autre		2 autres		d'autres	
que toi:	asît..	que toi:	asîkkik..	que toi:	asitit..
que vous 2:	asitik..	que vous 2:	asîktit..	que vous 2:	asitik..
que vous:	asisi..	que vous:	asîksi..	que vous:	asisi..

3ème personne:

Un autre		2 autres		d'autres	
que lui:	asia, -ata..	que lui:	asigik..ngik..	que lui:	asingit..
qu'eux 2:	asiak..	qu'eux 2:	asigik..ngik..	qu'eux 2:	asingit..
qu'eux:	asiat..	qu'eux:	asigik..ngik..	qu'eux:	asingit..

Réfléchi:

Un autre		2 autres		d'autres	
que lui:	asini..	que lui:	asingni..	que lui:	asini..
qu'eux 2:	asitik..	qu'eux 2:	asiktik..	qu'eux 2:	asitik..
qu'eux:	asinni..	qu'eux:	asingni..	qu'eux:	asinni..

Ilangit aliashuktut, asingit taîmaitinnagit: certains sont heureux tandis que d'autres (leurs autres) ne le sont pas.

(124) ILŪNNATIK: tous

Tous traduit la totalité d'un groupe de personnes ou de choses; il est donc relatif à ces personnes ou choses: en esquimau, comme pour le terme précédent, cette relation est toujours indiquée: ilŪnna- se décline au possessif à toutes les personnes.

Première irrégularité: comme les pronoms personnels, il a la même forme à l'intransitif et au transitif:

1ère personne: IlŪnnata, ilŪnnata, ilŪnnatinnik, ni, nit.. nous tous
2ème personne: IlŪnnasi, ilŪnnasi, ilŪnnasinnik, ni, nit.. vous tous
3ème personne: IlŪnnaîta, ilŪnnaîta, ilŪnnaînik, ni, nit.. ou IlŪnnangita, ilŪnnangita, ilŪnnanginnik, ni.. eux tous
Réfléchi: IlŪnnatik. Le réfléchi n'a pas d'autres formes i.e. d'autres cas: il n'arrive qu'en apposition d'un sujet ou de l'objet du verbe trans. donc à l'absolu ou au transitif (même forme).

IllŪnna- existe aussi au singulier: il ne signifie plus alors la totalité numérique, mais la totalité de l'être: tout entier. Il est moins usité:

1ère personne: Ilûnnama, ilûnnama, ilûnnaranik, ni, nit.. (Ailleurs: ilunnarma.. mnik.. sans dbl.)
2ème personne: Ilûnnapit (ilûnnavit) ilûnnapit, nik, ni.. (Ailleurs: ilûnnarpit, narnik..)
3ème personne: Ilunnât (ou nangat pour nangata inusité) ilûnnânik, ni.. ou ilûnnanganik, ni..
Réfléchi: Ilûnnani (seule forme).

(125) Remarques morphologiques:

1. On a noté qu'à toutes les personnes, l'intransitif a la forme du transitif; ngat est lui-même un ancien transitif par ailleurs inusité, mais de rigueur ici dans la contraction -nât. Le réfléchi a cependant les formes intrans.: ni, tik.. non mik des réfléchis transitifs.

2. Ilunnât et ilunnaîta sont des abréviations (la première avec contraction: aat). Ces contractions existent à tous les cas, mais ne sont pas obligatoires. Il semble que la déclinaison non abrégée redevienne régulière:

   ilûnnanga, ngata.. plur. ilûnnangit, ngita, nginnik..et au possesseur plur.: ilûnnangat, ngata, ngannik (nganik, son..).

3. En Ungava à cause de la loi dbl., les 2èmes pers. (ilûnnanik pour ilûnnangnik..) et la 3ème abrégée (ilûnnânik pour ilûnnanganik) ne diffèrent que par l'allongement de la voyelle a: ilûnnanik, et ilûnânik.

4. La même 2ème personne, au localis, et le réfléchi 3ème sing. sont absolument identiques: ilûnnani, mais le contexte doit suffire.

5. Le localis 3ème personne, (ilûnnâni) et le réfléchi intransitif (ilûnnani) ne diffèrent eux aussi que par l'allongement de la voyelle:

   Anernealup ilûnnâniittoq (silardjuami ilûnnâni ou silardjuap ilûnnâni, nanganni): Dieu est partout (le plur. ilûnnaîni semble meilleur cependant: en toutes choses);

   Anernealuk ilûnnani pioyoinnaovoq: Dieu est bon tout entier, dans tout son être.

(126) Notes sur l'emploi de certaines formes:

1. Les terminaisons trans. aux deux premières personnes (sing. et plur.) s'emploient comme les formes (à la fois intr. et trans.) des pronoms personnels pour les deux cas:

   Il0nnama aanniavunga: je souffre dans tout mon corps (tout moi-même).

2. A la 3ème personne, en Ungava comme intransitif, le réfléchi (il0nnani, tik) prédomine s'il n'est même exclusif de l'autre forme. Bq. lui donne pour fonction celle d'apposition du sujet ou de sujet, tandis que la forme non réfléchie (ilunnāt, ilunnaîta) serait apposition de l'objet complément de verbe trans. (à l'absolu): les réfléchis ontun sens actif, les autres un sens passif:

   Il0nnaîta takuvakka: je les vois tous
   Il0nnāt qaîguk: donne-le tout entier.

   Au passif et dans d'autres cas identiques, on pouvait mettre l'un ou l'autre; il0nnani ou il0nnāt qanimatitaovoq: il est rendu tout malade. Il0nnatik ou ilunnaîta anaolertaovut: tous sont frappés.

   Il semble bien qu'en Ungava ceci se soit étendu aux cas précédents au détriment de il0nnāt, ilunnaîta: ces formes qui ne pouvaient et ne peuvent pas être sujets sont pratiquement inusitées, les formes réfléchies les remplaçant souvent (disons même sinon toujours) comme appositions de l'objet:

   Il0nnani qaîguk; au lieu de ilunnāt supra.
   Il0nnani takuvara ou ilunnāt ou ilunnanga: je le vois tout entier: les trois formes se disent aussi bien.

3. Bq. note que il0nna- est parfois pris comme un nom: il0nnaq avec la 1ère personne du possessif et le verbe est alors à la 3ème personne:

Il̃nnara quviashukpoq: mon être entier se réjouit (il̃nnama quviashukpunga: je suis tout heureux).

Godeup kiblikpā il̃nnara: Dieu pénètre tout mon être (il̃nnarma kiblikpânga). Bq.

4. On a vu que les formes plurielles traduisent "tous" pluriel numérique: nous tous, vous tous, eux tous. Pour traduire l'objet singulier du possesseur pluriel, tout notre, vôtre, leur être (ce que signifient les singuliers en il̃nnama: tout mon être), il faut recourir à d'autres termes: ilungertushunga, shutit.. de tout mon, ton être..shuta..notre.; iluinngashunga.. shuta.. en m'épuisant, nous épuisant..

5. Ne pas confondre: il̃nnani, il̃nnanga.. et iluittoq entier au sens de non entamé.

6. Il̃nna- prend des infixes de renforcement ou restriction entre le radical et la terminaison: il̃nnamatsiatik, ngita, nginnik.. il̃nnalimātik, ngita, nginnik.. absolument tous; il̃nnakasatik, ngita, nginnik.. (ou il̃nnatikasāt ou saît) presque tous (aussi il̃nnakasainnik.. Bq.); il̃nnakasata, ilunnakasasi.. ceci a lieu à toutes les personnes.

(127) Il̃nna- n'a pas de duel: TAMARMIK y supplée

1ère personne: tamannuk: nous deux, tamattinik.. (Adg. mnuk, ptingnik..);

2ème personne: tamattik: vous deux, tamattinik; (-ptik, ptingnik..);

3ème personne: tamarmik: eux deux (réfléchi), tamāngnik (pour tamangangnik) ni, nik..

L'ungava qui a retenu il̃nna- ne se sert que de ces formes duelles de tamat.

Chez Adg. c'est le contraire: il̃nna- est tombé en désuétude et tamat se trouve à toutes ses formes (radical tama-) :

1ère personne: tamapta, tamaptingnik.. (Ung. ilΩnnata..) nous tous

2ème personne: tamapsi tamapsingnik..

3ème personne: tamarmik et tamaîta, tamaînnik, nni (pour tamangita..) et sing. 3ème personne: tamāt, tamānut (contraction pour tamangat).

Le singulier que Bq. ignore aux premières et deuxièmes personnes, existe aussi au moins avec des infixes: tamaluktārma,..moi. tout entier; tamaluktārpit..

La troisième personne TAMÂT n'a en Ungava qu'un sens adverbial: toujours avec idée de répétition, chaque fois (le sens premier de Bq. "tout entier" ilΩnnât n'ayant plus cours ici): kaîvadlagusîk margrōk tamât toutes les 2 heures (ou margrōtamāt):

Una tamât takuvara: je le vois toujours, chaque fois.

C'est le tamât des expressions courantes qaotamât, unnutamât, et le tamât des modes subordonnés traduisant "chaque fois que..".

(128) KISIMI et KISIANI

D'un mot qui se décline à toutes les personnes comme ilΩnnât, on n'entend plus en Ungava que ces deux formes: kisimi: lui seul, et kisiani: seulement. Kisimi est de soi une forme réfléchie, 3ème personne. Or (ô horreur et barbarisme!), on l'entend comme ingminik à toutes les personnes: uvanga kisimi moi seul. Ailleurs on dirait régulièrement: kisima.

Extra muros:

1ère personne sing.: kisima, kisimnik, mni, mnit. (la déclinaison de tama- supra est identique).
duel : kisimnuk, kisiptingnik..
plur.: kisipta, kisiptingnik..
2ème personne sing.: kisivit, kisingnik..
duel: kisiptik, kisiptingnik..
plur.: kisipsi, kisipsingnik..

3ème personne sing.: kisiat et kisimi, kisianik, kisiani.. (tamāt, tamānik..)
duel : kisimik, kisīngnik, kisīngni..
plur.: kisīta et kisimik, kisīnnik (de kisinginnik), ni..

En Ungava les deux seules formes données kisimi et kisiani étant retenues, les règles d'emploi en sont simplifiées d'autant:

Kisimi n'est plus concurrencé par kisiat et s'emploie comme intrans. et trans. avec le sujet (actif) et l'objet (passif) (cf. 126.2).

Kisiani remplace kisimi, qui ne se décline pas, à tous les cas obliques: ataoseq kisimi tikittoq un seul est arrivé; ataosermik kisiani natsilaortoq il n'a tué qu'un phoque. Il a alors un sens adverbial: seulement: tātsomunga kisiani par celui-là seul (seulement)..

On le trouve aussi au début d'une proposition comme notre "seulement": seulement.. kisiani..; kisianili mais seulement...

(129) NANGMINEQ: Même

Nangmineq est d'abord un nom qui signifie: un bien personnel.. et prend le possessif et verbes de possession, mais nécessairement: on ne dit pas: Nangminermik iglulik mais nangminerminik iglulik: il a une maison qui lui appartient en propre.

Mais il est aussi un adverbe donc indéclinable et s'ajoute à toutes les personnes comme ingminik:

uvanga nangmineq (ou ingminik en Ungava)..
Igvit nangmineq ou ingminik..
Godi nangmineq (ingminik) oqalaorpoq:
Dieu a parlé lui-même.

Un Esquimau m'écrivait: "Nangmineq Qoartaliar-qayannginama, ilingnit peqattaromavunga "Eskimo"mik parce que je ne puis aller moi-même à Qoartaq, je veux (désire) recevoir de toi la revue "Eskimo". Amma tākkoa nangmineq pilaunnginakkit "Eskimo" -No 18 pilaorlaka de plus comme je n'ai pas eu personnellement le no 18, que je le reçoive..

Ce nangmineq adverbe arrive à tous les cas:

qaîlit uvannut nangmineq, qu'ils viennent à moi-même (ou eux-mêmes).

Avec le possessif réfléchi, il équivaut, à tous les cas, à ingminik:

Yesuse nangminerminik (ou ingminik) oqalaorpoq
Jesus a parlé lui-même (moins ambigu que ingminik qui veut dire aussi "de lui-même"). v. supra no 51.

(130) II. CONJUGAISON TRANSITIVE

On a déjà défini ce qu'est le verbe transitif esquimau. Il s'agit d'un point de vue morphologique: la terminaison connote à la fois le sujet et le complément: la transition à l'objet est notée dans la terminaison.

INDICATIF (C. leç. 25)

L'indicatif transitif 3ème personne régime (on veut dire complément d'objet; et rappelons que la distinction en direct ou indirect du français n'a rien de plausible en esquimau) et les formes absolues possessives du participe passif en YAQ, TAQ se répondent presque intégralement:

takuyara	ma chose vue (ce que je vois)	takuvara	je le vois
takuyaît	ta ..... (..... tu.....)	takuvaît	tu le vois
takuyanga	(qui donne yā, là où la contraction existe; non en Ungava)	takuvā	il le voit
takuyavut	notre chose vue (ce que nous voyons)	takuvavut	nous le voyons
takuyasi	votre chose vue (ce que vous voyez)	takuvasi	vous le voyez
takuyangat	(yāt par contraction)	takuvāt	ils le voient
takuyakka	mes choses vues	takuvakka	je les vois
takuyatit	tes choses vues	takuvatit	tu les vois
takuyangit	ses choses vues (yaît par abréviation)	takuvaît	il les voit
takuyangit	leurs choses vues (le ng disparaissant)	takuvaît	ils les voient
takuyavut	nos choses vues	takuvavut	nous les voyons
takuyasi	vos choses vues	takuvasi	vous les voyez

Là où les possessifs correspondants ont une double traduction, on a aussi une même forme verbale qui a pareillement deux sens:

ngit: ses et leurs, il les et ils les;
vut: notre et nos, nous le et nous les;
si: votre et vos, vous le et vous les..:
le parallélisme est parfait.

Cette ressemblance sinon dérivation du verbe par rapport au possessif montre l'étroite relation, sinon l'unité de conception, de l'un et l'autre.

Comme aux verbes intransitifs, l'indicatif est en V ou P selon les radicaux, suivant les mêmes règles que pour la forme intransitive (VOQ/POQ). On notera que les formes en PQ (dbl. Q), KK (dbl. K) arrivent aussi bien au transitif qu'à l'intransitif.

Les formes -vaĩt, paĩt arrivent normalement, dirait-on; on n'a que très rarement ou beaucoup plus rarement -vangit, pangit au plur.: Mitiardjuk ne les a guère qu'une fois dans tout son Sanāq: du moins à l'indicatif (pangit- peut aussi être (v. S.216 perqayarpangit) un conditionnel auquel mode il est plus habituel):

S.137 katagartilerqangit (comme tangit usuel) pour rqaĩt.

Ceci est rare cependant (peut-être le seul cas dans Sanāq), sauf au duel où c'est plutôt courant -vagik ou vangik au lieu de vāk: S.133 (qamotĩk) makitisivagik il met le traĩneau à l'endroit.

On se rappellera la Note leç.29 p.53: malgré la dualité des éléments constitutifs de l'Indicatif (partic. passif et possessif), avec le caractère verbal v, p, (au lieu de y,t), on ne peut y intégrer un infixe. Si on veut insérer un adjectif (adverbe) déterminatif, on reprend la forme participe et ajoute à l'adjectif inséré ⁄givā à la pers. et au mode que l'on veut, ou même un simple possessif:

> S.42 una Qomaup alerqauyaalua; S.37 milunngitaaluga; milorakko causatif devient milortaalugigakko (⁄givā est nécessaire alors pour les modes subordonnés).

Pour les deux autres personnes régime (1ère et 2ème) avec la 3ème sujet, à l'indicatif et aux autres modes, la terminaison de la désinence complexe (sujet et objet) du transitif rapporte à l'objet (et non plus au sujet):

ra, it, vut, si.. indiquaient le sujet; -ma, nga, git indiquent le complément: takuvagit: je te vois; takuvarma tu me vois; takuvānga il me voit.

Certaines formes ne diffèrent entre elles que par l'allongement d'une voyelle:

pat (paat):	tu le....	et	pāt:	ils le.....
patit	: tu les...	et	pātit:	il te.....
pasi	: vous le..	et	pāsi:	ils vous.. etc..

Noter que ces exemples de la première colonne sont tous de la 3ème régime (décalquant le participe passif yaq avec terminaison possessive) tandis que ceux de la deuxième colonne sont de la 3ème sujet: la 3ème sujet avec les 1ères et 2ème régime (tabl. III) est d'un bout à l'autre (les réfléchis exceptés) en a long (du moins aux modes subordonnés; Bq. les conteste à l'indicatif cependant et de fait on n'en voit guère l'explication).

Ce qui arrivait à l'intransitif, que les formes du participe actif conjugué remplacent souvent dans le discours celles du verbe à l'indicatif arrive aussi sans difficulté au transitif: takuyara etc.. pour takuvara etc.. mais cela non seulement à la 3ème personne régime, mais aussi deux autres personnes, donc même là où la partie finale de la terminaison n'indique plus le sujet, mais le complément: takuyagit je te vois (takuvagit) ou toi que je vois.

(131) CONSTRUCTION de la PHRASE TRANSITIVE

1) Sujet du verbe transitif: au génitif

On vient de voir qu'à l'indicatif, la forme du verbe transitif reflète celle du participe passif affublé de la terminaison possessive correspondante. Ce n'est pas simple coïncidence, mais la conséquence de la conception même du verbe transitif:

takuyara: ma chose vue, ce que je vois,
takuvara: je le vois.

"Ma" chose vue veut dire: la chose vue, la mienne, à moi de moi: c'est une possession, non celle d'un objet mais d'une action et voilà pourquoi le sujet du verbe transitif se met au transitif (génitif):

Pitaup takuyanga: de Pierre sa chose vue, comme: Pitaup iglunga de Pierre son iglou; d'où:

Pitaup takuvâ: Pierre le voit: le sujet est au transitif: up.

Note: Ainsi avec les désinences formées sur le participe à la 3eme personne sujet de l'indicatif et quelques formes impératives semblables, on s'explique facilement ce génitif. Avec d'autres modes c'est moins clair: de takungmat parce qu'il voit, on a takungmago ou mauk parce qu'il le voit mais pourquoi de "Paoli takungmat Pitamik" faut-il faire Paoliup Pita takungmauk: l'absolu de l'objet est facile à comprendre: c'est Pierre (voilà Pierre) Pita, mais pourquoi de Paoli takungmat faut-il en venir à Paoliup takungmauk? Est-ce uniquement pour résoudre l'amphibologie qu'il y aurait à avoir le sujet et le complément à l'absolu? Paoliup takuvâ (yanga) est clair; mais la construction la raison d'être de Paoliup takungmauk n'est pas aussi évidente.

2) Complément du verbe transitif: à l'absolu (C. leçon 26)

Le complément d'objet du verbe transitif est proprement incorporé dans la terminaison: VÂ il le: et son explicitation est plutôt une apposition séparée, indépendante qui est véritablement un attribut de l'objet réel "le", incorporé dans la terminaison.

Pauli Pitaup takuvâ Pierre voit Paul est l'égal de Pauli Pitaup takuyanga, Paul (est) de Pierre sa chose vue. Il devient alors sujet de "est" et l'absolu s'impose.

Il est un absolu, une proposition indépendante, voici Paul, il est la chose vue de Pierre, Pierre le voit. Et il en est ainsi à toutes personnes et tous modes: Pauli takugaviuk: quand tu as vu Paul: c'est Paul (on a vu ce sens absolu au cas de l'intransitif du substantif no 5 appelé pour cette raison absolu), quand tu l'as vu.

3) Ordonnance de la proposition transitive

1) avec un verbe transitif, le complément étant un absolu et donc comme une proposition indépendante on conçoit qu'il soit placé en tête suivi du sujet et du verbe: Paoli Pitaup takuvâ.

2) Mais les exceptions relevées pour la proposition intransitive (no 26) peuvent fort bien arriver ici:

Orsoq tingiutivâ, tulugaup il s'envole avec le morceau de gras, le corbeau.

Savingmik tunidzivigivânga pioyomik il m'a donné un couteau, un beau.

(132) APPOSITION du complément d'objet

L'apposition du complément d'objet n'offre pas ici de difficulté: logiquement elle se met au même cas que le terme qu'elle détermine: donc à l'absolu.

Ernît tunitshugo piuliyeksaq en donnant ton Fils comme Sauveur;

kikiaktutaonitît sarqetilaukkit toqungayut akileigutiksangit montre tes plaies rançon pour les morts (âmes du Purgatoire);

Ernini Yesuse nunamut tilitshugo inuit piuliyeksangat en envoyant son Fils Jésus sur la terre comme Sauveur des hommes.

On serait tenté de mettre en ces cas le modalis: en manière de.. Sauveur, rançon.. L'Esquimau corrige par l'absolu.

(133) TRANSITIF ET INTRANSITIF: SENS: (Cours Leç. 26)

Le C.I leç.26 déclare: "le transitif a un sens déterminé".

Les Grammaires y sont allées de grosses affirmations: le transitif traduit "achèvement, perfection, totalité" et même "passé" (passé défini, parfait). On reparlera de ces derniers points (parfait) C. III.

Bq. n'a rien sur un sens spécial du transitif. Il dit même que l'infixe d'intransitif des verbes qui le réclament (infixe de transition) arrive "sans causer aucun changement dans le sens du verbe" (ce ne semble pas bien exact pour tous v. C.III).

Au vrai "takuvara" je le vois ne dit même de soi rien de "déterminé". Mais il suppose un objet déterminé, dont on a parlé, dont il est question, auquel le pronom "le" se rapporte. Ce qui est déterminé ce n'est pas proprement le verbe mais l'objet. Le verbe seul forme proposition parfaite avec sujet, verbe et complément en un seul mot. Et l'objet auquel il rapporte est apposition ou proposition antérieure (donc placé avant: le sujet pourra être rejeté après le verbe 123.3; l'objet bien plus rarement):

> qingmeq takuvara c'est un chien ou le chien (dont on parlait..) je le vois (non proprement je l'ai vu).

De la C.I ajoute: l'intransitif a un sens indéterminé.

> qingmenik takuvunga je vois un chien.

Au fond ce sont l'absolu et le modalis qui comportent la différence et il suffit d'ajouter un démonstratif à ce modalis (comme dit ensuite) pour avoir une proposition intransitive à sens (objet) déterminé.

De plus, ajoute C.I, provenant en partie du contexte (du sens des mots usités et ceci ne sera donc pas général pour toute proposition transitive), le transitif donnera un sens de totalité. Disons que le transitif donne ce sens, là où l'intransitif donne un sens partitif.

mimermik nerivunga je mange du gigot, du cuissot de caribou (article partitif du, de la, des.. alors qu'on avait supra l'article indéfini un, une, des.. distinctions françaises) manger tout un cuissot n'est pas normal, cela suppose un Gargantua de roman.

mimeq nerivara, à cause du terme déterminé "le cuissot" (ce cuissot) amène un sens de totalité ici un peu invraisemblable. Nerigêrtara serait plus raisonnable: on comprendrait qu'il est fini mais mangé à plusieurs reprises (j'ai fini de le manger).

niaqouyaq nerilangavara: je vais manger le pain (dont il a été question, tout entier ou un morceau précisé); niaqouyamik nerilangavunga: je vais manger du pain (un morceau de n'importe quel pain, quelque morceau de pain).

Le sens "totalité" semble ici bien réel. Mais il n'est pas général, valable pour tout verbe:

> qingmeq takuvara d'un chien qu'on cherche; même si on n'en voit que la tête, c'est ce qu'on dira. Il n'est pas nécessaire de le voir en totalité et le transitif ne l'exige pas. Question de contexte.. sens des mots.

Quant au sens parfait (achèvement de l'acte, non au sens de perfection de tout ordre), C.I leç. 26 en a dit assez. La question, assez complexe sera vue C.III. Notons cependant que la forme en V/P donne plutôt le présent, semble-t-il bien, et celle en Y/T plutôt le parfait. La solution du problème semble là, en partie du moins.

(134) ROLE DE L'INDICATIF: SON EXTENSION

L'indicatif a pour rôle principal (comme l'interrogatif (direct) et l'impératif-optatif) de constituer une proposition principale ou indépendante (qu'il soit la forme intransitive ou à la forme transitive, qu'il soit actif ou passif).

Il arrive cependant, note Bq. qu'on lui fasse jouer le rôle d'une proposition subordonnée complétive

(les modes subordonnés sont cependant plus obvies en ce sens comme on verra no 167.3, 192.3). Ceci peut arriver surtout, dit-il, "quand le verbe principal est à l'intransitif et à la 1ère personne, avec les verbes de perception et élocution" (v. aussi 185.2 et 181.d):

> Tusarpunga qingmeup kiivâtit j'entends dire qu'"un" chien t'a mordu (ou kiingmâtit).

Mais il donne aussi un exemple où le verbe principal est à la 3ème personne: Tusarpâsi ils entendent dire à votre sujet neqiksaqangitusi que vous n'avez pas de nourriture (ou mieux nnginatsi), mais tusi est par ailleurs un participe et on retombe dans le cas no 185.

On notera aussi le sens indéterminé du transitif à l'exemple précédent. La traduction de la Bible par les anglicans est remplie de transitifs avec objet indéterminé et inversement mais est-ce vraiment du bon esquimau?

(135) NEGATION DE L'INDICATIF

La négation de l'indicatif se fait de la même manière qu'à l'intransitif: avec la forme particulière avec L ou la simple addition de /nngit-:

Tabl. I	/nngilagit	(dbl. ngillagit)....	/nngipagit	(dbl. ngippagit)...
	nngilara	(.... ngillara)....	nngipara	(.... ngippara)...
Tabl. II	nngilarma	(.... ngillama)....	nngiparma	(.... ngippama)...
	nngilaît	(.... ngillaît)....	nngipaît	(.... ngippaît)...
Tabl. III	nngilânga	(.... ngillânga)....	nngipânga	(.... ngippânga)...
	nngilâtit	(.... ngillâtit)....	nngipâtit	(.... ngippâtit)...
	nngilâ	(.... ngillâ)....	nngipâ	(.... ngippâ)...

On a pu noter déjà le "DYA" de renforcement de la négation: S.109 aannilangadyangittara je ne vais pas (aucunement) la faire souffrir;

-ngittara retenu par les transcripteurs de Sanāq semble bien d'usage quoiqu'irrégulier v. passifs avec radicaux en T: S.175 shurqoingittara, et en réponse S.205 yangittara (non dyangittara); mais par ailleurs ils ont régulièrement S.197 tukisitsiangitara.. (S.104 kaoktaotaʃligît larqaogaluanngitara? Ne lui ai-je pas dit cependant: fais attention de ne pas te laisser frapper: ici un seul T obligé par dbl.).

(136) INTERROGATIF

En général, ici la finale de la désinence reproduit le complément d'objet et cela même à la 3ème pers. à l'inverse de l'indicatif, v. les tableaux (indiqués par les chiffres romains) :

I	pagit?	est-ce que je te...?	pigo?	est-ce que je le...?
II	pinnga?	est-ce que tu me...?	piuk?	est-ce que tu le...?
III	pānga?	est-ce que il me...?	pātit?	est-ce que il te...?
IV	pauk?	est-ce que il le...?		

Il arrive cependant (à la 3ème personne régime, tabl. I) que cette finale reproduise parfois le sujet au lieu de l'objet, et il n'y a plus ni logique ni unité, mais mélange: avec pigo? est-ce que je le (objet: go), on a pakka? est-ce que je les (sujet: kka) au lieu de pigit (go,git) qui serait alors identique à pigit? est-ce que tu les..? (tabl. II). Cette ambiguïté rend compte sans doute de cette anomalie (de même au duel pākka? au lieu de pigik (go, gik, git v. les clés infra no 138).

Remarque: 1ere pers. régime NGA/NNGA?:

Au lieu de /pinga? de Bq. Sanāq a /pinnga? comme le /nnga de l'impératif:

155 tusānngisātsarivinnga? fais-tu encore semblant de ne pas m'entendre? (je n'ai pas relevé d'exemples pour -gavinga, -nnga..? ni pour lānnga qu'il me..?).

Négation de l'interrogatif: elle se fait selon les mêmes règles qu'à l'intransitif: les deux formes négatives de l'indicatif (en /nngit ou nngii) et le ton interrogatif, ou la forme interrogative propre si elle est séparée de la négation par un infixe.

Il peut arriver qu'on ait /nngit avec la forme proprement interrogative (/nngipauk? (ngippauk): c'est plutôt rare. Quant à la forme en L, si elle arrive, elle est encore plus rare.

(137) IMPERATIF-OPTATIF

Comme pour l'interrogatif on trouve le même mélange de structuration de désinences. On notera quelques finales traduisant le sujet à l'impératif (tableau I, 3ème régime: toutes donnent le sujet: -lakka, lavuk, lavut, sauf lago: que je le..); mais elles donnent l'objet partout aux 1ère et 2ème pers. régime (tableau I lagit... que je te..; tableau II nnga est une 1ere pers. régime que tu me, etc..; guk une 2ème que tu le; tableau III lānga qu'il me (?lānnga, mānnga, etc... nga/nnga?), lātit qu'il te..)

Remarque UK/GUK: à la 2ème personne sujet (3ème régime) tableau II:

S.61 donne la forme archaïque UK pour GUK (que tu le..) du transitif (pendant du IT intrans. pour /GIT: qqf. usité dans la Bib. anglicane): le texte semble être iiksariuk (pour iigaksariguk?) tamuaksariuk (pour guk) tammutuksariuk (riguk).. kakiuk (guk): avale-le aie-le pour bouchée, mange-le.. pique-la.

Dans Sanāq, on trouve une fois ce vieil -uk dans une phrase de langage courant: 80 kangrailitsilermiuk mets-lui de nouveau la protection contre le saupoudrage (uk est normal aux réfléchis causatif et conditionnel -gamiuk, guniuk.. et aussi dans -mauk, à côté de mago). Il semble qu'après ce mi (de nouveau) très fréquent, on ait toujours uk à la place de guk à l'impératif.

Négation: Elle se fait comme pour l'impératif intrans. par nngilaor- (et aussi par le gérondif négatif cf. infra: _nanga ne me.. pas, (sing. et plur.), qu'il, ils ne me..pas; nak ne te..; nago: ne le..).

OPTATIF:

1) Souhaits pour le futur: optatif de désir. On a vu que certaines personnes de l'impératif n'étaient que des optatifs: ce sens optatif peut-être renforcé par -TOQ (Dict.Inf. p.121) s'accolant au verbe ou à un adverbe qanortōq, atitōq.. de sens identique ou même à: aa! oui aatōq: qu'il en soit ainsi! que ce soit l'intransitif ou le transitif, il en est de même.

   On trouve aussi le gérondif avec ces particules, semble-t-il, comme au Lab. Bq.: Qanortōq oqarungnalusi oh! que vous puissiez dire (parler). Qanortōq okpelago ou okpelugo Oh que je le croie!

2) Souhaits pour le passé: l'Ungava utilise le plus habituellement les mêmes particules et tournures que pour le futur, mais avec l'expression du passé: Qanortōq isharortasartovineolanga! Plūt au ciel que j'eusse eu des ailes. Arqonarsiutovineotsangilaorlitōq Plūt à Dieu qu'ils n'aient pas voyagé dans la tempête (Bq. arqonarsiulaunngikaluarlit sans tōq, remplacé par ataorktaĩma qui a plutōt un sens de reconnaissance en Ung.). Notez que laor est le laor de l'impératif non celui du passé.

   La même tournure pour les regrets:

   Naalangātsatovineolangatōq Oh si j'avais obéi! (-ngār plutōt).

   Naalangātsatavinerilagittōq! Oh! si plutōt je t'avais obéi!

   Inuoyovineotsalangatōq Yesuse inuotillugo que j'eusse vēcu au temps du Christ!

On a ici des passés avec -tõq et ses composés que Bq. rejette comme tournure "non usuelle".

Mais on peut dire aussi comme Bq.:

Shõkiaq naalangãlaoyunnginakkit Pourquoi donc ne t'ai-je pas obéi?

Shumulli ataataga naalangãlaoyunnginakko? Pourquoi donc n'ai-je pas obéi à mon père?

Shõkiaq Yesuse inuotillugo inuolaoyunnginama? Pourquoi n'ai-je pas vécu au temps de Jésus?

Ou encore avec le conditionnel, mais sans -tõq.. et avec une principale exprimant le souhait:

Mãnna tushugaluarqunga naalangãlaorukko Maintenant je désire cependant lui avoir obéi.

Tushugaluarqunga inuolaoruma Yesuse inuotillugo.

(138) TABLEAU COMPLET DE LA CONJUGAISON TRANSITIVE

1. Les tableaux présentés à la fin de cette grammaire sélectionnent et séparent les personnes-sujets au lieu de les mélanger en un seul tableau indigeste et embrouillant: d'où 3 et même 4 parties: (le Cours leç. 27 n'a donné qu'un tableau incomplet pour simplifier et aider le débutant):

Tabl. I	1/	1ère personne sujet avec 2ème et 3ème régime
Tabl. II	2/	2ème personne sujet avec 1ère et 2ème régime
Tabl. III	3/	3ème personne sujet avec 1ère et 2ème régime
Tabl. IV	4/	3ème personne sujet avec 3ème régime

2. On a dit que, sauf à l'indicatif 3ème personne régime (tabl. I, II 2e colonne et IV) où la fin de la terminaison exprime le sujet, la finale des terminaisons exprime l'objet, la première partie souvent identique pour les 3 nombres donnant le sujet; et ces finales mêmes sont à peu près constantes: ce sont vraiment des clés comme le Cours le dit; les voici au complet avec les duels:

1ère personne sing. (me): -nga (nnga, gavinga, guvinga, pānga..), -ma (parma..)
duel (nous 2): -tigut (pattiguk, gattiguk..), -nuk (lunuk, ganuk..)
plur. (nous): -tigut (pattigut, gattigut..), -ta (luta..)

2ème personne sing. (te): -tit, git, kkit (pātit, mātit..pagit,..gakkit..)
duel (nous 2): -tik (patik, mātik..pattik..gattik..)
plur. (vous): -si (tsi): (pāsi, māsi,..patsi,.. gatsi...)

3ème personne sing. (le): -go, uk, kko: mago, mauk, makko, pigo?..gakko..
duel (les 2): -gik, kkik: magik,matikkik, pigik, gakkik..
plur. (les: -git, kkit, magit,matikkit, pigit, gakkit..

3. Les consonnes modales sont les mêmes qu'à l'intransitif pour chaque mode.

4. Les adaptations des désinences aux radicaux verbaux sont les mêmes qu'à l'intransitif quand il y a lieu (signe /): le p des indicatif et interrogatif doit être muté en V avec les radicaux en voyelles; les G des causatif et conditionnel et 2ème personne de l'impératif, en R avec les radicaux en R et ad libitum en KK avec les radicaux en K et en T; ces KK font toujours tomber (comme les autres: /kkit de l'impératif..) la voyelle du radical: maligakko ou mieux malikkako et malik̲poq.

(139) IMPERATIFS ET GERONDIFS TRONQUES

Parfois dans certaines expressions reçues (avec plus de liberté en certains dialectes que d'autres) l'esquimau escamote la terminaison: elle arrive surtout à lImpératif-optatif.. et en Ungava avec le gérondif précédé de /tsaralua (tsaraluartshuni.. tshugo), aussi bien au transitif qu'à l'intransitif.

Une question d'orthographe arrive ici: les transcripteurs de Sanāq écrivent toujours sans consonne, en voyelle pure, coupant net le mot: ils écrivent toujours tsaralua: v. no 189.

Si l'on note qu'ils font la même chose pour aotoalu (pour aotoalugit, aotoalugitsi), ālakkoalu (55,167), ālaalu (148,159), pargreangoa (67), tigumianngoa (115) (sous-entendu -langa, lerta.. dans les deux derniers cas), quiniyoonngō (25:-toq), comme on faisait d'ailleurs déjà pour immukulukto, suisitito à quoi on n'aurait pas pensé ajouter quoi que ce soit (c'est pour -torlanga et très certainement aucun son de r ou q; mais on aurait très certainement allongé le ō qui traîne parfois à n'en plus finir: or les transcripteurs l'on toujours bref: uvilorto 139, iyito 190). Si donc on considère ces points c'est à se demander s'il n'y a pas une règle de grammaire en esquimau qui voudrait que les verbes "tronqués" de leur finale restent coupés abruptement, net.

Il y a aussi PA: taqapa! tītoromapa!..S.119 kakidlaapā le donne long, mais on sait que les transcripteurs ne manquent aucune intonation (sauf le to dont on a parlé et qui aurait souvent trois o au lieu de deux: s'il est le pa de renforcement de l'impératif: pagit que tu..! (à ne pas confondre avec pagit je te..) dont S. a quelque exemple plusieurs peut-être et le sens semblerait bien l'indiquer, il est bref; le Dict. des Inf. p. 77 le donne comme long (comme il donne long le to précédent dérivé de torpoq p. 122); par intonation, rien ne s'oppose à ce qu'il le soit et c'est bien ainsi qu'on les entend l'un et l'autre. C'est par le sens le pa bref de paaluk des noms (ou son parent, puisque verbal et non substantif).

(140) PARTICIPES: FORMATION ET EMPLOI

Le participe en YOQ/TOQ se forme sur l'intransitif. On l'a vu no 70.

PARTICIPE PASSIF: FORME (ET CONJUGAISON) PASSIVE

Ce participe en YAQ/TAQ se forme toujours au contraire sur le verbe transitif. On a vu son rapport étroit avec le verbe transitif à l'indicatif transitif 3ème pers. régime dont avec un possessif il est l'image même (no 130).

takuvā takuyaq; erksigivā erksigiyaq;
ilivā iliyaq; nagligivā nagligiyaq;
tusarpā tusartaq; malikpā maliktaq;
tikippā tikitaq.. (v. infra).

Il dérive du verbe comme le participe en YOQ/TOQ mais il reste moins verbe, en ce sens qu'il ne se conjugue pas lui-même directement. Il est un véritable substantif adjectif qui se décline avec les particularités données supra (no 31) et prend comme tel des déterminants (adj.-adv.) et le verbe /ovoq. Ayant un sens passif, il donne avec /ovoq le passif du verbe... qui se mettra à tous les temps et tous les modes.

On ne dira pas comme en français que le passif du verbe se forme avec le verbe être et le participe "passé": c'est le participe même qui a sens passif (non passé) et se conjugue avec /ovoq pour rendre le verbe passif.

On a déjà fait remarquer que le participe passif au possessif traduit nos propositions relatives complétives: celui que je.. no 112,4.

Comme le participe en YOQ/TOQ, le participe passif peut signifier le présent ou le passé; pour spécifier le temps, on fera jouer les infixes de temps avec l'auxiliaire ovoq: neriyaovoq il est mangé ou a été mangé, mais neriyaolaortoq, neriyavineq il a été mangé, neriyaoniartoq il sera mangé.

A la forme participale, ce composé, se décline ensuite: tiglitaolaortomik piyomanngitunga je ne veux pas d'un objet (qui a été) volé.

Etant donné la structure du verbe passif, on ne concevra pas YAO/TAO comme un infixe rigide formant un tout inséparable donnant le passif: le participe peut garder ses déterminants avant de prendre /ovoq: neriyatuovoq il est le seul mangé (par qq'un).

Enfin on a dit qu'il est un véritable nom: fonctionnellement, à l'absolu il aura valeur de proposition comme on a vu du nom: neriyaq c'est mangé, une chose mangée. Comme verbe et élément de phrase: sans le possessif il traduit souvent une relative-sujet: celui qui:

toqotaq una pioyovineq celui qui a été tué était bon.

Avec un possessif, une relative_objet: celui que..:

nagligiyara tagganiinngitoq celui que j'aime n'est pas ici.

Dans cet exemple le participe passif au possessif traduisant une relative_objet (celui que..) est sujet de la proposition: il peut avoir n'importe quelle fonction comme tout substantif et il prend le cas de sa fonction:

pulārqunga nagligiyakkanut je rends visite à ceux que j'aime.

On a dit (leç.30) qu'il est le plus souvent au possessif: qingmît maliktangat les chiens le suivent, mais Sanāq l'a qqf. aussi très régulièrement au passif pur avec complément d'agent (le sens revient au même): S.1 qingmînut margrōnut maliktaq suivie par deux chiens; 41 qingminut maliktaît (elles sont) suivies par les chiens.

Note: le passif se rend aussi par -vioyoq pour vigiyaoyoq quand la construction du mot réclame ou supporte l'infixe -vik:

Inniaviolermiyoq on lui rend encore visite d'un autre camp.

Quelques formations spéciales:

Les radicaux en T perdent le T du radical comme on a donné plus haut: l'infixe -tippā fait titaq, non tittaq. PPA devient donc TAQ, seulement. Les transcripteurs nous font quelques brèches (je n'ose dire exceptions) à cette règle cependant générale: c'est presque chaque fois, après la négation -nngit_ abrégée par dbl. en ngit: (v. Préliminaires: Euphonisation à T).

S.175 shurqoingittara je ne le distingue pas bien;

S.109 aannilangadyangittara je ne lui ferai aucun mal.

S.208 en réponse: yangittangit ce ne sont pas celles-ci (pourquoi ngi et non nngi ici? autre question: ya conçu comme dya qu'il est en fait mais écrit (?et prononcé) ya).

Mit.61 uvininga kiinnengittaŋga il n'a pas mordu dans sa chair.

Mais ils ont aussi (les mêmes que supra) S.197 tukisitsiangitara je ne le comprends pas bien qui suit ici la règle des radicaux en T.

L'infixe -utivâ donne utiyaq et par contraction udyaq, udzaq: tikiutivâ: il l'atteint (tikiutiyaq) ou mieux tikiudyaq.. et ce udyaq, udzaq devient par dbl. -uyaq ce qui revient alors à supprimer le "ti" du radical: tuksiutivâ il prie pour lui, tuksiuyaq: celui pour qui on prie.

Ce participe passif se trouve en GAQ (RAQ) parfois au lieu de TAQ:

1. Composé avec ksaq toujours dans les mots à radical en K et R et parfois (mais c'est plutôt à éviter) avec les autres:

maligaksaovoq il doit être suivi (contraction de ktaq);

tusaraksaovoq il doit être écouté (contraction de rtaq);

sanagaksaovoq il doit être travaillé (mieux yaksaovoq);

tikigaksaovoq il doit être atteint (mieux taksaovoq).

2. Exprimant la durée d'une action pour -qattataq: en gaq avec tous radicaux semble-t-il bien. Il est alors souvent composé de tuaq (seul), ou forme de véritables noms (cf. dictionnaire):

"takunnagatuaqakkoalukshunga" ne regardant que ça (ayant pour seule chose regardée.); "tininnesiugavinerminik ogguatoq" elle regrette ce qu'elle a ramassé sur la ligne de marée; tigligaq objet volé; oqommiagaq thermomètre buccal ou chique (objet qu'on garde dans la bouche ou WB eqemmiagaq; nayugaq, kaligaq, sanagaq.. cf. dictionnaire.

(141) PARTICIPE ACTIF EN TE, YE:

Ce participe en YE/TE, qu'il est difficile de dénommer à cause de sa nature double selon qu'il se forme sur l'intransitif ou le transitif, est toujours actif.

1. Formé sur l'intransitif, il devient un véritable nom: igayoq celui qui cuisine, igaye le cuisinier; pinngotitsiyoq celui qui crée, pinngotitsiye le Créateur. Il indique une fonction habituelle, ne se conjugue pas directement, et ne comporte pas de complément d'objet de verbe comme fait la forme en toq/yoq: c'est lui qui serait proprement "participe nominal" (dénomination sous laquelle Bq. range ce participe en te/ye intransitif et le participe en yoq/toq qui s'oppose plus réellement au passif et que nous avons appelé "actif"). Sa déclinaison est régulière sur les noms en voyelle. Au possessif, rien que de normal: le possessif marque uniquement la possession comme avec tous les noms: igavoq, igaye cuisinier, igayega: mon cuisinier; pinashuktega mon ouvrier; paṛriksiyega ma garde-malade (pour d'autres). Mais noter qu'avec les verbes à radical invariable, le participe en TE/YE peut être ou transitif ou intransitif et la viande qui cuitpourrait dire: igayega celui qui me cuit, me fait cuire.

2. Formé sur le transitif, on pourrait l'appeler "participe actif transitif" (participe actif de Bq.); il est susceptible de recevoir la forme possessive avec sens verbal comme le participe passif, auquel il s'oppose alors sur ce terrain. Avec le possessif ou le verbe ɣgivā, le possesseur devient en réalité le complément du verbe, objet passif: piulivā il le sauve, piuliye celui qui sauve, piuliyega celui qui me sauve, mon sauveur; piuliyegivara je l'ai pour sauveur; paṛrivā il le soigne; paṛriyega celui qui me soigne; nagligivā nagligiyega non nagligoshuktega: celui qui m'aime.

On a retrouvé ici ce que signalait le no 112,4 rappelé pour le passif: ye/te au possessif traduit celui qui me.. te.. yoq/toq donnaient aussi celui qui mais sans connotation de complément d'objet (nos 27, 70).

Les infixes -tippa titsiyoq faire..(faire), /qova, qoyiyoq ordonner de.. et les verbes en -ppa, tsiyoq ont leur participe en TE/YE pratiquement toujours formé sur l'intransitif et susceptible d'avoir les deux sens: transitif: celui qui me (te..), et intrans.: mon homme qui (fait sur d'autres): toqoppa il le tue; toqotsiyinga celui qui l'a tué, et son tueur à gages (pour tuer d'autres que lui); l'élève dit ilinniatitsiyega mon maître d'école, celui qui me fait apprendre, et le directeur: mon instituteur (qui enseigne sous mes ordres); -qotiga.. exprimerait ce dernier sens plus explicitement: ilinniatitsiyeqotikka mes instituteurs subalternes; toqotsiyeqotiga: mon tueur à gages.. (mais paṛriyega mon infirmier, garde-malade qui me soigne, et paṛriksiyega ma bonne d'enfants, mon infirmière pour un malade de chez moi: ksi rapporte a d'autres que ga moi).

(142) PARTICIPE EN YEAQ, TEAQ

1. Il semble arriver surtout avec les verbes neutres: qanimayeara, qikarteara, qemuksiteara.. Y avec radic. en voyelle, T avec rad. en consonne: il signifie: mon homme, parent, hôte.. quelqu'un de chez moi.. qui.., mon patient, mon voyageur (en traṛneau), mon inactif (en chômage, vacances..). S'agissant de verbes neutres, il n'est pas question de construction sur le transitif ou l'intransitif et le radical ne peut être qu'intransitif.

2. Avec les autres verbes, il est le passif de -yiyoq, qui veut dire en gros faire involontairement, s'opposant à -tippa, titsiyoq faire volontairement: kiviyoq il coule, kivitippa il l'a fait couler (couler à fond: bateau, gibier), kiviyiyoq -mik, kiviyearivâ il l'a fait couler (involontairement: gibier de mer..). Il s'agit ici encore de verbes neutres ou pris dans un sens neutre: aannepa aanneiyoq -mik il l'a fait souffrir, aannetoq

il souffre, se fait mal; aanneyeara (yearivara, yeaqarpunga: intrans. au moyen de qarpoq.. yiyoq n'existe pas ici) je lui ai fait mal involontairement.

3. Certains TEAQ semblent faire doublet avec -titaq: sont-ils alors aussi volontaires que titaq? ils le sont plus que -yeaq correspondant: aanneteara: celui que j'ai fait souffrir (...yeara: involontairement).

Ces participes sont-ils des formes spéciales à l'Ungava? Bq. et Mgr Turquetil les ignorent. Ce ne sont pas en tout cas des néologismes récents, car on les trouve dans la Bible anglicane faite dans les années 1880 dans le sud-ouest de l'Ungava, mais le Rev. Peacock plus récemment des FFr. Moraves du Labrador dans sa revision du Nouveau Testament les a aussi:
Mat. 8,22 toqoyeaminik (Mor. toqoyeatik)
Lc 9,60 toqoyeani (Mor. -tik v. possessifs réfléchis), (?toqungayeaq).

(143) VERBES A "SENS REFLECHI, PRONOMINAL": Le réflexif (C. leç.29)

Il a été avancé à propos de giaq et le transitif no 110, rappelant le C.I leçon 29,que les verbes proprement transitifs (de radical transitif) usités avec des désinences intransitives prennent un sens réfléchi. Ils rendent alors nos verbes français pronominaux: je me.. tu te... il se...:

Nagligivā il l'aime; nagligivoq il s'aime.
Pioyorivā il le trouve bon; pioyorivoq il se trouve bon.

Si le sens le permet, doit-on ajouter:

de aʃttupā il lui donne (aʃttuivoq il donne à..) aʃttupoq (il se donne à lui-même) n'a guère de sens, mais aʃtuutigivā il l'a pour don, le donne, d'où aʃttuutigivoq il a lui-même pour don, il se donne; tunivā il lui donne et il le donne; en ce dernier sens tunivoq il se donne; piulivā il le sauve; piulivoq; il se sauve(par lui-même par ses propres moyens).

NOTE:

On se gardera de confondre ce sens réfléchi (il se..) qu'on appellera dans cette grammaire: réflexif avec les formes réfléchies de la conjugaison (causatif, conditionnel, gérondif) qui n'expriment qu'un point de vue purement grammatical: l'identité de sujet (lui..lui) dans des propositions différentes:

piulivoq il se sauve;

nagligigamitigut piulivātigût: il nous sauve parce qu'il nous aime; (sujet-sujet).

nagligingmātigut nagligilavut: aimons-le, parce qu'il nous aime (objet-sujet).

(144) PASSIF CACHE

Ces réflexifs, verbes à radical transitif et forme intransitive donc, (provenant surtout des verbes à radicaux différents au transitif et à l'intransitif (v. classification no 146), ont souvent (outre le sens pronominal ou même à sa place) un sens passif: c'est ce que Bq. appelle des "passifs cachés": le même procédé, dit-il, (mettant des formes intransitives à des radic. transitifs), se trouve dans beaucoup de verbes que nous ne traduisons pas par la forme réflexive (il se..); et il donne pour exemples:

perpā (pērksiyoq) il l'a détaché, pērpoq il est (s'est et est) détaché;

qangattapā (-taiyoq) il le soulève, qangattapoq il monte en l'air (il se .. sans doute veut-il dire qu'il est dit monter.. alors qu'il est monté par un autre);

qamippā (tsiyoq): il l'a éteint, qamippoq: il s'éteint, il est éteint.

"De là", continue-t-il, "à ce que nombre de verbes ainsi traités obtiennent par l'usage une signification passive, il n'y a qu'un pas". Et ce pas se produit (si le sens le permet faut-il ajouter):

avikpā (ksiyoq) il l'a divisé, avikpoq il se divise ou il est divisé;

naksapā (siyoq) il l'a porté, naksapoq il est porté, emporté (non il se porte lui-même: ce qui n'a pas de sens).

Certains verbes semblent ne comporter cette signification qu'au futur: Bq. de fait les donne au futur, avec raison, semble-t-il bien: qemakpā (iyoq) il l'a laissé, abandonné; qemangniaput on les laissera (ils seront laissés: sens passif);

matuvā (iyoq) il l'a couvert, matulārpoq on le couvrira (il sera couvert);

iliva (yiyoq) il l'a mis; iliniartoq on le mettra (okkosingmut iliniartoq? le mettra-t-on dans le chaudron?).

Remarques:

1) Ces formes me semblent arriver en TOQ, YOQ plutôt qu'en P/V comme Bq. les donne.

2) Tous les verbes donnés jusqu'ici (sauf qangattapā) sont des verbes à sens parfait au transitif, exprimant donc une action faite et qui perdure au moins dans son résultat. Ce sens passif ne dériverait-il pas alors du sens parfait de cet intransitif? du fait qu'il indique ce résultat,un état: le résultat d'une action subie, plus que l'action du sujet, la "passion" elle-même et son résultat dans l'objet.

   Le fait est que ce passif caché a grammaticalement l'objet pour sujet, il se rapporte à l'objet tout comme serait le passif exprimé:

   qamikpā il l'a éteint et cela reste éteint: qamiktoq la lampe est éteinte c'est fait sens parfait; qamiktaoyoq elle est éteinte (par..: on l'éteint); iperpā il l'a attaché (son chien) et il reste attaché: ipertoq (le chien) est attaché (-taoyoq il est attaché par..: on l'attache).

Cependant on trouve aussi ce sens passif avec des verbes qui n'ont pas au transitif un sens parfait:

atorpā, atorpoq -mik il s'en sert, l'utilise, atorpoq, atortoq il sert, il est utilisé.

3) En aucun cas, ce passif caché n'est exclusif du passif clairement exprimé: atortoq ou atortaoyoq..

S.104 kaoktaotaĩligit ne te laisse pas cogner (par le traîneau: être cognée, le passif est exprimé sans le complément d'agent).

4) Avec un complément d'agent (numéros 17,6), le passif doit (semble-t-on devoir dire) être exprimé clairement:

Pitamut atortoq: dirait (l'outil, la chose) est utilisé pour Pierre (par un autre), mais par.. (utilisé par) Pierre: Pitamut atortaoyoq.

5) On pourra noter que le français a quelque chose de semblable: des infinitifs présents qui ont un sens passif: il le fit voir par le docteur (pour être vu..par), le fit voir à tout le monde (être vu par..) v. la traduction supra de S.104, etc..: se laisser cogner.. pour être cogné; Bq. en donne aussi des exemples: cela se vend pour être vendu, se débite, se fait bien.. des objets (devenus agents: sujets de verbes actifs mis au pronominal).

6) Comme le dit encore Bq. "cet usage est très fréquent dans la conversation". Voici des exemples de Sanāq:

S.115 aannisaruarmat de crainte qu'il ne souffre pour -tao qu'on ne lui fasse mal (il s'agit d'un bébé: mot à mot: parce qu'on lui fait mal facilement); 152 ammuomayortāka nāviktovinealuit mes palourdes se sont vidées pour ont été répandues (tao); 154 pādlashuni orksamitertoaluk en tombant elle se tache d'huile (a été tachée); 164 (atigialuk) sibvuqayanngimat il ne peut se tordre (etre tordu); 170 nāvitshutiglu aerartāngit comme 152 elles se répandent; 195 (qisik) kiliortoqayarqōngimmat (tutao) on ne peut sans doute pas la nettoyer au racloir..: pronominal et passif caché sont deux sens voisins

d'une même forme réflexive: en yoq/toq avec radical transitif.

7) Encore une remarque sur ces verbes à sens parfait au transitif: (verbes à radical variable du no 146): à l'intransitif pêrksiyoq-, iperksiyoq-, qamiksiyoq-, le sens est présent: il l'enlève, l'attache, l'éteint. Ces verbes reçoivent des infixes appelés "fréquentatifs" qui les appliquent à une pluralité d'objets (avec le pluriel) ou une pluralité d'action (sur un objet singulier) et le sens même au transitif est alors présent. V. Avant-propos du Dict. Français-Esquimau repris d'ailleurs dans: question du Parfait et Fréquentatifs Gramm. IIIème Cycle.

(145) INFIXES D'ETAT: SIMAYOQ, MAYOQ, NGAYOQ et participe passé

Pour exprimer l'état de façon précise, on se sert de simayoq qui exprime proprement le parfait et donc le passé, mais pour exprimer proprement une action passée, qui a eu lieu donc dans le passé on emploie plutôt toq, yoq le participe actif avec -vineq infixe du passé: tikittovineq, il est arrivé.. Parfois simplement tikittoq.. On a noté que ce mot a très souvent un sens parfait; il n'est pas le seul: qamittoq fait de même: c'est éteint, toqoyoq il est mort. Ceci est affaire d'usage donc de dictionnaire, car le simple participe présent en toq, yoq n'a pas toujours, de façon générale, ce sens parfait et on ne peut poser en règle qu'il signifie aussi le parfait, ce qui indirectement veut dire aussi le passé. De soi il ne désigne même que le présent.

Les infixes donnés simayoq, mayoq, ngayoq expriment d'abord un état résultant d'un acte passé d'où leur sens parfait et donc passé (v. no 55): tikittoq, tikisimayoq il est arrivé; qamittoq qamisimayoq c'est éteint; toqoyoq, toqosimayoq, toqungayoq il est mort.

Passé, réflexif, passif caché se compénètrent avec nuances respectées ou souvent escamotées dans le langage courant.

C'est ainsi que simavoq exprime parfois simplement le passé et se trouve aussi bien avec l'actif qu'avec le passif:

nerisimayoq il a mangé, et il est mangé (comme nerisimayaq pratiquement inusité); tiglisimayoq volé (obj.) et il a volé, etc.. Avec certains verbes, pas d'ambiguïté possible: tikisimavā il l'a atteint, mais le participe passif donne un sens différent du participe en yoq: tikisimayoq il est arrivé, tikisimayaq: il a été atteint..par.., on est arrivé chez lui; le premier est un verbe neutre, le second passif.

Au lieu de simayaq au passif, on a le plus souvent -taomayoq, yaomayoq état passif qui perdure; ce mayoq est utilisable avec tous les passifs:

tiguvā il l'a pris, tiguyaomayoq qui reste pris, prisonnier.

On trouve cet infixe MAYOQ ou son équivalent NGAYOQ avec des verbes non passifs, mais alors que simayoq peut s'employer à volonté, mayoq et ngayoq ne le peuvent: il faut s'en remettre à l'usage, donc au dictionnaire; certains verbes ont les deux formes, d'autres l'une à l'exclusion de l'autre:

kativut ils se rassemblent, katimayut ou katingayut ils sont rassemblés;

toqoyoq il meurt, toqongayoq (non mayoq); orgrovoq il tombe, orgrongayoq tombé (non orgromayoq)...etc...nasaingayoq non nasaimayoq: qui n'a pas son chapeau sur la tête, mais pualumayoq non pualungayoq: qui a ses mitaines (les mains dans..).

(146) FORMATION ET EXTENSION DU TRANSITIF: ESPECES DE VERBES (C. leç. 28)

Tout verbe, tout radical verbal peut-il prendre le transitif?

Dans mes débuts dans la langue, on me l'a laissé ou fait croire en se basant par exemple sur tikittoq arriver, verbe neutre en français et

qui prend très bien le transitif en esquimau: tikippâ il arrive à lui. Mais c'est simplement que des verbes intransitifs français qui en français ne peuvent avoir de complément direct (c'est le sens français grammatical, d'intransitif) sont en esquimau transitifs au sens adopté en grammaire esquimaude. Mais il est faux que tout verbe esquimau se mette indifféremment et directement (sans composition) au transitif. Il y a des verbes neutres et d'autres qui ne le sont pas. De même pour les infixes comme on verra plus loin.

1. Verbes neutres: Certains verbes sont absolument neutres et ne prennent pas directement le transitif: shinikpoq dormir; shinikpâ il le dort, ne se dit pas et n'a pas de sens. Mais shinnasarpâ, saiyoq- il l'endort (essaie de le faire dormir); shiniktipâ il l'a endormi, fait dormir se disent, le verbe étant construit alors avec des infixes (-sarpâ, saiyoq- et -tippâ, titsiyoq-) et ce sont eux qui comportent le transitif, non le verbe lui-même.

2. Verbes actifs: ils sont de diverses factures:

   1) verbes premièrement intransitifs:

      a) verbes à radical constant, invariable aux deux formes trans. et intrans. Certains verbes se mettent purement et simplement au transitif: on peut les dire: verbes premièrement intransitifs. Les verbes de perception sont de cette espèce: voir takuvoq-, takuvâ (regarder takunnapoq-, pâ), tautukpoq- pâ; entendre tusarpoq-, pâ tusâvoq, voq-, vâ; sentir naïmavoq-, vâ...; les verbes exprimant un acte vital; nerivoq- manger, vâ; imerpoq-, pâ boire...; des verbes d'action: sanavoq- fabriquer, vâ; pinashukpoq-, pâ travailler; merksupoq-, pâ coudre.

      b) verbes à radical variable au transitif: ces verbes prennent un infixe à la formation du transitif, obligatoirement ou, pour certains, à volonté: ce sont des verbes d'action spirituelle, intellectuelle: okpepoq- croire, okperivâ; tushuvoq désirer; tushugivâ; nereukpoq espérer, attendre avec espoir, nereugivâ; naluvoq ignorer, nalugivâ ou naluvâ;

erksivoq craindre, erksigivā; (mais piyomavoq vouloir, piyomavā seulement quoique verbe d'opération spirituelle: de /gomavoq, infixe neutre) v. infra. L'infixe est toujours -givā dans cette catégorie.

c) D'autres enfin comportent un infixe différent au transitif et à l'intransitif: l'infixe du transitif est encore en -givā, celui de l'intransitif à diverses formes: SHUK: aliashukpoq-, aliagivā il l'a pour agréable; GOSHUK: nagligoshukpoq-nagligivā il l'aime; KSA (SAR dbl.), RKSA (avec rad. en R): nakorksatoq-nakogivā il le remercie; angiksatoq-, angigivā il le trouve grand (ça lui est grand); pionngisarpoq-, pionngigivā il le trouve mauvais; LIOR (DLIU après rad. en T: idliupoq) ou LOR (DLUO après rad. en T): akaidliupoq- ou akaidluopoq-, akaigivā il le trouve mauvais (il la trouve mauvaise); tusarneidliupoq, tusarneigivā: il le trouve désagréable à entendre..

La plupart de ces verbes sont des verbes de sentiment, d'impression et de jugement. La plupart sont construits à partir de radicaux existant réellement comme mots: angiyoq (grand) angiksatoq, angigivā...akaittoq (mauvais) akaidliutoq akaigivā... Mais les deux premiers exemples se rattachent à des radicaux inusités autrement tombés en désuétude ou usités avec nuance et sens restreint: naglipoq, naglipā; aliashukpoq, aliagivā a pratiquement remplacé en Ungava aliakpoq- pā; kappiasukpoq, kappiagivā il en a peur.. On retrouve ces radicaux en composition avec d'autres infixes: kappianartoq: qui fait peur.. etc.

2) Verbes premièrement transitifs:

Verbes à radical variable à l'intransitif alors que la forme intransitive est de soi première dans les verbes des groupes a, b et même c, ici c'est la forme transitive qui est première et l'intransitif se forme par l'addition d'un infixe qui

indique alors la transition, le rapport à un complément qu'indiquait d'elle-même la forme transitive. Ces infixes sont nombreux, divers; chaque verbe ne pourra prendre que l'un ou l'autre: le dictionnaire qui, pour ces verbes, donne d'abord la forme transitive où le radical est pur, indique ensuite quel ou quels infixes peuvent être utilisés à l'intransitif.. Les plus fréquents sont les suivants:

I: ayoqertupā, ayoqertuiyoq- il l'enseigne (-tupā est déjà un infixe qu'on retrouvera et c'est lui qui prend le I d'intransitif);

YI (DYI, DZI): iliva, iliyiyoq- il le met, place (le tiret après yoq- indique le modalis du complément d'objet);

SI: tunivā, tunisivoq il lui donne;

KSI: erqaomavā, erqaomaksivoq- il se le rappelle (rad. en voyelle, infixe en K);

TSI: toqoppā, toqotsivoq- il le tue (rad. en T);

NIK: (NNI): ogguapā, ogguanikpoq- il le regrette.

Note:

Employer l'un ou l'autre de ces infixes de l'intransitif de c) et 2) avec une terminaison transitive est un barbarisme qui perd tout sens: ayoqertuivā, toqotsivā, aliashukpā, etc.. sont des contre-sens. Mais l'infixe transitif avec la forme intransitive donne le "sens" réflexif: il se... le pronominal français comme il a été dit supra no 143.

(147) INFIXES-VERBES A LA FORME TRANSITIVE ET A SES DERIVES

Ce qui a été dit des verbes pour la formation et l'extension du transitif et de ses dérivés (v. les diverses espèces de participes nos 140-142), vaut pour les infixes-verbes qu'ils soient infixes-verbes de noms ou de verbes (transformants ou perfectionnants):

1. Infixes-verbes de noms (transformants)

Il y en a des neutres: /ovoq être ne saurait prendre le transitif en aucun cas directement; /ittoq de même il n'est pas question ici de transitif, passif, réflexif (ces deux derniers découlant du transitif). On entend paraît-il, à l'Ouest: -nerksaolugo au comparatif: nerksaq substantifiant composé du verbe être /ovoq mis alors au transitif: c'est un barbarisme.

Il y en a qui sont par nature intransitifs: /qarpoq- avoir. Eux non plus ne peuvent prendre -directement du moins -le transitif: /qarpā est lui aussi un barbarisme. C'est givā (il l'a pour) qui y supplée.

Il y en a qui sont par nature aussi transitifs: /givā il l'a pour, est de ceux-là. On peut considérer /givā et qarpoq- comme un tout (le sens est le même) et les comparer aux /givā et shukpoq-, goshukpoq des verbes du numéro précédent 146 c) qui jouent le même rôle avec des radicaux verbaux identiques, l'un pour le transitif l'autre pour l'intransitif: un infixe différent pour chaque forme.

D'autres plus normaux sont de la 4ème division (146 2) premièrement transitifs: /lerpā il lui a mis, leivoq-. Ils prennent un infixe à l'intransitif: i de leivoq-... etc... Les mêmes infixes (i, yi, si..) que pour les verbes reviennent ici.

Les verbifications de désinences sont de ce genre: rpā, rivoq-: mut du terminal donne _mōrpā, -mōrivoq- (mōrutivā, mōrudzivoq-) Cours leç. 36, etc..

Tous les infixes de noms qui ont ou prennent le transitif amènent les mêmes dérivés que les verbes transitifs: passif, réflexif, passif caché: aṭṭuutigivā il l'a pour don donne givoq il se donne (il a lui-même pour don), giyaovoq est donné.

(148) 2) Infixes_verbes (perfectionnants de verbes

La détermination des verbes par les infixes-verbes ne se fait pas au petit bonheur: la logique a ses exigences et la grammaire avec. Il y a lieu ici à des erreurs et confusions. Pour y voir clair, il faut distinguer à la fois les espèces de verbes-bases et les espèces de verbes-infixes (on ne traitera pas ici des infixes-adverbes bien qu'ils soient perfectionnants de verbes, eux aussi: ils s'ajoutent au radical et lui laissent la terminaison qu'il commande, transitive ou intransitive.

Pour les verbes, on a distingué cinq espèces de verbes:

1. verbes neutres (shinikpoq.. incomptables avec la forme transitive; les adjectifs-verbes sont de ceux-là);

2. verbes à radical invariable (takuvoq, takuvā);

3. verbes à radical variable au transitif (erksivoq erksigivā);

4. à l'intransitif (ilivā, iliyiyoq);

5. à la fois à l'intransitif et au transitif (nagligoshukpoq, nagligivā).

Quelque peu semblablement on trouvera des infixes-verbes de verbes:neutres exclusifs, indifférents aux 2 formes et premièrement transitifs.

1. NEUTRES EXCLUSIFS: (Cours. leç. 36 B.a)

On veut dire par là exclusivement neutres, qui ne peuvent comporter le transitif: la plupart sinon tous forment des adjectifs-verbaux à partir de verbes: -narpoq: qui fait que.., /yuittoq, shuittoq, dyaitoq qui ne peut pas, etc.

Ces infixes ne s'ajoutent qu'à des radicaux neutres ou intransitifs, ou à sens réflexif ou passif caché:

shinikpoq: dormir, verbe neutre; shinishuittoq: qui ne peut dormir; nunguttoq: épuisé (de nunguuppâ nunguutsiyoq_ il l'épuise, le finit: nunguttoq qui est épuisé, qui s'épuise) nungushuittoq: qui ne peut s'épuiser, être épuisé (éternel), et nungutsishuittoq qui ne peut épuiser (qqch.)..

Evidemment il n'est pas question de mettre ces infixes eux-mêmes au transitif ni donc au passif ou au réflexif: c'est ce que voulait dire le terme "exclusif".

Au dictionnaire, la forme intransitive est alors seule donnée (comme il se doit).

(149) 2. NEUTRES DE SOI, INDIFFERENTS AUX DEUX FORMES (trans. et intrans.) C. leç. 35 A

Ces infixes-verbes s'insèrent simplement entre le radical et sa terminaison: terminaison transitive si le radical est transitif, et terminaison intransitive si le radical est intransitif ou réflexif ou si le verbe est neutre: en tout cas la terminaison dépend du radical verbal, et non pas d'eux: ils ne la commandent pas. Elle sera donc transitive, réflexive ou intransitive selon ce que commandera le verbe-base, le verbe-radical. Ces infixes-verbes se comportent pratiquement comme les simples adverbes (tsiapoq..), ou les infixes de temps (laor, niar..) ou ≠ gayar.. (rendant le conditionnel français): ils s'ajoutent au verbe sans influencer la terminaison (le giaqarpoq.. ainsi compris explique un peu le giaqarpâ,

poq-, -qar avoir avec le transitif qui intriguait Bq. à juste titre; de même -veqarpâ.. pâ dépend du verbe-base non de veqar). Beaucoup peuvent être considérés comme des auxiliaires (devoir, pouvoir..) C. leç. 36 A. Ainsi sont:

ƒgomavoq vouloir, ƒgashuarpoq essayer de, /rqayarpoq, -veqarpoq, ƒyungnapoq pouvoir, ƒgiaqarpoq devoir, ƒttailivoq s'abstenir de, ƒgiartupoq aller; ƒgiarpoq /lerpoq commencer à; etc. La plupart des infixes-verbaux sont de cet ordre.

Ils arrivent avec toutes espèces de verbes vues supra (no 146).

Avec verbes neutres (no 146.1): terminaison intransitive: shinikpoq, shinigomavoq: il veut dormir (shinigomavâ n'a pas de sens).

Avec verbes actifs (146.2) à radical invariable (a): terminaison transitive ou intransitive selon ce que comporte le verbe: takuvoq il voit, takugomavoq il veut voir; et takuvâ il le voit, takugomavâ il veut le voir: la terminaison transitive se rapporte au verbe-base. Avec verbe à radical variable au transitif (b): okpepoq il croit, okperomavoq il veut croire; et okperivâ il le croit, okperigomavâ il veut le croire.

Avec radical variable aux deux formes (c): aliashukpoq il est heureux, aliashugomavoq il veut être heureux; aliagivâ, aliashukpoq- il ressent de la joie avec quelqu'un, aliagigomavâ, aliashugomavoq- il veut trouver plaisir en quelqu'un.

Avec verbe premièrement transitif: à radical variable a l'intransitif: ayoqertupâ il l'enseigne, ayoqertoromavâ il veut l'enseigner (lui enseigner) et ayoqertuivoq- ayoqertuigomavoq- (mais non ayoqertuigomavâ).

Ces infixes laissent au verbe son sens réfléchi avec formes réfléchies: nertupâ nertuivoq- il le loue, nertoromavâ, nertuigomavoq-: il veut le louer; nertupoq il se louange, nertoromavoq il veut se louanger.

Ils laissent au verbe son sens passif avec forme passive: nagligiyaoyoq: il est aimé; nagligiyaogomavoq: il veut être aimé.

(150) Note sur ɬttailivoq: En Ungava ɬttaɬlivoq est de cette catégorie d'infixes. Bq. donne taɬlivā, taɬliksivoq- qui le place dans la catégorie des infixes transitifs à radical variable (infra 151): son seqomiksitaɬlivā il lui défend de briser quelque chose (-mik) est ici seqomiksitaɬlitippā il le fait s'empêcher de briser qqch? (qui revient à seqomikseqonngilā il lui défend de briser qqch.); seqomiktaotaɬliva de Bq. devient seqomiktaotaɬlitippā: il l'empêche d'être brisé (mut par qq'un); orgrotaɬlivā de Bq. il l'empêche de tomber se dit orgrotaɬlitippā: il le fait s'interdire de tomber (de orgrovoq il tombe). Avec tippā, taɬli prend un sens réfléchi qui est celui de l'Ungava ɬttailivoq ungavais il s'abstient de, s'interdit de, se défend de, s'empêche de est le réflexif de ttailivā, ttaɬliksivoq- de Bq., transitif et intransitif inusités actuellement; tombés en désuétude en Ungava s'ils furent d'usage autrefois.

Bq. n'ignore pas ce réfléchi: quand il donne "orgrotailivoq il s'empêche de tomber" (s'abstient, se défend de tomber), il est accepté; "aktuitaɬligit ne le touche pas "(interdis-toi de toucher, abstiens-toi de toucher -mik qqch.); "seqomiktaɬlilugo garde-toi de le briser" (la terminaison transitive dépend alors du verbe-base); "perortaɬlivoq il ne croît pas, s'abstient de croître"; tout cela est accepté, c'est du parler ungavais. Son taɬlitippā marche aussi très bien, car tippā fait de "taɬli" notre réflexif: idzi perortaɬlititsiyoq: le froid empêche de croître. Mais quand il compose en se basant sur ttaɬlivā, taɬliksivoq- il n'est plus accepté: orgrotailivā n'est plus compris comme lui: il l'empêche de tomber (orgrotaɬlitippā de orgrovoq le fait s'empêcher de tomber) mais il s'est abstenu de le faire tomber (de orgropā).

(151) 3) INFIXES-VERBES PREMIEREMENT TRANSITIFS (Cours 36 B a, b et 37)

Ces infixes sont de diverses catégories:

1. il y a des infixes transitifs qui excluent l'intransitif objectif (je veux souligner par ce mot qu'ils n'excluent pas le réflexif, lequel comporte comme sus-dit une désinence intransitive et est subjectif: il se); un autre infixe supplée alors pour l'intransitif, aussi exclusif que le premier: cela rappelle le genre ƒgivă, qarpoq- des noms. Il s'agit encore de ƒgivă d'ailleurs (mais de verbes), qui a pour pendant ksapoq-, liortoq, lorpoq (dliutoq-, dluotoq-), shukpoq, goshukpoq. C'est vue du côté, infixes, la 4ème catégorie de verbes no 146 c); (okperivă, okpetoq de la 3ème catégorie ont au transitif le même ƒgivă).

2. des infixes transitifs à radical invariable: ils reçoivent l'intransitif objectif sans variation: yivă yivoq-, ivă ivoq-, faire involontairement. Ils ne semblent s'accoler qu'à des verbes neutres ou passifs (réels ou cachés) et le transitif, d'après le sens, dépend manifestement de l'infixe et non du verbe comme dans la catégorie des auxiliaires (supra). Ils ne sont pas nombreux et ne font pas problème. Le Dict. suffit à leur endroit. Eux aussi ayant un transitif sont susceptibles de réflexif.

3. des infixes transitifs à radical variable: ils donnent l'intransitif par l'addition d'un des infixes de transition que l'on a vus pour les verbes: (no 146 2).

Le transitif a son radical et l'intransitif le sien comme les verbes premièrement transitifs: /qoyivă, titsivă sont des barbarismes dépourvus de sens: /qovă, qoyiyoq- ordonner de; -tippă, titsiyoq- faire (volontairement); -nerarpă, neraiyoq- dire de; /liivă, liivoq- le faire être; -sivă, siivoq- le faire devenir; -sărpă, sărivoq-, sarpă saivoq-, -terpă terivoq, /yarpă yaivoq-, -torpă tuivoq-, -shorpă shuivoq-.. (fréquentatifs) il travaille à; nărpă, nărivoq il le fait; /utivă udzivoq- (non -utiyiyoq) il...pour lui; ƒtorivă, yorivă, yoritsivoq- il le pense (nashugivă giksivoq- (kslerpoq-) même sens).... etc..

Certains d'entre eux livă, sivă, nărpă (sens fondamental de faire, rendre tel) sont des infixes d'adjectifs-verbes donc de verbes neutres: il n'y a pas alors de problème de radical: ils s'ajoutent au radical du verbe-adjectif sans plus de difficulté:

angiyoq grand; angilivă, liivoq- il l'a agrandi, angilivoq il s'est agrandi, grandit.. (le sens est un sens parfait, l'infixe giar.. rend le présent) de même anginărpă, nărivoq- il le fait très (trop) grand; shukattoq rapide: shukasivă, siivoq- il l'a accéléré (sivă revient à livă (qu'il remplace avec certains mots cf. Dict.), sivoq il accélère.

D'autres -sărpă, sarpa, essayer: même sens que -tigashuarpă (dont gashuar, gashuk.. de la classe du no 149 ne fait que déterminer tippă qu'on verra infra) et tout ce que j'ai appelé fréquentatif (no 144.7) terpă (mieux terpaït) terivoq-, terpoq (réflexif), -torpă, tuiyoq- (réflexif torpoq), shorpă, shuivoq- (réflexif shorpoq) yarpă, yaivoq- (réflexif yarpoq) sont des infixes de multiplicité d'où paït pluriel est préférable quand la terminaison rapporte à l'objet (mais aperivă l'interroge une fois a pour corrélatif apersupă.. plusieurs fois, aittupă il lui a donné aïttutorpă.. lui donne plusieurs fois, ou plusieurs choses.. aïttutorpaït il leur donne des objets). On notera le sens présent de ces constructions le dictionnaire se doit de spécifier tout cela, mais question de construction de l'infixe (il s'agit souvent de construction toutes faites qui doivent être enregistrées au dictionnaire), ces infixes ne posent pas de problèmes.

Il n'en est pas de même (de certains autres s'ajoutant à de véritables verbes ayant les 2 formes transitive (et ses dérivés réfléchi et passif) et intransitive à l'aide d'un des infixes de transition comme les verbes premièrement transitifs du no 146. Bq. en relève 6: à savoir: /qovă, -tippă, /tsiarivă, /nashugivă (notre yorivă, torivă ungavais), -sărpă (et /ttaïlivă..): "On a alors, dit Kleinschimitt, le comble de la fusionnabilité de la langue esquimaude" ce que l'on a appelé d'un mot qui ne dit pas proprement cela: l'agglutination de l'esquimau (agglutination refère à des mots qui accouplés ont une signification spéciale: en esquimau d'affixes (infixes) qui ont une signification et déterminent des radicaux).

Ce comble consiste en ce qu'un seul mot, le composé verbal, a deux parties avec chacune un sujet (un agent, donc il y a deux agents) mais dont l'un sujet d'une partie est en même temps le complément d'objet de l'autre: le summum de l'enchevêtrement: Pauli Yâniup Piarimik paîrisinashurivâ (yorivâ) Jean croit que Paul soigne Pierre: Yâniup (sujet de nashugivâ) agent A croit que Paul (sujet de paîrisi-; Paoli paîrisiyoq Piaremik Paul soigne Pierre) Paul, agent B (sujet) est aussi complément d'objet de nashugivâ (Jean le (Paul) croit, pense.. soignerPierre) complément d'objet de paîrisi- (voq-) portion de l'ensemble paîrisinashugivâ.

On a ainsi deux propositions logiques en une seule phrase: une proposition principale Jean croit Paul et une deuxième qui peut être tenue pour une proposition infinitive ou même conjonctive en reprenant comme sujet le complément de la première: que Paul soigne Pierre.

C'est pourquoi j'avais pensé classer cette étude dans les propositions subordonnées en fin de la IIIème partie. Mais tout composé qu'il soit il n'y a qu'un verbe à mode personnel donc une proposition et je me suis réfugié dans l'extension du transitif pour en traiter.

Jusqu'ici dans tout le groupe des verbes à infixes transitifs à radical variable, on n'a pas rencontré de difficulté, de problème: on n'a eu affaire qu'à des verbes-bases neutres (angiyoq, etc.. angilivâ,..); dans notre exemple paîrisinashugivâ: on avait un intransitif; paîrinashugivâ dirait: il le pense se soigner, croit qu'il se soigne (radical transitif de paîrivâ, paîritsivoq-, mais au sens réflexif: il se paîrivoq v. Cours leç. 37); paîriyaonashurivâ se dit aussi très régulièrement: il le pense être soigné mut-par quelqu'un: c'est le passif.

Ici avec ces nouveaux infixes (les 6 de Bq. sauf son taîlivâ exclu no 150) il y a problème: celui du radical du verbe-base. Peut-il être transitif à sens transitif?

La réponse est: Non. Il faut exclure du verbe-base le radical transitif gardant son sens transitif objectif (ce qui s'oppose au sens réflexif subjectif).

La même terminaison ne peut dépendre de deux verbes transitifs à la fois: il ne s'agit plus de verbes du genre auxiliaire "pouvoir, devoir" du no 149 dont la forme transitive ou intransitive du composé dépend du verbe-base. Mais d'infixes qui gouvernent eux-mêmes le transitif et l'intransitif: /qovᾱ, qoyiyoq-: toqotsiqovᾱ il lui ordonne de tuer qq'un; paṙritsiqovᾱ -mik de soigner qq'un : lui objet de ordonne et qq'un,complément d'objet de tuer, ou soigner,expriment deux personnes différentes: vᾱ- n'en exprime qu'une, l'objet du verbe-infixe /qo- (dans tous les cas précédents vᾱ n'a jamais exprimé qu'un objet unique et identique: ici de même; c'est de nécessité) et cet objet ne peut être complément des deux termes transitifs à la fois.

Il faut donc poser en règles:

1) la forme transitive du composé verbal dépend uniquement de l'infixe composant.

2) le verbe-base ne peut être transitif de sens: mais intransitif ou neutre ou passif (explicite ou caché), ou même réflexif (transitif de forme mais non de sens).

Pour l'application de cette règle:

1) avec les verbes neutres, il n'y a pas de difficulté: shinikpoq il dort; shiniqovᾱ, shiniqoyiyoq- il lui ordonne de dormir, il veut qu'il dorme (v. supra shinigomayoq il veut dormir (lui-même) mais shinigomavᾱ ne peut se dire -vᾱ transitif ne peut se mettre avec un verbe neutre; toqoqovᾱ il lui souhaite de mourir.

2) il est parlé aussi de passif explicite ou caché: le passif caché arrive avec les verbes-bases pour lesquels l'usage le comporte et si le contexte le permet: qodleq naksaqovᾱ: il veut que la lampe soit emportée pour naksataoqovᾱ (vᾱ rapporte à la lampe, sinon qodlemik naksasiqovᾱ: il lui ordonne d'emporter la lampe).

Ce passif caché ne semble admis ici comme noté déjà que s'il n'y a pas de complément d'agent: Pitamut naksataoqovâ: d'être emportée par Pierre (non Pitamut qodleq naksaqovâ). "Pōq ilingnut naksatippā" de Bq.: il te fait emporter le sac (le sac, il le fait emporter, être porté par toi) ne semble pas plus admis à cause de ilingnut par toi; mais naksataotippâ.

S.177 uniartaotilangalerqavuk nous allons le faire traîner (le français admet l'actif avec sens passif, ici le passif est exprimé sans même que le complément d'agent (qingminut par les chiens) le soit).

La règle du Groenland que rapporte Bq. à savoir qu'"avec les infixes-verbes transitifs en général tous les radicaux doivent être compris passivement" ne semble pas exacte en Ungava. Il s'agit ici évidemment des radicaux transitifs à sens passif caché (toqotsi-,paîriksi- etc... intransitifs ne sauraient prendre un sens passif: ce serait contradictoire). Pour les infixes qui produisent cela, Bq. les réduit au Labrador à "qovâ, taîlivâ et peut-etre aussi tippā" son exemple avec tippâ vient d'être éliminé. Sans complément "naksatippā qodleq" serait accepté: cela ne tient donc pas à l'infixe (/qovâ ou -tippâ) mais à la présence d'un complément d'agent avec ce passif caché; quant à taîlivâ il se trouve éliminé en Ungava comme j'ai dit no 150.

Bq. nous donne encore:"neqi tānna neriqovara" qui n'est pas accepté non plus ni à WB ni à Chimo. On dira: inuk neriqovara, mais "neqi neriyaoqovara" avec passif exprimé.

Bq. dit identiques paîriqovâ et paîriyaoqovâ: en fait ils singifient respectivement: il lui ordonne de se soigner et d'être soigné (lui souhaite..., veut qu'on le soigne).

Bq. admet aussi: takutippoq il se fait voir (être vu: se montre) à cause du réflexif -tippoq peut-être il se..; takuyaotippoq est mieux sinon obligatoire (et sūrement obligatoire comme supra naksataotippâ ilingnut, s'il y a un complément d'agent exprimé: ilinniateminut Yesuse takuyaotippoq, Jésus se montre à ses disciples (se fait être vu pas ses disciples).

Le passif réel (explicite n'offre aucune difficulté comme les verbes neutres auxquels le verbe être de -tao/yao les ramène.

3) pour le réflexif: il suffit de mettre le verbe à sa forme transitive mais de l'entendre comme réflexif (pronominal il se): paĩriqovã il lui ordonne de se soigner; nagligiqovã il lui ordonne de s'aimer lui-même. Les verbes de 146 (b) ne semblent pas avoir grand sens au réflexif: okperivoq il se croit (s'en croit) ?? okperiqovã lui ordonne de s'en croire à lui-même (?).

4) pour l'intransitif: les verbes qui ont un infixe spécial à l'intransitif doivent le comporter dans ces compositions: verbes premièrement transitifs et à radicaux différents aux deux formes (c) du no 146: toqotsiqovã il lui ordonne de tuer; naksasiqovã il lui ordonne de porter; nagligoshuqovã il lui ordonne d'aimer.

Seule la série a) à radical invariable pourrait faire difficulté: le verbe-base n'ayant pas de signe de transition doit être entendu comme intransitif. C'est peut-être ce manque de signe qui a amené les propositions précédentes de Bq. le prenant en un sens passif:

takutippoq pour takuyaotippoq, neriqovara pour neriyaoqovara...; atoqovã appliqué à un objet (passif caché) est exact (mais sans complément d'agent: le sens s'y prête). Mais tous ils ont un sens actif: takutippã il le fait voir clair (le guérit.. l'aveugle ou lui fait voir -mik qqch.); neriqovara il lui ordonne de manger (mik qqch.); atoqovã -mik.. lui ordonne de se servir de quelque chose.

Quant aux verbes (premièrement intransitifs aussi (146 b) (okpepoq- okperivã) c'est sur la forme intransitive qu'on les compose: okpeqovã il lui ordonne de croire -mik qqch.

Note: au dictionnaire des infixes les infixes-verbes premièrement intransitifs (no 149) sont donnés en théorie du moins POQ (VOQ), _PA (VA). Les infixes premierement transitifs du numéro 151: PA (VA), -I (YI, TSI, KSI, SI..)VOQ-. Les premiers "neutres de soi" sont d'abord à l'intransitif; les seconds d'abord transitifs sont donnés d'abord au transitif, lequel est suivi de leur ou leurs infixes propres pour l'intransitif; il n'y a pas à se méprendre.

(152) REMARQUES:

1. Comme on l'a vu à plusieurs reprises le verbe-base à l'intransitif peut avoir un complément: Yesusemik okpeqovâ: il lui ordonne (souhaite) de croire au Christ.

2. Quand l'infixe est lui-même à l'intransitif, il peut avoir aussi son complément d'objet: Paulimik Yesusemik okpeqoyiyoq: il ordonne à Paul de croire au Christ; le contexte suffit ici, mais le plus souvent il y a ambiguïté que la place des mots (Pitamik okpe- croire à Pierre -qoyiyoq Paulimik: il ordonne à Paul) n'éclaircit que difficilement; mais le transitif est clair: Paoli Yesusemik okpeqovâ il souhaite que Paul croie au Christ.

3. Au réfléxif du verbe-base pour insister (sinon pour plus de clarté) on peut ajouter: ingminik paṙriqovâ dit Bq. il lui ordonne de se soigner lui-même. Bq. ajoute qu'avec ingminik on pourrait avoir aussi l'intransitif: ingminik paṙriksiqovâ même sens, mais ce ne semble pas très accepté à WB; on pourrait d'ailleurs comprendre: lui-même il lui ordonne de soigner (d'autres); ingminut paṙriyaoqovâ; il lui ordonne d'être soigné par lui-même, pourrait aussi se dire, mais avec la nuance: à l'exclusion que ce soit par d'autres.

4/ Parmi ses 6 infixes Bq. plaçait sārpā, sārivoq-: j'ai eu beau chercher parmi les deux pages d'exemples qui suivent, je n'ai trouvé sārpā qu'avec des verbes neutres (ishuartoq adj.-verbe) qui ne font pas problème.. Au mot sārpā de son dictionnaire on trouve nangiarsāpā (de nangiarpoq-nangiarivā.. il en a peur) nangiar- est l'intransitif.. -mik de qqch. Tous les verbes traités avec sārpā.. sont des verbes de sentiment ninngasārpā colère, sivorasārpā crainte, de perçeption okpesārpa lui en faire accroire.. activité de l'âme ou corporelle tupārksāpā chercher à l'éveiller -sārpā est donc à exclure aussi. Aucun exemple ne répond à ceux de /qovā, ⁄nashugivā (⁄yorivā), -tippā (sārpā a pour doublet tigashuarpā qui ferait alors l'affaire). Et /Tsiarivā.. il attend qu'il...

5/ Enfin Bq. annonçait:"Les 6 appendices suivants (nous en gardons 4) auxquels on peut encore ajouter "nerarpā, neraivoq-". Celui-ci à mon sens doit s'ajouter aux 4 retenus mais il semble prêter plus que d'autres à des difficultés de construction: de ataatagivā: il l'a pour père, on ne devrait pas dire ataataginerarpā: il dit qu'il l'a pour père, à s'en tenir à la règle posée par Bq. et retenue mais selon cette règle supra (no 151) ataataqarnerartoq -mik s'il parle de lui (nerarpoq est un réflexif il se dit..) ou una ataataqarnerarpā -mik: s'il parle d'un autre.

Le Cours leçon 37 reprend cette remarque dérivée tout droit de la règle de Bq. énoncée plus haut. Cette règle a-t-elle toujours existé, existe-t-elle vraiment? D'un vieil esquimau qui ne suit pas toujours l'évolution de la langue (dbl. en particulier), j'ai relevé ces exemples qui vont contre: on les comprend en faisant de nerar un réflexif comme l'Ungava fait de ttaflivoq :

-tākkoa qaoyimanerarvigannginigakkit parce que je ne me dis pas franchement les connaître moi non plus (normalement en Ungava on dirait: tākkoa uvannut qaoyimayaonerarvigannginigakkit parce que je ne les dis pas vraiment connues de moi ou tākkoninga qaoyimanerarvigannginigama je ne me dis pas les connaître vraiment;

-tānna tusarsimanerarpalaormiyanga il se disait l'avoir entendu (tātsominga tusarsimanerarpalaormiyoq);

-shugiutaq tigumiatuarinerartshugo il se dit l'avoir en main (le bāton) comme seule chose (shugiutarmik tigumiatuaqarnerartshuni).

Dans les trois cas il a fallu traduire "nerar" par il se dit.. (réflexif) comme ttaflli du no 150. La clé est là. La terminaison sujet-objet rapporte directement au verbe principal dans sa construction et l'infixe-verbe, devenant un réflexif rentre dans la catégorie no 149.

Est-ce correct? Est-ce du bon esquimau? Les grammairiens sont contre cette façon de parler et il faut remarquer qu'elle est facilement amphibologique: sens habituel nerinerarpara compris normalement: je dis qu'il mange (je le dis manger comme nerineraivunga tātsominga) je dis de lui qu'il mange pourra dire aussi: je me dis (réflexif) le manger.. Le contexte pourra sans doute suffire. Alors "Una ataataginerarpara" signalé Cours p.122 pourrait se dire: il signifierait: je me dis (réflexif) l'avoir pour père.

Ce qui se fait avec nerar. devrait se faire avec les autres infixes. Et il faudrait compléter la règle supra par ceci:

si le radical-base est vraiment transitif, l'infixe est réflexif.

Reste à voir si les esquimaux parlent habituellement comme l'auteur de ces exemples. La tombée en désuétude de /ttaflivā, tafliksivoq- et l'étonnement des eskimophones à qui j'ai fait part de cette nouvelle règle en font douter encore. Renseignement pris, interrogation faite, Mitiardjuk admet les deux exemples qui lui ont été présentés:

ataataginerarpara: elle insiste: ça a du sens, on veut dire celui-ci c'est mon père pour le faire connaître à un tiers: je l'ai pour père.

tigumiatuarinerartshugo peut se dire, dit-elle: il dit que c'est la seule chose qu'il a en main..il..il.. il se dit.. l'avoir -nerar avec le transitif peut ainsi avoir deux sens comme expli-qué:

1) il le dit.. dit d'un autre, de qq'un, qqchose..: givoq réflexif (selon la règle) qu'il a lui-même pour..: père.. (qu'il est son propre père), seule chose tenue..:ici on tombe dans le non sens.. mais cela n'arrive pas avec neriyoq supra..

2) il se dit.. le.. l'avoir pour père, pour seule chose en main: le premier sens étant inacceptable on comprend celui-là.

Mais il est des cas où les deux sens sont acceptables et l'ambiguïté arrive: on l'a vu avec neriyoq.

On fera donc bien attention. Le plus simple, pour être sûr d'être compris, est de suivre la règle générale donnée et ne pas faire de nerar.. un réfléchi comme -ttaîlivoq qui semble bien n'avoir été réduit par l'usage à son seul sens réfléchi en Ungava que pour éviter la même ambiguïté que nerarpâ (neraivoq-) nerarpoq..

(153) INFIXES TRANSITIFS AU REFLEXIF (Cours Leç. 37 fin)

Comme on vient de le voir avec -nerarpâ -neraiyoq-, les infixes transitifs sont comme les verbes susceptibles de se mettre au réflexif (il se..).

Seul /qovâ qoyiyoq- ne se met que difficilement au réflexif qovoq, du moins dans son sens premier d'ordonner: s'ordonner à soi-même, mais il arrive très bien dans le sens de "se souhaiter se permettre..". S'ordonner est remplacé par -gomavoq: vouloir. D'où l'on aura: tuksiapunga pititaogomatshunga ou qodlunga (qotshunga) je prie pour recevoir (une grace) voulant ou me souhaitant de recevoir.. -Tittoq se faire (de tippa), yorivoq penser de soi (de yorivâ), niannggôtoq supposer, craindre (je n'ose affirmer niannggôrivoq de niannggôrivâ, intr. niannggôsivoq) nerarpoq dire de soi (de nerarpâ, neraivoq- dire de lui), livoq il se fait (de livâ, liivoq il le fait être..) etc.. sont d'usage courant.

Il faut bien tenir compte de la différence de sens que ce réflexif apporte: Anernealuonerarpā il le dit Dieu; Anernealuonerarpoq il se dit Dieu;Anernealuoyoriyoq il se croit Dieu, yorivā, yoritsivoq- il le croit Dieu.

III. LA COMPARAISON DANS LA PROPOSITION TRANSITIVE:

Comparatif et superlatif de SUPERIORITE

On a vu Ière partie nos 73-74 nerpaq et nerksaq et leur fondement commun neq. qui a un certain sens superlatif. Bq. le disait "particulièrement lié à des suffixes (i.e. des possessifs) pluriels" et encore ne faut-il pas trop presser leur sens superlatif: angineq dira la grandeur, qakorneq la blancheur, et anginingit leurs grands, les (plus) grands d'entre eux.

Takkoa anginingit qaĩlikkit amene les plus grands d'entre eux.

Il est vrai en effet que ce neq est au fond le même que le neq des infinitifs-substantifs du no 71: angineq le fait d'être grand, la grandeur; qakorneq le fait d'être blanc, la blancheur et il n'y a aucune difficulté à parler de la grandeur, la blancheur d'un objet ou de plusieurs: angininga sa grandeur, anginingat leur grandeur.. Mais au pluriel anginingit leurs grands, prend de soi le sens: les plus grands d'entre eux. Il ne faut pas trop presser cependant ce sens superlatif: qakornengit dit ceux d'entre eux qui sont blancs, les blancs non les plus blancs (des blancs qu'on dira plutôt qakornepāngit.) Ce qui vaut pour la taille, ne marche pas pour la couleur).

De même pour les termes quantitatifs, Bq. note que unurnengit ne veut pas dire nécessairement: la plupart d'entre eux, mais peut dire uniquement: beaucoup d'entre eux, une grande quantité (avec la nuance: plus que l'on ne pensait, que ce ne devrait être). Aussi -luarnengit simplement "ceux qui sont trop.. takiluarnengit longs, nailuarnengit ceux qui sont trop courts (non les plus courts parmi les courts)".

Ainsi avec les adjectifs.

Avec les verbes le sens superlatif disparaît: -nengit ne veut plus dire que ceux d'entre eux qui.. C'est la traduction de S.120 arqiterisivoq qingminik ishuidlinganenginnik une substantification en NEQ avec le possessif. Si cette construction rappelle les termes de couleurs: aoparngnengit leurs rouges, les rouges parmi eux, c'est d'entre eux qui sont rouges.., il n'y est pas question de superlatif.

Si on veut exprimer le comparatif et le superlatif, les composés de -neq: nerksaq et nerpâq doivent être utilisés. Mais comme on a vu -neq laisser aux composés leur sens transitif ou intransitif, qu'en est-il de ces deux infixes?

(154) NERKSAQ et NERPÂQ avec le possessif ou RIVÂ (Cours Leç. 35)

La règle générale posée par Bq. est la suivante: Les comparatifs et superlatifs relatifs (nerksaq et nerpâq) avec le possessif ou le verbe ⁄givâ (avoir pour ce qui revient au même) supposent des radicaux verbaux transitifs.

Si le radical est constant aux deux formes, pas de difficulté; mais si le radical change à l'une ou l'autre forme, -nerksarivâ, nerksanga.. -nerpârivâ, nerpânga.. ne s'ajoutent qu'au radical requis à la forme transitive:

Takuvoq, takuvâ: takunerksaovoq (il voit plus), takunerksarivâ il le voit plus.;

Okpepoq, okperivâ: okpinerksaovoq.. okperinerksarivâ, nerksanga il le croit plus..;

Nagligoshuktoq-, nagligivâ: nagligoshungnesaovoq, nagliginerksarivâ, nagliginerksanga.. ômanngat que celui-ci.. même complément à l'ablatif.

Les adjectifs comme tels ne comportent pas le transitif: ishuarpâ de ishuartoq, piovâ de pioyoq.. n'ont pas de sens et ne se disent pas il ne peuvent donc tout uniment recevoir -nerksarivâ.. etc.. Seules leurs formes en -givâ il l'a pour, le tient pour, le trouve tel.. (transitifs de -ksatoq, dliutoq, goshuktoq..) en sont susceptibles:

ishuartoq c'est bon; ishuarksatoq-, ishuarivā il le trouve bon, ishuarinerksarivā il le trouve meilleur, ishuarinerksanga c'est celui qu'il trouve meilleur, ishuarinerpanga celui qu'il trouve le meilleur...

Pita pioginerksarivara Paulimit je trouve Pierre meilleur que Paul;

Pita naammaginerksarivara Paulimit je trouve Pita plus digne, capable que Paul;

Pita, aliaginerksarivagit Paulimit Pierre, je te trouve plus agréable que Paul;

Pita, nagliginerksarivagit Paulimit Pierre, je t'aime plus que paul.

Il faut noter ici la différence de sens avec les adjectifs de grandeur:angiksatoq, angigivā disent il le trouve grand (trop grand) pour lui, ça lui est trop grand.. tandis que les autres adjectifs ainsi construits considèrent la chose en soi: pioksatoq, piogivā il le trouve bon en soi (le jugement reste subjectif mais considère l'objet en soi): on dit: Pita Paulimit pioginerksarivara je trouve Pita meilleur que Paul, mais non: Pita Paulimit angiginerksarivara; ce dernier terme pourra s'appliquer à des vêtements.. (una ōmanngat angiginerksarivara ceci m'est plus grand que cela), non à des personnes.

Pour les personnes, on dira: Pita Paulimit anginerksaoyorivara je crois Pierre plus grand que Paul, ou s'il y a certitude: Pita anginerksaqutiga (qutigivara) Paulimit (au moral du moins): je tiens Pierre pour plus grand que Paul. Mais on ne dira pas: Pita Paulimit angiginerksarivara.. ni Pita angiginerksarivara.. pour dire Pierre est plus grand que moi: l'esquimau vous reprend et emploie: -rqiyara infra.

Pour nerpāq, la règle n'urge pas autant que Bq. le dit. Le Cours le note à "Superlatifs relatifs" leç. 35: avec les adjectifs comme tels, il semble qu'en Ungava du moins on met nerpāq avec possessif ou /givā directement avec radical intransitif: pionerpāngit.. d'où pionerpārivait.. comme pionengit.. Idem avec les adjectifs en -nartoq formés sur les verbes: naglinarnepāngit. etc.

Sanaq en apporte une autre la confirmation indiscutable: "-nerpaq et le possessif ou -riva après le verbe être /ovoq; on est loin ici du radical transitif réclamé: S.201 itaroonerpangat (le chien) le plus voleur de toute la bande.

Itaroonerpaq est un substantif et comme tel il est normal qu'il prenne le possessif. Bq. qui se croyait obligé de mettre -gi de giva (itarorinerpangat), ajoutait: "On ne voit pas pourquoi". Dans le contexte, c'est le jugement de leur maître: itaroonerpangat; -rinerpangat dirait "ils l'ont pour leur plus voleur" non pas tant à leur jugement (ce qui serait -oyorinerpangat ou avec plus de certitude -qutiginerpangat, que comme fait, réalité: verbe avoir, mais on se place alors du point de vue des chiens (ils l'ont comme..) et non plus extrinsèquement à eux: il est "le plus.. d'entre eux". Nuance ou néologisme? néologisme pur même qui justifierait Bq.? Je relève et note simplement la chose et l'explication plausible, car d'autres ne sont pas d'accord: ils ont voulu corriger -onerpangat en -rinerpangat. Or Mitiardjuk dit que ce -ginerpangat peut être compris (tukisiyaoveliogaluaq) mais que ce n'est pas usité:"lashongonngitut", on ne le dit pas.

La même chose arriverait avec "shunaoyoq" important (c'est quelqu'un, quelque chose): shunaonerpaq le plus important, -onerpangat.. d'entre eux, -ginerpangat celui qu'ils tiennent pour le plus "quelque chose" (le plus important).

Il faut noter que /giva ici avec nom est le verbe avoir comme je viens de dire, non le /giva, ksatoq- des adjectifs (il le trouve tel) dont il a été parlé dans la Gramm. et le Cours. Ce serait shunaogiva, shunaoksatoq- ainsi anginerpaq le plus grand d'où anginerpangat le plus grand d'entre eux est différent de angiginerpangat celui qu'ils tiennent pour le.. Il faut y faire attention et cela ne justifie-t-il pas suffisamment Mitiardjuk qui maintient son "itaroonerpangat" en disant de "-rinerpangat" c'est compréhensible mais ne se dit pas? Car on comprend alors pourquoi.

(155) AMBIGUITE DE NERKSAQ ET NERPAQ

Ceci n'est pas spécial à l'esquimau: "je l'aime plus que toi" est ambigu: cela a deux sens: plus que je ne t'aime, et plus que tu ne l'aimes. Au vrai, en français, le premier sens est le plus obvie et, si le contexte ne suffit, on spécifie.

Il en est de même en esquimau: si le contexte ne suffit pas, il n'y a alors qu'à s'expliquer. Par exemple:

Pita qaoyimanerksarivara Paulimit Je connais Pierre plus que Paul,

1er sens: plus que je ne connais Paul: Pauli qayimannginerksarigakko: du fait que je connais moins Paul;

2eme sens: plus que Paul ne le connaît: Pauli Piarimik qaoyimannginerksaotillugo (uvannit) alors que Paul connaît Pierre moins (que moi).

A l'intransitif, l'ambiguïté est la même, et se corrige de même si nécessaire. L'exemple précédent corrige en reprenant les termes par le comparatif d'infériorité: nnginerksaq infra.

(156) Le comparatif se fait aussi sur radical intransitif (adjectifs ou verbes intransitifs): et cela au moyen de /RQIYAQ au possessif ou avec RIVA (on aurait quelqf. /rqivã d'où découlerait /rqiyaq).

Ceci est proprement la tournure transitive de: "il est plus..que moi, toi..": je l'ai, tu l'as.. pour plus que.. moi, toi..: il est plus grand que moi, je l'ai pour plus grand que moi: anginerksaovoq uvannit; ou angerqiyara. On notera ce qui a été dit plus haut: on retourne les termes: le complément (que moi, que Paul supra) devient sujet (v. Paul). On pourrait appeler ce comparatif "personnel", car il dit "que moi, toi, lui.." selon la terminaison, sans qu'on ait à exprimer de complément:la terminaison l'exprime. Il est essentiellement transitif et donc objectif car le transitif réfère à l'objet, et passif par le fait même (dans un verbe c'est le sujet qui est actif): il équivaut à "nerksarivara uvannit" mais avec un sens plus affirmatif et plus absolu et revient à être le véritable transitif de "nerksaovoq":

Pierre est meilleur que moi Pita pionerksaovoq uvannit ou Pita piorqiyara;

Pita pioginerksarivara uvannit dit seulement J'estime Pierre meilleur que moi.

A la différence de "nerksarivâ" qui ne s'ajoute qu'aux radicaux transitifs, -rqiya- s'ajoute aux radicaux intransitifs seuls:

Pierre aime plus que Paul (est plus amoureux que Paul) Pita Pauliup nagligoshurqiyanga (Pita Paulimit nagligoshungnesaovoq).

Le radical intransitif du verbe peut comporter un complément au modalis comme il se doit:

Pierre aime Dieu plus que Paul Pita Pauliup Anernealungmik nagligoshurqiyanga; Jean connaît Pierre plus que Paul Yâni Pauliup Pitamik qaoyimarqiyanga.

Noter que le texte esquimau dirime ici l'ambiguïté du texte français: dans le premier exemple le contexte suffisait en français: aime Dieu plus que Paul (n'aime Dieu); mais dans le deuxième l'amphibologie était totale: plus qu'il ne connaît Paul ou que Paul ne connaît Pierre. En esquimau aucun doute: le transitif du sujet et l'absolu de l'objet éliminent toute ambiguïté: la comparaison ne porte que sur le sujet: Jean-plus-que-Paul/connaît-Pierre. (La tournure avec -nerksaq même au transitif laisserait l'ambiguïté: Yâni Pitamik qaoyimanerksaovoq Paulimit ou Pita Yaniup qaoyimanerksarivâ Paulimit veulent dire, outre Jean-plus-que-Paul/connaît-Pierre, Jean-connaît/Pierre-plus-que-Paul, portant aussi la comparaison sur l'objet logique, et est amphibologique.

Malgré cette clarté de la tournure par -rqiyanga, rqiyarivâ, rqiyaqartoq -mik, il semble que celle en -nerksarivâ (ambiguë) soit plus usitée.

Avec les adjectifs-verbes, même clarté: Pauli Pitaup piorqiyanga Paul est meilleur que Pierre (Pierre l'a pour meilleur que lui), pas d'ambiguïté possible; naammaqiyanga plus capable, digne de lui..

A noter aussi que -rqiyanga s'ajoutant à l'adjectif même (radical intransitif) la difficulté amenée par le sens de angigivâ n'a plus lieu: Pauli Pitaup angerqiyanga Pierre a Paul pour plus grand que lui, véritable tournure transitive de Paul Pitamit anginerksaovoq, comme déjà noté.

(157) /LUARPA, LUANNGOAPA de /luarpoq-, luanngoapoq-:

Au transitif, n'étant que perfectionnants, ils supposent un radical transitif: Yâni nagligiluarpâ Pitamit il aime Jean plus que Pierre (non nagligoshuluarpâ).

Avec les adjectifs, on n'a de transitif qu'avec /givâ (ksatoq-), si la comparaison porte sur la qualité même, non sur son estimation, /luar s'ajoute au radical même et pioluartoq, angiluartoq reçoit l'infixe /givâ (ksatoq), ce qui donne pioluarivâ ômanngat il le trouve meilleur que celui-ci.. angiluarivâ ômanngat il le trouve pour lui (selon le sens déjà spécifié) plus grand que celui-ci (vêtement..).

Sisi mamaluarivara yâmamit j'aime mieux le fromage que la confiture.

Dans piogiluarpâ, l'emphase porterait sur l'estimation: il le trouve beaucoup, estime beaucoup que.. et au comparatif (avec complément mit) il trouve plus que(un tel) qu'il est bon; (quant à angigiluarpa ômanngat il ne semble pas avoir plus de sens que angiginerksarivâ).

(158) /NNGOTOQ et le transitif

/NNGÔTOQ comporte aussi la forme transitive -nngôpa avec radical transitif comme les infixes précédents et les mêmes nuances: mamarinngôpâ.. angiginnôpâ.. avec la nuance de sens notée supra de angigivâ..: "pour lui".

Ainsi disait la première grammaire après les interrogations de WB. L'infixe pourrait-il porter aussi directement sur l'adjectif même et renvoyer le /givâ d'appréciation après: mamanngôrivâ (mamanngôsartoq-), je ne saurais dire. C'est, semble-t-il, langage local de la région. Bq. n'en parle pas. Il faudrait interroger.. et le pouvoir à bon escient.

(159) Note: comparatifs et superlatifs d'INFERIORITE

Les comparatifs et superlatifs d'infériorité se font avec les mêmes infixes précédés de la négation. Tout ce qui a été dit des comparatifs et superlatifs de supériorité vaut donc ici, la négation ne changeant rien à la nature des infixes.

La même nuance nnginerksarivā/nerksarinngitanga selon la place de la négation subsiste au transitif comme à l'intransitif:

Pitamit nagliginerksarinngitara je ne l'aime pas plus que Pierre (ce qui ne veut pas nécessairement dire qu'il l'aime moins ginnginerksarivara).

Mais on notera que pionnginerksaq dont on a donné les deux sens no 77 selon qu'il est comparatif de supériorité de pionngitoq ou comparatif d'infériorité de pioyoq, perd toute ambiguïté au transitif:

pionngiginerksarivā il le tient pour pire (que..);

pioginnginerksarivā il le tient pour moins bon (que..).

(160) -TIGIYOQ des comparatifs d'EGALITE : leur amphibologie:

Il s'emploie aussi avec le transitif:

Pitatitut nagligitigivagit je t'aime comme Pierre.

Ici les amphibologies des comparatifs de supériorité ou infériorité réapparaissent en esquimau comme en français. Bq. propose de les corriger par le verbe ilivā il le met, le traite comme.. (ilingatippā):

Je t'aime comme mon fils (comme j'aime mon fils) erneratitut ilitshutit nagligivagit; (comme mon fils t'aime) ernema nagligingmātit, taïmatsainaq nagligivagit, ou erneratitut ilingatshunga (me comportant comme mon fils) nagligivagit (dire simplement erneratitut nagligivagit est ambigu).

(161) /RQOANGA , QATINGA

On a dit no 79 que /rqoaq est rare sans le possessif ou ɬgivâ:

nalerqoanga c'est son égal;
nalerqoarivâ il l'a pour égal, il lui est égal;

et de même pour /qati:

angiqatinga son égal (définitivement mieux que angerqoanga);

angiqatigivâ il lui est égal en grandeur.

(162) /DLUAQ (no 80) et le possessif ou ɬgivâ:

/Dluaq prend normalement le possessif et ɬgivâ:

Matakadlak niudluarivâ (niudluanga) la petite Marthe est grande comme sa jambe (il l'a exactement pour jambe): transitif et ômunga niudluangovoq.

Pitatitut nagligiyadluarivâ (-dluanga): il l'aime autant que Pierre.

/Dluaq étant infixe de noms, il ne faut pas ajouter dluanga, dluarivâ à des radicaux d'adjectifs ou de verbes, mais à des substantifiés:

Matakadlaup niuga anginedluariva: même sens que supra, transitif de Matakadlak niugatitudluaq angiyoovoq (plus usité); (non angiyodluarivâ cependant bien que angiyoq puisse être substantif).

/Dluarivâ s'ajoute bien à -rqoaq (kkoaq) du no 79 pour insister: taîmaikkoaluanga, luarivâ il lui est exactement égal (-luarivâ dbl. de dluarivâ).

-dluaq, dluarivâ.. peuvent se mettre soit avec le terme de comparaison soit avec le terme comparé: outre supra Pitatitut nagligiyadluara, on peut dire: Pitatitudluaq nagligivara je l'aime autant que Pierre, exactement. (on notera l'amphibologie: autant que Pierre l'aime ou que j'aime Pierre taîmatsainaq Piari nagligigakko ou Pitaup nagligingmauk).

(163) /DLUATOQ et transitif:

On notera que -dluatoq dans toutes les constructions du no 81 ne saurait comporter le transitif (sauf peut-etre avec -rartoq cependant??): taĩmaidluariva ne se dit pas,mais bien taĩmaikkoaluarivã (taĩmaikkoaluanga) où l'on a en fait -dluaq avec nom (substantif apparenté) comme supra no 162.